

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique

Ecole Nationale Supérieure de Management
Koléa



وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

المدرسة الوطنية العليا للمناجنت
القليعة

MEMOIRE DE MASTER

Présentation en vue de l'obtention d'un Master académique en
spécialité

« MANAGEMENT DE PROJET & ENTREPRENEURIAT »

**Impact des modes d'acquisition de compétences
entrepreneuriales sur la performance d'entreprise**

Etude empirique des PME algériennes

Élaboré par :

MEZIANE Lamia

Sous la direction

Dr. BOUCHETARA Mehdi

Soutenu le 14 juin 2022 devant un jury composé de :

BELLALI Mounir

Maitre conférence, ENSM

Président de jury

MELLOUD Sid Ali

Maitre conférence, ENSM

Examineur 1

OUCHALLAL Kahina

Chercheur, CREAD

Examineur 2

Année universitaire 2021-2022

RESUMÉ

Cette étude vise à examiner l'impact de l'enseignement entrepreneurial à l'université et l'expérience professionnelle de l'entrepreneur sur la performance de PME. Elle apporte à la littérature de nouveaux résultats empiriques sur l'impact relatif de l'apprentissage entrepreneurial. L'enquête est effectuée auprès de 120 entrepreneurs algériens via des questionnaires. La méthode quantitative est utilisée à travers IBM SPSS Statistics 25. L'analyse est effectuée avec le test de Khi-deux et l'analyse de variables ANOVA non paramétrique. Les résultats indiquent une satisfaction modérée vis-à-vis de l'enseignement entrepreneurial acquis à l'université. Il en résulte que le mode d'apprentissage privilégié des entrepreneurs est l'expérience directe. Un impact significatif de l'expérience professionnelle sur la performance financière d'entreprise est démontré. Par ailleurs, aucun impact significatif de l'enseignement entrepreneurial n'est observé.

Mots clés : enseignement entrepreneurial, expérience professionnelle, performance d'entreprise

ABSTRACT

This study aims at examining the impact of entrepreneurial education at college and entrepreneur's work experience on SMEs performance. This research brings to the literature new empirical results on the relative impact of entrepreneurial learning. The data is collected from 120 Algerian entrepreneurs through a set of questionnaires. A quantitative technique using IBM SPSS Statistics 25 has been employed to conduct the present research. Analysis includes both Chi-square test and ANOVA non-parametric test. The obtained result indicates a medium level of satisfaction within entrepreneurial education at college. It suggests that experiential learning tends to be the most preferred learning process. On the other hand, the results show that career experience has a significant effect on financial performance; however, the effect of entrepreneurial education proves to be insignificant.

Keywords: entrepreneurial education, work experience, business performance

ملخص

يهدف هذا البحث إلى دراسة تأثير التعليم المقاولاتي في الجامعة والخبرة المهنية للمقاول على أداء الشركات الصغيرة والمتوسطة. تقترح هذه الدراسة نتائج تجريبية جديدة للبحث العلمي حول التأثير النسبي لتعلم المقاولاتية. تم إجراء الاستطلاع مع 120 مقاول جزائري عبر استبيان، بينما اعتمد التحليل على الطريقة الكمية وذلك باستخدام اختبار Chi-square وتحليل متغيرات ANOVA غير المعلمية، عن طريق برنامج IBM SPSS Statistics 25. تشير النتائج إلى أن نسبة رضا المقاولين عن تكوينهم المقاولاتي في الجامعة متوسط، بينما يعتبر اكتساب المهارات عن طريق التجربة هو الأسلوب المفضل لدى المقاولين. من جهة أخرى تثبت النتائج أن الخبرة المهنية تؤثر نسبياً على الأداء المالي للمؤسسات الصغيرة والمتوسطة. بينما التعليم المقاولاتي لا يؤثر على أداء هذه المؤسسات.

الكلمات المفتاحية: التعليم المقاولاتي، الخبرة المهنية، أداء المؤسسات

REMERCIEMENTS

Je présente ma profonde gratitude à mon encadrant Dr. Mehdi BOUCHETARA pour sa bienveillance, sa diligence et son support. Je remercie ainsi l'ensemble de jury, Dr. Mounir BELALI et Dr. Sid Ali MELLOUD.

Mes sincères remerciements s'adressent à l'ensemble des intervenants du Centre de Recherche en Economie Appliquée au Développement CREAD. Je cite, Mme. El Kaïna HAMMACHE, M. Abderrahmane ABEDOU, Mme. Karima BENBOUZID, Mme. Fella DJANI, Mme. Meriem AMGHAR. Je remercie mes enseignants à l'Ecole Nationale Supérieure de Management ENSM, à titre particulier M. Imad Eddine BEDAIDA, Dr. Messaoud ZIROUTI, M. Omar Farouk SLIMANI, M. Hachemi Fouad MAHMOUDI. Ainsi que Mme. Wassila TABET OUL, Mme. Hind HADJ SLIMANE, M. Karim KIARED, Mme. Lydia DJENNADI.

Je présente mon appréciation à toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce projet, à tous les entrepreneurs qui ont participé à l'enquête. Je cite à titre particulier M. Anis ABABSIA, M. Amine SAOUDI. M. Nadir KECHOUT. Je remercie Sabrina OURARI, mes ami(e)s, Rania BOUBLEL, Chirine MAYOUF, Soulaf Manel CHIKHI, Khadidja MORSLI, Malak Chaïma HAMDI BACHA, Yousra SELLIDJ, Aicha, Selma, Riadh, Wahid, Pablo, Adel, mes camarades de la promotion Entrepreneuriat et Management de Projet EMP et toutes les personnes qui m'ont accompagné durant ce petit parcours.

Une pensée à ma mère, mes sœurs Lila et Ania, Lina, Melina, à Farouk AMAROUCHE, une pensée à ma famille, une pensée au souvenir de mon père qui m'inspire à être mieux, à avoir mieux, à faire mieux.

Et je demeure reconnaissante pour la grâce de Dieu.

TABLE DES MATIÈRES

RESUMÉ	i
REMERCIEMENTS	iii
TABLE DES MATIÈRES	iv
LISTE DES TABLEAUX	vi
LISTE DES FIGURES	viii
LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES	ix
INTRODUCTION	1
1.1. Contexte de la recherche	2
1.2. Intérêt de la recherche	4
1.3. Objectifs de la recherche	4
1.4. Problématique.....	5
1.5. Hypothèses	5
1.6. Méthode.....	8
1.7. Annonce du plan.....	9
CHAPITRE I : CADRE THÉORIQUE	10
Section 1 : Revue de littérature.....	11
1.1. Positionnement de la recherche dans le champ de l’entrepreneuriat	11
1.2. Ecosystème entrepreneurial.....	14
1.3. Importance de l’apprentissage entrepreneurial	22
1.4. Enseignement et formation à l’entrepreneuriat	25
1.5. Impact de l’enseignement à l’entrepreneuriat	33
1.6. Apprentissage par expérience.....	44
1.7. Positionnement de la recherche dans la réflexion académique	49
Section 2 : Cadre conceptuel.....	53
2.1. Entrepreneuriat et entrepreneur	53
2.2. Enseignement entrepreneurial	59
2.3. Apprentissage expérientiel	61
2.4. PME en Algérie	63
CHAPITRE II : CADRE MÉTHODOLOGIQUE	66
1. Méthodes.....	67
1.2. Champ épistémologique de la recherche.....	67
1.2. Méthode d’analyse	67

1.3. Questionnaire de recherche	68
2. Données	70
2.1. Méthode d'échantillonnage	70
2.2. Variables de mesure	71
CHAPITRE III : CADRE PRATIQUE.....	74
1. Résultats.....	75
1.1. Test de fiabilité.....	75
1.2. Résultats et interprétation de l'analyse unidimensionnelle	75
1.4. Résultats et interprétation de l'analyse bi-dimensionnelle.....	94
1.5. Justification de la nature d'impact sur la performance de l'entreprise	95
2. Discussions	101
2.1. Caractéristiques de l'unité de l'échantillon.....	102
2.2. Relation entre la formation de base et l'activité entrepreneuriale.....	102
2.3. Formation entrepreneuriale et niveau de satisfaction.....	103
2.4. L'expérience professionnelle comme mode d'acquisition de compétence privilégié.....	104
2.5. Impact de la formation entrepreneuriale sur la performance de l'entreprise	105
2.6. Impact de l'expérience professionnelle sur la performance de l'entreprise.....	106
CONCLUSION	108
1. Synthèse et aperçu	109
2. Apport théorique.....	110
3. Limites de la recherche.....	111
4. Prolongements possibles de la recherche	111
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	
ANNEXES	
ANNEXE A - QUESTIONNAIRE	
ANNEXE B - RÉSULTATS DES TESTS DE NORMALITÉ.....	
ANNEXE C - RÉSULTATS DE L'ANALYSE DE L'HOMOGÉNÉITÉ DES VARIANCES	
ANNEXE D - RÉSULTATS DE L'ANALYSE FACTORIELLE	

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Phases du processus entrepreneurial.....	13
Tableau 2 : Compétences entrepreneuriales requises et acquises durant chaque étape du processus entrepreneurial	14
Tableau 3 : Recherches sur l'accompagnement entrepreneurial	16
Tableau 4 : Approches de l'éducation à l'entrepreneuriat dans la littérature.....	26
Tableau 5 : Dimensions et concepts clés du processus d'apprentissage dans l'éducation entrepreneuriale	29
Tableau 6 : Intervalle de temps et recherches sur l'impact de l'enseignement entrepreneurial.....	38
Tableau 7 : Cadre du modèle d'enseignement intégré englobant l'impact de l'enseignement entrepreneurial et la pédagogie sous-jacente	39
Tableau 8 : Principales études d'impact de l'enseignement entrepreneurial à long terme utilisant des indicateurs objectifs.....	41
Tableau 9 : Etudes empiriques sur l'impact de l'enseignement entrepreneurial et l'apprentissage expérientiel sur le niveau macro.....	50
Tableau 10 : Analyse de la littérature portant sur l'impact de l'apprentissage entrepreneurial sur le niveau micro et macro selon les variables	51
Tableau 11 : Analyse de la littérature portant sur l'impact de l'apprentissage entrepreneurial sur le niveau micro et macro selon les méthodes et résultats obtenus	52
Tableau 12 : Définitions de l'entrepreneur selon les écoles de pensées.....	56
Tableau 13 : Caractéristiques les plus souvent attribués aux entrepreneurs.....	56
Tableau 14 : Modèle d'apprentissage entrepreneurial et méthodes pédagogiques	61
Tableau 15 : Modes d'acquisition et de transformation de l'expérience selon Kolb (1984)	63
Tableau 16 : Classification des PME en Algérie	64
Tableau 17 : Classification des PME algériennes privées selon les données du 1 ^{er} trimestre 2021	65
Tableau 18 : Evolution de la population des PME algériennes	65
Tableau 19 : Indicateurs de la variable dépendante.....	72
Tableau 20 : Indicateurs des variables indépendantes.....	73
Tableau 21 : Résultats de l'analyse Alpha Cronbach	75
Tableau 22 : Statistiques descriptives de l'échantillon – fiche signalétique	76
Tableau 23 : Statistiques descriptives de la formation de base de l'échantillon	77
Tableau 24 : Rapport entre la formation de base et l'activité de l'entreprise.....	79
Tableau 25 : Statistiques descriptives des modes de l'accompagnement entrepreneurial de l'échantillon.....	80
Tableau 26 : Statistiques descriptives des caractéristiques des entreprises.....	81
Tableau 27 : Répartition de l'échantillon selon la formation entrepreneuriale et l'expérience professionnelle	84
Tableau 28 : Statistiques descriptives du niveau de la formation entrepreneuriale	85
Tableau 29 : Niveau de satisfaction vis-à-vis de la formation entrepreneuriale	86
Tableau 30 : Statistiques descriptives de la durée et la nature de l'expérience de l'échantillon.....	88
Tableau 31 : Rapport entre l'expérience professionnelle et l'activité de l'entreprise	89
Tableau 32 : Niveaux de perception de l'expérience	90

Tableau 33 : Perception des modes d'acquisition de compétence	91
Tableau 34 : Relation entre les modes d'acquisition de compétences et performance de l'entreprise.....	91
Tableau 35 : Statistiques descriptives de l'impact de la formation entrepreneuriale et l'expérience professionnelle sur la performance d'entreprise.....	93
Tableau 36 : Test de Khi-deux sur la relation entre la formation entrepreneuriale et la performance de l'entreprise.....	94
Tableau 37 : Test de Khi-deux sur la relation entre l'expérience professionnelle et la performance de l'entreprise.....	95
Tableau 38 : Test de distribution quasi normale des données des variables dépendantes...	96
Tableau 39 : Analyse factorielle des composantes des variables dépendantes relative à l'impact de la formation entrepreneuriale sur la performance de l'entreprise	97
Tableau 40 : Analyse factorielle des composantes des variables dépendantes de l'impact de l'expérience professionnelle sur la performance de l'entreprise.	98
Tableau 41 : Résultats du test statistique de Kruskal Wallis.....	99
Tableau 42 : Résultats du test non paramétrique de l'impact de la formation entrepreneuriale sur la performance de l'entreprise	100
Tableau 43 : Résultats du test statistique de Mann-Whitney.....	100
Tableau 44 : Résultats du test non paramétrique de l'impact de l'expérience professionnelle sur la performance de l'entreprise	101

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Modèle d'analyse	8
Figure 2 : Structure de l'écosystème d'accompagnement entrepreneurial.....	17
Figure 3 : Modèle générique de l'enseignement entrepreneurial	28
Figure 4 : Paradigmes de l'entrepreneuriat.....	55
Figure 5 : Composante de l'écosystème entrepreneurial.....	58
Figure 6 : Répartition de l'échantillon selon la variable âge	76
Figure 7 : Répartition de l'échantillon selon la variable âge de création d'entreprise	76
Figure 8 : Répartition de l'échantillon selon la nature de la formation de base	78
Figure 9 : Répartition de l'échantillon selon le niveau d'éducation.....	78
Figure 10 : Rapport entre la formation de base et l'activité de l'entreprise	79
Figure 11 : Répartition des entreprises selon le secteur d'activité	81
Figure 12 : Répartition des entreprises selon le statut	82
Figure 13 : Répartition des entreprises selon l'âge.....	82
Figure 14 : Répartition de l'échantillon selon l'acquisition d'un enseignement entrepreneurial.....	84
Figure 15 : Répartition de l'échantillon selon l'acquisition d'une expérience professionnelle.....	84
Figure 16 : Répartition du groupe d'échantillon des diplômés en entrepreneuriat selon le niveau de formation entrepreneuriale	85
Figure 17 : Niveaux de satisfaction moyens vis-à-vis de la formation entrepreneuriale	87
Figure 18 : Répartition du groupe d'échantillon doté d'expérience professionnelle selon la durée de l'expérience professionnelle	88
Figure 19 : Rapport entre expérience professionnelle et secteur d'activité d'entreprise.....	89
Figure 20 : Niveaux de perception de l'expérience professionnelle et entrepreneuriale.....	90
Figure 21 : Modes d'acquisition de compétences entrepreneuriales moyens	91
Figure 22 : Modes d'acquisition de compétences entrepreneuriales les plus efficaces.....	92
Figure 23 : Modes d'acquisition de compétences entrepreneuriales influençant la performance de l'entreprise	92

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

ACM	Analyse de Correspondance Multiple
AFC	Analyse Factorielle de Composantes
ANADE	Agence Nationale d'Appuis et de Développement de l'Entrepreneuriat
ANSEJ	Agence Nationale de Soutien à l'Emploi de Jeunes
ANDI	Agence Nationale de Développement des Investissements
ANGEM	Agence Nationale de Gestion du Micro-crédit
ANOVA	Analyse de la variance
BTPH	Bâtiment et Travaux Publics
CNAC	Caisse Nationale d'Assurance Chômage
Ddl	Degré de liberté
DES	Diplôme d'études spécialisées
DEUA	Diplôme d'études universitaires appliquées
ENSM	Ecole Nationale Supérieure de Management
ESAA	Ecole Supérieure Algérienne des Affaires
EURL	Entreprise unipersonnelle à responsabilité limitée
FES	Friedrich Ebert Stiftung
GEM	Global Entrepreneurship Monitor
HEC	Ecoles des Hautes Etudes Commerciales
IBM	International Business Machine corporation
KMO	Kaiser-Meyer-Olkin
MBA	Master Business Administration
OCDE	Organisation de coopération de développement économiques
ONS	Office National des Statistiques
PME	Petites et Moyennes Entreprises
PMI	Petites et Moyennes Industries
P-value	Probability value
SARL	Société à responsabilité limitée
Sig.	Signification
SMEs	Small and Medium-Sized Enterprises
SNC	Société en Nom Collectif
SPA	Société par action
SPSS	Statistical Package for the social Sciences
TIC	Technologie de l'information et de la communication
TPE	Très Petite Entreprise
TS	Technicien Supérieur

INTRODUCTION

1.1. Contexte de la recherche

Le premier cours d'entrepreneuriat dans l'histoire est intitulé « *Management of a new company* ». Il fût enseigné à *Harvard Business School* en 1947 (Nabi et al., 2017). Au début des années cinquantes, P. Drucker conçoit la matière « *Entrepreneurship and innovation* » à l'université de *New York*. Depuis, l'éducation entrepreneuriale connaît une évolution progressive et s'étend dans le monde entier (Meghari, 2020).

Le discours sur le caractère inné ou acquis de l'entrepreneur demeure objet de débat et de recherche, jusqu'à l'apparition de l'approche processus. Celle-ci interprète le phénomène entrepreneurial à travers le comportement et les actions de l'entrepreneur, au lieu de sa personnalité. Drucker (1985) stipule que l'entrepreneuriat est loin d'être différente des autres disciplines à enseigner. Plusieurs chercheurs, notamment, Ronsdat (1985), Drucker (1985), Koursilsky (1995), Bechard & Toulouse (1998), Versetraete (2000) affirment que l'entrepreneuriat peut être enseignée (Meghari, 2020).

L'université s'est appropriée l'enseignement de l'entrepreneuriat comme une nouvelle mission. À travers ses démarches, l'enseignement de l'entrepreneuriat adopte la dimension de l'intention d'entreprendre, ainsi que le développement des pratiques et des attitudes entrepreneuriales (Kouraiche, 2018).

L'évolution de l'éducation entrepreneuriale est dûe principalement au rôle important des universités dans l'action entrepreneuriale. En effet, il existe une relation étroite entre l'éducation à l'entrepreneuriat et les enjeux socioéconomiques (Fayolle, 2011).

Depuis le début des années 2000, la littérature s'est orientée vers des études autour l'éducation entrepreneuriale. Notamment, l'analyse de l'impact et des effets de l'enseignement entrepreneurial dans les établissements d'enseignement supérieur (Fayolle, 2011). En effet, l'analyse d'impact est considérée dans la littérature comme une dimension clé dans l'évaluation des formations et des programmes pédagogiques (Nabi et al., 2017).

Certaines recherches se sont axées sur les analyses d'impact indirect, en termes d'intention entrepreneuriale et l'esprit d'entreprendre. Néanmoins, l'efficacité de l'éducation entrepreneuriale n'est pas immédiate. D'où, d'autres réflexions théoriques adoptent des analyses d'impact direct. En utilisant une approche micro-économique, à travers des indicateurs comme le nombre d'entreprises créées, le nombre d'emplois créés (Fayolle, 2011).

L'analyse de la littérature fait apparaître l'intérêt apporté à la mesure d'impact à court terme, de l'éducation entrepreneuriale. La littérature s'est nourrit de modèles et techniques d'analyse d'impact sur les attitudes, l'esprit et l'intention. Ce courant de recherche, qui adopte la théorie du comportement planifié, est très répandu dans le contexte académique (Nabi et al., 2017 ; Fayolle, 2011).

En parallèle, l'éducation entrepreneuriale est peu considérée comme facteur de réussite entrepreneuriale (Renon, 2018). C'est pourquoi, la littérature fait appel à élargir le peu de recherche qui adopte une démarche socioéconomique, en analysant l'impact de l'éducation sur la création d'entreprise ou sur sa performance (Nabi et al., 2017).

En revanche, d'après Politis (2005), l'expérience professionnelle de l'entrepreneur ainsi que son expérience entrepreneuriale, sont des sources de capacités et de compétences entrepreneuriales (Meghari, 2020). De plus, le type d'expérience influence la capacité entrepreneuriale de l'entrepreneur et l'efficacité de sa préparation pour l'entrepreneuriat (Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021).

C'est pourquoi, Kolb (1984) souligne que l'apprentissage par l'expérience est le meilleur mode de l'acquisition de compétences et connaissances entrepreneuriales (Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021). En effet, l'expérience professionnelle de l'entrepreneur et son expérience entrepreneuriale sont peu considérées dans la littérature comme facteurs d'influence (Renon, 2018).

En Algérie, l'enseignement de l'entrepreneuriat se présente comme une spécialité des filières de sciences de gestion, sciences économiques et commerciales (Kouraiiche, 2018). Il est dispensé dans les universités et écoles supérieures publiques. Ainsi, à travers des coopérations public-privées et des programmes de formation professionnelle (Meghari, 2020). Toutefois, l'intégration de cette spécialité est récente et elle est basée sur un programme de formation théorique, dans le cadre d'un cycle de formation académique (Mancer, 2021).

La présente recherche s'intéresse sur un premier niveau, à une analyse d'impact à long terme de l'éducation entrepreneuriale. Elle s'inscrit dans une démarche socio-économique. D'où, elle se focalise sur la performance de l'entreprise selon ses aspects organisationnels, financiers, commerciaux et sociaux. D'autre part, elle tend à analyser la relation entre l'expérience professionnelle de l'entrepreneur et la réussite entrepreneuriale, exprimée ainsi

par la performance de son entreprise. Pour vérifier finalement, la relation entre le mode d'apprentissage et la performance de l'entreprise.

1.2. Intérêt de la recherche

Nabi et al. (2017) stipulent que les analyses d'impact de l'éducation à l'entrepreneuriat sont orientées principalement vers des études sur l'intention d'entreprendre et l'esprit entrepreneurial. Néanmoins, la littérature qui traite l'impact de l'éducation entrepreneuriale à long terme, à l'instar de son impact sur la performance de l'entreprise, se retrouve pauvre.

« Une variable clé du développement réside dans la qualité et la quantité des entrepreneurs au sein d'un pays » (Lamiri, 2013 cité par Lazreg, 2020). C'est pourquoi, la présente recherche adopte une approche socio-économique (Lazreg, 2020). Elle se projette dans un contexte algérien dans le but d'apporter à la littérature une analyse de la relation entre l'éducation entrepreneuriale sur la performance de l'entreprise.

D'autre part, la réflexion théorique menée sur les causes d'échecs et de succès des entreprises renvoient à l'acquisition de compétences. Plusieurs recherches analysent la relation entre les compétences et la performance de l'entreprise. Par contre, le mode d'acquisition de ces compétences se retrouve négligé dans la littérature (Singock Sotong & Um-Ngouem, 2021). La recherche attire l'attention sur le style d'apprentissage, qu'il soit cognitif ou expérientiel, et sa relation avec la performance de l'entreprise algérienne.

1.3. Objectifs de la recherche

La présente étude s'inscrit dans le cadre de l'approche par les compétences de l'école comportementale (Renon, 2018). Elle vise à analyser le lien entre les sources du capital humain de l'entrepreneur et la performance de l'entreprise, ceci, dans le cadre du processus d'acquisition de compétences (Solofomiarana Rapanoel & Ramanankonena, 2021). Elle a pour objectif ce qui suit.

- Etudier l'impact de la formation entrepreneuriale (Dyaz & Fouad, 2020; Solofomiarana Rapanoel & Ramanankonena, 2021; Mancier, 2021; Renon, 2018; Loi & Fayolle, 2021; Gordon, Hamilton, & Jack, 2012; Matlay, 2008) sur la performance de l'entreprise dans le cas des PME algériennes (Tounés, Lassas-Clerc, & Fayolle, 2015; Makina, 2021; Nkakenne Molou, Sangue Fotso, & Tchankam, 2020; Benkaddour & Benhabib, 2021; Lazreg, 2020; Mancier, 2021; Nabi, Linan, Fayolle, Krueger, & Walmsley, 2017; Zhao, et al., 2022).

- Analyser l'impact de l'expérience professionnelle directe de l'entrepreneur sur la performance de la PME algérienne (Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021; Solofomiarana Rapanoel & Ramanankonena, 2021; Renon, 2018; Tounés, Lassas-Clerc, & Fayolle, 2015; Toutain & Fayolle, 2012; Alarpe, 2007).
- Recourir à une approche socio-économique par la mise en œuvre des indicateurs quantitatifs dans l'analyse (Renon, 2018; Lazreg, 2020), négligeant le contenu de l'apprentissage (Lahrach, Moumni, & Tamouh, 2021; Benkaddour & Benhabib, 2021).
- Déterminer l'existence ou l'inexistence d'un mode d'apprentissage favorable à la performance de la PME algérienne (Solofomiarana Rapanoel & Ramanankonena, 2021; Renon, 2018; Tounés, Lassas-Clerc, & Fayolle, 2015; Gordon, Hamilton, & Jack, 2012).

1.4. Problématique

Afin de déterminer l'impact du capital humain de l'entrepreneur sur la performance de l'entreprise, la présente recherche vise à répondre à la question de recherche qui s'articule sur les travaux des auteurs (Benkaddour & Benhabib, 2021; Lahrach, Moumni, & Tamouh, 2021; Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021; Lazreg, 2020; Renon, 2018; Tounés, Lassas-Clerc, & Fayolle, 2015; Zhao, et al., 2022; Alarpe, 2007; Nabi, Linan, Fayolle, Krueger, & Walmsley, 2017; Gordon, Hamilton, & Jack, 2012), est la suivante : Quel est l'impact de l'enseignement entrepreneurial et l'expérience professionnelle de l'entrepreneur sur la performance des PME Algériennes ?

1.5. Hypothèses

Afin de répondre à la question de recherche ci-dessus, la littérature académique détermine deux modes d'apprentissages relevant du processus d'acquisition de compétences. Le mode d'apprentissage cognitif basé sur l'enseignement entrepreneurial (Tounés, Lassas-Clerc, & Fayolle, 2015; Renon, 2018; Fayolle, 2013; Fayolle, 2008; Zhao, et al., 2022) et le mode d'apprentissage expérientiel basé sur l'expérience de l'entrepreneur, et la transformation de celle-ci en connaissances et compétences d'aide à la décision (Renon, 2018; Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021; Alarpe, 2007). Les hypothèses préconisent l'existence de liens entre la formation entrepreneuriale, le mode d'apprentissage expérientiel et la performance de l'entreprise (Renon, 2018; Tounés, Lassas-Clerc, & Fayolle, 2015).

Enseignement entrepreneurial (apprentissage cognitif)

L'entrepreneur comme étant l'élément clé du processus entrepreneurial (Benkaddour & Benhabib, 2021), est influencé par divers facteurs internes et externes à l'entreprise. A l'instar de ses capacités cognitives, issues de sa formation et son éducation (Solofomiarana Rapanoel & Ramanankonena, 2021; Tounés, Lassas-Clerc, & Fayolle, 2015). L'enseignement entrepreneurial à l'université est ainsi considéré comme l'un des fondements de l'écosystème entrepreneurial (Mancer, 2021; Benkaddour & Benhabib, 2021; Lazreg, 2020; Dyaz & Fouad, 2020), dans la mesure où il permet le développement du capital humain de l'entrepreneur (El Boury & Qafas, 2021.A; Renon, 2018). Il offre un apprentissage cognitif, dont l'efficacité est évaluée à base du contenu de la formation et des compétences acquises par les apprenants (Lahrach, Moumni, & Tamouh, 2021; Boutaky & Sahib Eddine, 2021; Dyaz & Fouad, 2020; El Ganich, Elyoussoufi Attou, Arouch, Oulhadj, & Taouaf, 2019).

D'autre part, le manque de compétences est considéré comme un frein au processus d'entreprendre. Il conduit souvent à l'échec de l'entreprise. Les études empiriques proposent la formation entrepreneuriale et l'intégration de l'éducation à l'entrepreneuriat dans les universités, pour remédier à ces contraintes (Mancer, 2021; Makina, 2021; Nkakene Molou, Sangue Fotso, & Tchankam, 2020).

L'écosystème éducatif entrepreneurial, en plus de ses objectifs portant sur l'intention entrepreneuriale et l'esprit d'entreprendre (Boutaky & Sahib Eddine, 2021; Retal & Bachiri, 2021; Ait Abbas, 2020; El Ganich, Elyoussoufi Attou, Arouch, Oulhadj, & Taouaf, 2019) (Retal & Bachiri, 2021), vise à développer les compétences nécessaires à l'entrepreneur durant tout le processus entrepreneurial (Retal & Bachiri, 2021; Moumni, Lahrach, & Tamouh, 2021; Mancer, 2021; Fayolle, 2013; Fayolle, 2008; Fayolle, 2011). D'où, l'enseignement entrepreneurial a un effet direct sur l'acquisition de compétences. Il impacte en revanche le processus décisionnel ainsi que la performance de l'entreprise (Benkaddour & Benhabib, 2021; Tounés, Lassas-Clerc, & Fayolle, 2015; Nabi, Linan, Fayolle, Krueger, & Walmsley, 2017; Loi & Fayolle, 2021; Renon, 2018; Zhao, et al., 2022). Par conséquent, la première hypothèse relie le processus d'acquisition de compétences via l'éducation et la formation entrepreneuriales à la performance de l'entreprise.

H.01 : L'enseignement entrepreneurial a un impact significatif sur la performance de l'entreprise.

Expérience professionnelle (Apprentissage expérientiel)

Une analyse pertinente du capital humain de l'entrepreneur, exige de considérer son expérience comme un déterminant de ses compétences et son comportement (Renon, 2018). En effet, l'expérience est l'une des composantes primordiales du capital humain de l'entrepreneur et un facteur déterminant dans le processus entrepreneurial (Solofomiarana Rapanoel & Ramanankonena, 2021).

Les études portant sur l'analyse de l'efficacité des pédagogies entrepreneuriales, recommandent d'adopter une approche d'apprentissage dynamique, basée sur l'apprentissage expérientiel selon le modèle de Kolb (1984) (Tounés, Lassas-Clerc, & Fayolle, 2015; Toutain & Fayolle, 2012; Fayolle & Verzat, 2009; Fayolle, 2013; Fayolle, 2008).

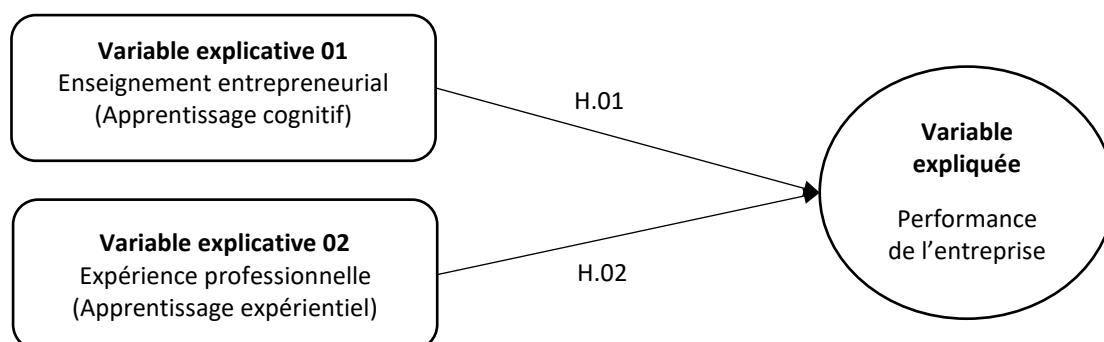
L'approche expérientielle préconise l'acquisition de compétences entrepreneuriales à travers l'expérience directe de l'entrepreneur (Renon, 2018; Tounés, Lassas-Clerc, & Fayolle, 2015; Singock Sotong & Um-Ngouem, 2021; Alarpe, 2007). Elle considère les connaissances et compétences acquises comme une ressource (Renon, 2018) transformée grâce à l'effort cognitif de l'entrepreneur, et mobilisée durant le processus de prise de décision. Ce mode d'apprentissage, impacte par conséquent, les objectifs stratégiques de l'entreprise et ses capacités de s'adapter aux changements (Toutain & Fayolle, 2012; Alarpe, 2007).

Les études empiriques portant sur la réussite entrepreneuriale, favorisent l'apprentissage par l'expérience comme étant le mode d'apprentissage le plus favorable pour les entrepreneurs (Singock Sotong & Um-Ngouem, 2021; Gordon, Hamilton, & Jack, 2012). D'où, la seconde hypothèse établit un lien entre le processus d'acquisition de compétences à travers l'apprentissage expérientiel et la performance de l'entreprise.

H.02 : L'expérience professionnelle de l'entrepreneur a un impact significatif sur la performance de l'entreprise.

La figure 1 schématise le modèle d'analyse adopté.

Figure 1 : Modèle d'analyse



Source : (Zhao, et al., 2022; Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021; Renon, 2018; Nabi, Linan, Fayolle, Krueger, & Walmsley, 2017; Gordon, Hamilton, & Jack, 2012; Matlay, 2008; Alarpe, 2007; Fayolle, Personal views on the future of entrepreneurship education, 2013; Fayolle, Three types of learning processes in entrepreneurship education, 2008; Loi & Fayolle, 2021) adapté

1.6. Méthode

Afin de répondre à la problématique en question, la présente recherche s'appuie sur une analyse empirique portant sur une population de chefs d'entreprises. L'unité de l'enquête représente des PME algériennes âgées de plus de 06 mois, activant dans divers secteurs (Rouveure, 2020; Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021; Zhao, et al., 2022; Gordon, Hamilton, & Jack, 2012; Matlay, 2008; Alarpe, 2007).

La performance de l'entreprise est mesurée en référence à sa performance financière, commerciale, organisationnelle et sociale (Sarkar, Coelho, & Maroco, 2016; Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021; Zhao, et al., 2022; Gordon, Hamilton, & Jack, 2012; Ziane, et al., 2018). Les critères de comparaison visant à expliquer la variable dépendante, reposent sur le parcours des entrepreneurs et le mode d'acquisition de leurs compétences (Renon, 2018; Rouveure, 2020).

L'analyse discrimine les entrepreneurs d'une part, à base du genre, de l'âge, leur niveau d'étude au moment de l'enquête, leur formation de base, leur formation entrepreneuriale et leur expérience professionnelle, ainsi que la cohérence entre leur formation, leur expérience et l'activité de leur entreprise. Elle différencie ainsi les entreprises selon leur taille, leur chiffre d'affaires et leur âge (Zhao, et al., 2022; Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021; Alarpe, 2007).

Par la suite, elle analyse la variable dépendante en rapport avec le parcours académique des entrepreneurs ayant bénéficiés d'un enseignement entrepreneurial à l'université. A laquelle se rajoutent, leur parcours professionnel (Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021; Zhao, et al., 2022; Alarpe, 2007).

L'analyse repose sur une méthode quantitative réalisée à travers des questionnaires. Les méthodes statistiques sont mises en œuvre afin d'établir les liens entre la variable expliquée et les variables explicatives (Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021; Zhao, et al., 2022; Alarpe, 2007; Nabi, Linan, Fayolle, Krueger, & Walmsley, 2017).

1.7. Annonce du plan

La partie introductive du présent document rassemble un aperçu sur l'évolution de l'enseignement entrepreneurial. Elle souligne les objectifs de la recherche et son intérêt. Par la suite, la question de recherche et les hypothèses constituant le modèle d'analyse sont développées.

La partie théorique dans un premier chapitre, analyse en premier lieu la littérature reliée aux concepts du thème. Elle retrace l'enseignement entrepreneurial dans la littérature, ses aspects et son impact. Le mode d'apprentissage expérientiel est développé par la suite. Tout en analysant son impact sur l'entrepreneur et l'entreprise. L'objectif de cette partie est de pouvoir positionner la recherche dans une démarche épistémologique. Elle permet ainsi de relier les éléments essentiels pour la construction du modèle d'analyse en question.

La revue de littérature est suivie de définitions non exhaustives des concepts constituant la recherche. Notamment, le phénomène de l'entrepreneuriat, l'enseignement entrepreneurial, l'apprentissage expérientiel, ainsi que les dimensions clés de la PME.

Le cadre méthodologique dans le second chapitre, indique l'ensemble de la démarche méthodologique établie. Cette partie apporte une description des méthodes d'échantillonnage et de collecte, ainsi que les outils et méthodes d'analyse utilisés lors de l'étude empirique.

Le dernier chapitre englobe le cadre pratique. Les résultats des analyses statistiques sont présentés et interprétés selon les objectifs de l'étude. Les observations sont discutées et argumentées dans une autre partie, en les projetant sur l'analyse de la littérature. Pour finir, la conclusion indique les résultats finaux de la recherche, ainsi que les limites de celle-ci. Une dernière partie s'intéresse à projeter la présente étude dans les futures réflexions académiques.

CHAPITRE I : CADRE THÉORIQUE

Section 1 : Revue de littérature

Cette première section s'intéresse à retracer l'état de l'art vis-à-vis de l'apprentissage entrepreneurial à travers ses deux modes : l'enseignement entrepreneurial et l'apprentissage expérientiel. L'objectif est de positionner l'étude dans les champs de recherche de l'entrepreneuriat.

1.1. Positionnement de la recherche dans le champ de l'entrepreneuriat

Le fondement de l'entrepreneuriat est relié au phénomène socio-économique. Depuis, différentes écoles de pensées se sont intéressées à ce champs de recherche (Meghari, 2020). L'objet de recherche principal de ces axes de recherche est de définir les concepts de l'entrepreneuriat et les déterminants de la réussite entrepreneuriale (Omrane, Fayolle, & Zeribi-BenSlimane, 2011).

1.1.2. Approches de l'étude du champ de l'entrepreneur

D'après Fayolle (2004), les approches entrepreneuriales sont axées sur les connaissances, les compétences et les comportements de l'entrepreneur. Fayolle (2002) distingue l'approche fonctionnelle. Elle est axée sur l'aspect économique du concept tout en ignorant l'environnement de l'entrepreneur (Meghari, 2020). A l'instar des travaux de Schumpeter (1928), Penrose (1963), Leibensetein (1968, 1979) (Omrane, Fayolle, & Zeribi-BenSlimane, 2011).

La littérature reconnaît par la suite l'approche par les traits, dite l'approche individuelle. Celle-ci s'intéresse à la personnalité de l'entrepreneur. Elle vise à définir un profil d'entrepreneur idéal (Renon, 2018), à citer les travaux de Ronstad (1984), Toulouse (1988), Stevenson et Jarillo (1990), Timmons (1994), Danjou (2000) (Omrane, Fayolle, & Zeribi-BenSlimane, 2011).

Les recherches qui suivent, se focalisent sur les compétences entrepreneuriales. Elles définissent des indicateurs de mesure de ces compétences pour atteindre la réussite entrepreneuriale. L'école comportementale tente de mesurer les comportements type d'un entrepreneur idéal, à l'instar des travaux d'Ajzen (1991) (Renon, 2018). Elle considère la compétence comme une fusion des connaissances de l'entrepreneur, sa formation, son savoir-faire et son expérience acquise dans un contexte professionnel. Néanmoins, Lampel (2001), considère la compétence entrepreneuriale comme une interaction de l'expérience de l'entrepreneur et sa capacité à détecter l'opportunité (Omrane, Fayolle, & Zeribi-BenSlimane, 2011).

Garter (1985, 1988), Bygrave et Hofer (1991), Cunningham et Lischeron (1991), Bruyat (1993), Venkartaraman (1997), Shane et Venkatarman (2000), Verstraete (2003) redéfinissent le champ de l'entrepreneuriat selon le processus mis en œuvre (Omrane, Fayolle, & Zeribi-BenSlimane, 2011).

1.1.2. Processus entrepreneurial et compétences entrepreneuriales

Omrane, Fayolle, & Zeribi-BenSlimane (2011) exploitent le modèle de Bruyat (1993) du processus entrepreneurial afin de définir les compétences nécessaires pour chaque phase. Le modèle de Bruyat (1993) est composé de trois phases progressives qui évoluent dans le temps. Il s'agit de la phase de déclenchement, l'engagement de l'entrepreneur et finalement la survie de l'entreprise. Chacune de ces phases, mobilise des compétences typiques nécessaires pour son déroulement, indiquées dans le tableau 2.

A. Phase de déclenchement : Cette phase débute au moment où l'entrepreneur est influencé par des facteurs motivants son intention de créer une entreprise. Ces facteurs apportent un changement sur son aptitude. Ils peuvent être de nature positifs ou négatifs, internes à l'entrepreneur ou externes dans son environnement. A titre d'exemple, l'insatisfaction au travail, la recherche d'indépendance, la formation, interaction avec des clients (Meghari, 2020; Omrane, Fayolle, & Zeribi-BenSlimane, 2011).

Cette phase est caractérisée par le passage de l'entrepreneur de son intention entrepreneuriale vers un acte d'entreprendre, afin de pouvoir repérer l'opportunité dans son environnement (Meghari, 2020; Omrane, Fayolle, & Zeribi-BenSlimane, 2011).

b. Phase d'engagement : L'entrepreneur investit son temps, son capital humain et financier dans le montage de son projet. Lors de cette phase, l'idée de l'affaire est exploitée et traduite sous un plan d'affaire et une étude de faisabilité. Suite à quoi, le montage du projet est lancé en mobilisant les ressources nécessaires (Omrane, Fayolle, & Zeribi-BenSlimane, 2011).

Le bon déroulement de cette étape, nécessite une forte implication de l'entrepreneur ainsi que des compétences de planification, de méthodes et de management de projet. En plus d'une capacité à surpasser les difficultés, trouver des issues pour les contraintes et les problèmes (Omrane, Fayolle, & Zeribi-BenSlimane, 2011).

Les auteurs considèrent que l'intervention des structures d'accompagnement est primordiale lors de cette phase. Toutefois, cet accompagnement doit se traduire par un apprentissage entrepreneurial (Meghari, 2020; Omrane, Fayolle, & Zeribi-BenSlimane, 2011).

c. Phase de survie et de développement de l'entreprise : C'est au moment où l'entreprise dépasse son seuil de rentabilité, qu'elle commence à représenter plus de problème. Cette phase est axée sur la croissance et le développement de l'entreprise (Omrane, Fayolle, & Zeribi-BenSlimane, 2011).

D'après Gasse (1996), les trois premières années d'existence de l'entreprise apportent des difficultés de survie. Ces dernières sont dues au manque de compétences en termes de gestion et de développement de projet. Pour y remédier, l'entrepreneur doit être en mesure de mobiliser et optimiser ses ressources pour bien mener le développement de son entreprise au fil du temps. C'est pourquoi, l'acquisition de compétences, la formation et l'apprentissage sont des éléments clés pour atteindre la pérennité de l'entreprise (Omrane, Fayolle, & Zeribi-BenSlimane, 2011).

Tableau 1 : Phases du processus entrepreneurial

Déclenchement	Engagement	Survie-développement
Identification et évaluation des opportunités Recherche et traitement des informations Sélection des ressources nécessaires	Choix de la forme juridique de l'entreprise Elaboration d'un plan d'affaires Allocation de ressources Faire appel aux structures d'appui et d'accompagnement Protection légale des nouveaux produits Développement initial des plans marketing et de communication Embauche des employés L'implantation de l'entreprise Faire face aux différentes contraintes	Gestion des conflits, Négociations, Motivations des autres Gestion, planification et contrôle Positionnement sur le marché Développement de l'activité Acquisition de nouvelles connaissances Formation des employés Amélioration du réseau relationnel Entretien de relations durables

Source : adapté à partir de Meghari, 2020, Les déterminants du choix d'une carrière entrepreneuriale, p. 53, selon le modèle de Baron (2007)

Sur le même axe, Baron (2006) définit un modèle des compétences entrepreneuriales. Il distingue trois catégories de compétences (Omrane, Fayolle, & Zeribi-BenSlimane, 2011).

- *Compétences individuelles* : Relatives aux traits de personnalité de l'entrepreneur, ses motivations et son expérience. Elles sont mobilisées dans la phase du déclenchement.
- *Compétences interpersonnelles* : Elles concernent le capital social et relationnel de l'entrepreneur. Elles sont nécessaires dans les deux phases d'engagement et de survie de l'entreprise.

- *Compétences organisationnelles* : rattachées à son environnement socio-économique et politique. Ces compétences sont mobilisées ainsi dans la phase d'engagement et de survie.

Omrane, Fayolle, & Zeribi-BenSlimane (2011) considèrent que le processus entrepreneurial est basé sur un apprentissage dynamique, progressif, cumulatif au fil du temps. Il nécessite trois familles de compétences relatives aux trois phases du processus. Les compétences sont exploitées par l'action ou développées par l'apprentissage. Le tableau 3 regroupe une liste non exhaustive de compétences en trois familles selon les trois phases du processus.

Tableau 2 : Compétences entrepreneuriales requises et acquises durant chaque étape du processus entrepreneurial

Déclenchement	Engagement	Survie-Développement
Aptitudes émotionnelles (motivation, volonté, tolérance au risque, autonomie). Aptitudes de perception des opportunités. Compétences en maîtrise de l'information. Capacité d'absorption.	Compétences en gestion de la nouveauté, de l'ambiguïté et des paradoxes. Compétences en méthode et conduite de projet. Propension à l'apprentissage Compétences en recherche, réunion et allocation des ressources requises. Compétences entrepreneuriales en création. Forte implication	Compétences de consolidation du positionnement du projet et/ou de l'entreprise nouvelle. Compétences de développement du projet et de l'entreprise nouvelle. Compétences stratégiques. Compétences sociales et relationnelles.

Source : Omrane, Fayolle, & Zeribi-BenSlimane, 2011, Les compétences entrepreneuriales et le processus entrepreneurial : une approche dynamique, p. 97

1.2. Ecosystème entrepreneurial

Le concept de l'écosystème entrepreneuriale est issu des recherches sur l'environnement entrepreneurial. Plusieurs chercheurs se sont intéressés à la complexité du concept de l'écosystème entrepreneurial et sa dimension territoriale. A l'instar d'Isenberg (2011), Leducq (2013), Surlemont et al. (2014), Dokou (2014), Philippart (2016) (Mira-Bonnardel & Géniaux, 2021).

1.2.1. Dynamique de l'écosystème entrepreneurial

L'écosystème entrepreneurial est caractérisé par son évolution et son aspect relationnel interactif entre ses différentes composantes. Plusieurs acteurs hétérogènes font partie de sa composition : institutions, organisations, établissements d'enseignement, consultants, banquiers, industriels, entreprises. Ces acteurs peuvent être de nature privée ou publique. Afin de mieux assurer leurs fonctions, les acteurs de l'écosystème entrepreneurial doivent travailler en synergie. Leur mise en réseau permet de créer le dynamisme de l'écosystème à l'échelle locale (Mira-Bonnardel & Géniaux, 2021).

L'état est un élément déterminant dans le fonctionnement de cet écosystème. Et ce, à travers les choix politiques et réglementaires relatifs au financement et à la fiscalité. Mira-Bonnardel & Géniaux (2021) attirent l'attention sur les efforts déployés par les gouvernements pour renforcer l'écosystème entrepreneurial.

L'entrepreneur de sa part, composante clé de cet écosystème, se retrouve ancré dans son environnement. Ce dernier lui permet d'accéder aux différentes ressources, comme le financement et le capital social, nécessaires au déploiement de son activité. De plus, il bénéficie d'un apprentissage et un développement qui lui permettent d'enrichir son capital humain (Mira-Bonnardel & Géniaux, 2021).

1.2.2. Etablissements d'enseignement supérieur, composantes clés de l'écosystème entrepreneurial

A travers leur analyse clinique au sein de l'Ecole Centrale de Lyon, Mira-Bonnardel & Géniaux (2021), étudient le rôle des établissements de l'enseignement supérieur dans le développement du dynamisme de l'écosystème entrepreneurial. Elles considèrent les établissements de l'enseignement supérieur comme une composante majeur de l'écosystème. Dans la mesure où les étudiants représentent un potentiel entrepreneurial faiblement exploité. L'université a pour mission de développer l'esprit entrepreneurial chez les étudiants ainsi que les compétences requises pour le déroulement du processus entrepreneurial.

D'après les résultats de la recherche, la participation de l'université se retrouve au niveau pré-crédation et post création. Avant la création, sa mission consiste en la sensibilisation et la formation, tout en visant le développement de la culture entrepreneuriale et l'intention d'entreprendre. En mettant à disposition des incubateurs, les établissements d'enseignement supérieures offrent ainsi un accompagnement post-crédation aux entrepreneurs (Mira-Bonnardel & Géniaux, 2021).

1.2.3. Ecosystème d'accompagnement entrepreneurial

D'après Mira-Bonnardel & Géniaux (2021), la mission principale de l'écosystème entrepreneuriale se résume en l'accompagnement des entrepreneurs durant le processus entrepreneurial. Il sert d'appui à l'entrepreneur tout en développant les compétences entrepreneuriales à l'échelle territoriale et individuelle. En effet, la littérature stipule que les entreprises accompagnées présentent une forte pérennité en les comparant avec les entreprises qui n'ont pas bénéficié d'un accompagnement.

L'approche comportementale et l'approche par compétence représentent le fondement des premiers travaux de recherche sur l'accompagnement depuis les travaux de Cyert et March (1963). La recherche s'est orientée par la suite vers les facteurs de succès des structures d'accompagnement. D'autres chercheurs se sont dirigés vers le processus d'incubation et les facteurs clés du succès de la démarche, à l'instar d'Autio, Klofsten (1998) et Storey (2004) (Harrar, 2021b).

Au début des années 2000, les recherches traitent les formes d'accompagnement et l'analyse des structures offrant ces formules. L'analyse de l'efficacité de ces structures est le centre des recherches anglosaxonnes. Les recherches francophones se sont intéressées aux formes des structures d'accompagnement, leurs offres et leurs dispositifs. Depuis, le développement de la recherche francophone en termes d'accompagnement entrepreneurial est crucial. Le tableau 4 regroupe un ensemble des recherches sur l'accompagnement entrepreneurial dans la littérature (Harrar, 2021b).

Tableau 3 : Recherches sur l'accompagnement entrepreneurial

Recherche	Thématique	Résultats
Cyert et March (1963)	Premiers travaux sur l'accompagnement à base de l'approche behavioriste et l'approche par compétence.	
Nelson et Winter (1982), Smilor (1987), Mian (1994, 1997)	Facteurs clés de succès des structures d'accompagnement	Compétences des accompagnants facteur clé de succès
Autio et Klofsten (1998), Storey (2004)	Processus d'incubation et performances des incubateurs	
Phan et al. (2005), Rice (2002), Hackett et Dilts (2004, 2008), Bergek et Norrman (2008)	Analyse de l'efficacité des structures	
Sammur (2003), Cuzin et Fayolle (2004)	Formes et pratiques des structures d'accompagnement	

Source : Adopté des travaux de Harrar, 2021, Ecosystème d'accompagnement entrepreneurial en Algérie : Etat des lieux

1.2.4. Ecosystème d'accompagnement entrepreneurial en Algérie

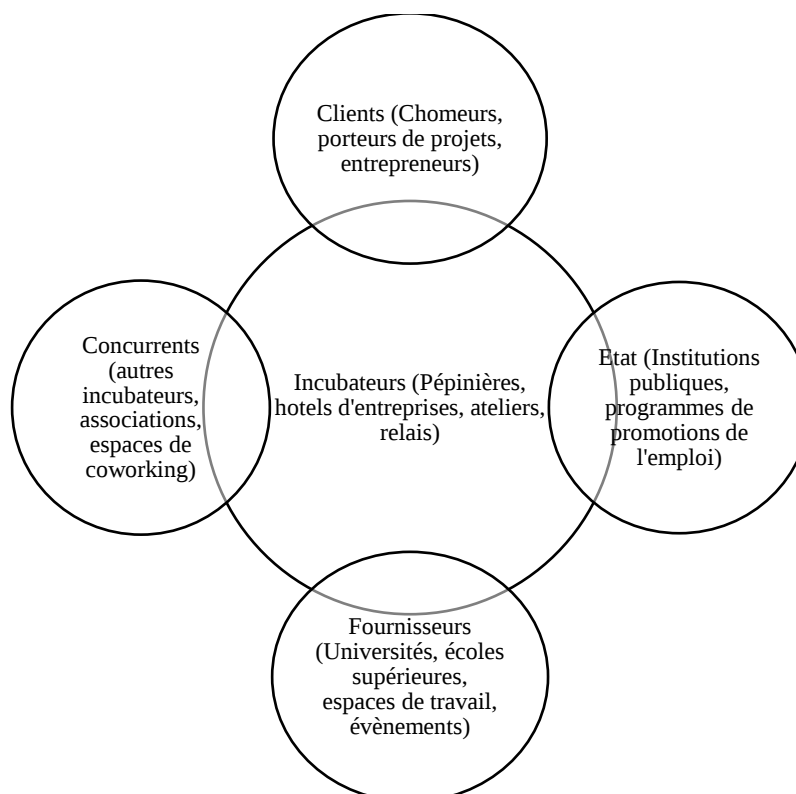
La littérature académique traitant l'accompagnement entrepreneurial en Algérie se reconnaît riche. Néanmoins, l'absence en information est l'une des contraintes rencontrées dans la recherche sur cet axe (Harrar, 2021b).

1.2.4.1. Etat des lieux de l'écosystème d'accompagnement en Algérie

Harrar (2021b) dans ses travaux, exploite l'écosystème d'accompagnement entrepreneurial en Algérie. Elle retrace les composantes de l'écosystème et analyse leurs rôles à travers une étude exploratoire et des entretiens. La structure de cet écosystème est schématisée dans la figure 2 ci-dessous.

Le cadre réglementaire relatif aux organes d'accompagnement est développé en 2000. En 2004, les programmes d'aide à l'entrepreneuriat à l'instar de la CNAC, ANADE, ANGEM, intègrent l'accompagnement dans leurs dispositifs. Ce n'est qu'en 2012, que les premiers organes d'accompagnement sont créés. En 2020, l'Algérie dispose de 18 incubateurs, dont 14 sont installés au centre. Ces résultats reflètent le retard dans le développement de l'écosystème d'accompagnement en Algérie (Harrar, 2021b).

Figure 2 : Structure de l'écosystème d'accompagnement entrepreneurial



Source : Sabeha Harrar, 2021 Ecosystème d'accompagnement entrepreneurial en Algérie : Etat des lieux, Revue Abaad Iktissadia, Vol.11, N°1, page 411

1.2.4.2. Dispositifs d'aide en entrepreneuriat

Dans une recherche axée sur la pérennisation des startups, Bekaddour (2021) analyse l'écosystème d'accompagnement en Algérie. A travers une étude documentaire et un diagnostic sur terrain, les résultats démontrent un faible taux de création de start-ups ainsi qu'une faible densité d'incubateurs en Algérie. Ce qui reflète l'insuffisance des efforts mis en œuvre pour le développement de l'écosystème entrepreneurial. C'est pourquoi, les différentes parties de cet écosystème doivent fonctionner en synergie pour atteindre les objectifs fixés (Bekaddour, 2021).

A travers une large étude nationale portée sur 117 organes d'aide en entrepreneuriat et 1 incubateur public (Ziane, et al., 2018) mesurent l'efficacité de l'écosystème

d'accompagnement en Algérie. La recherche regroupe les fondements théoriques du concept de l'accompagnement, son fonctionnement et ses modes. L'état des lieux des dispositifs d'aide en entrepreneuriat en Algérie est exploité à travers une analyse documentaire de statistiques de ces organes.

L'étude empirique est effectuée sur plusieurs niveaux. En premier lieu, une étude préliminaire à travers des entretiens est réalisée. L'étude cible les dirigeants de 109 structures d'aides affilié à l'ANSEJ, CNAC, ANGEM, ANDI, en plus des pépinières et des centres de facilitation. Une étude quantitative est établie par la suite via l'administration d'un questionnaire auprès des responsables de ces structures. En parallèle, une exploitation des données statistiques au sein des organismes est réalisée (Ziane, et al., 2018).

D'autre part, l'incubateur de Sidi Abdellah fait objet d'une étude qualitative à travers des entretiens semi directifs. Cette étude est établie auprès des responsables, des chargés d'incubation et des coachs. De plus, une étude quantitative est réalisée à travers l'administration de questionnaire auprès de 17 porteurs de projets (Ziane, et al., 2018).

Les résultats de la recherche indiquent une importante amélioration dans le fonctionnement et des offres des dispositifs d'appui en entrepreneuriat. Toutefois, l'accompagnement personnalisé représente des anomalies dans la mesure où il n'englobe pas l'ensemble des compétences nécessaires à l'entrepreneur (Ziane, et al., 2018).

Mouloud (2021), à travers une analyse quantitative des contraintes rencontrées par 70 jeunes entrepreneurs de la wilaya de Bejaia, passe à travers la perception de ceux-ci, envers les dispositifs publics d'aide à l'entrepreneuriat. D'après les résultats, ces dispositifs représentent des soucis de communication, de sensibilisation et d'information. L'inefficacité de ces dispositifs et l'insuffisance des efforts déployés est constatée. En effet, les résultats attirent l'attention sur l'absence d'accompagnement et d'orientation lors du processus entrepreneurial, en plus de l'incompétence du personnel chargé de cette mission au sein de ces dispositifs (Mouloud, 2021).

Miloudi & Boumediene (2021) établissent un diagnostic de l'état des lieux des dispositifs publics d'aide à l'entrepreneuriat. Ils analysent l'effet du dispositif de l'ANSEJ sur l'intention d'entreprendre chez un échantillon de jeunes entrepreneurs, selon le modèle d'Azjen (1991). A travers une analyse quantitative auprès de 155 jeunes entrepreneurs de la wilaya de Tipaza, il en résulte que l'influence de ces dispositifs sur l'intention d'entreprendre est pratiquement faible. Par contre, les avantages fiscaux et financiers offerts en intégrant

ces dispositifs constituent un véritable attrait. L'insuffisance et l'inefficacité de ces dispositifs sont aussi observées (Miloudi & Boumediene, 2021).

Dans un autre cadre de recherche, Harrar (2021a) opte pour une analyse de l'efficacité des organes d'aide à l'entrepreneuriat en Algérie. L'auteur se focalise sur les formules de la CNAC. Elle établit une analyse qualitative sur un échantillon de 60 entrepreneurs créateurs-dirigeant de TPE de la wilaya de Tlemcen bénéficiaires des programmes de la CNAC, exerçant des activités différentes (Harrar, 2021a).

Les résultats démontrent que les entrepreneurs sont attirés par les offres de formation et d'accompagnement. La formation est jugée satisfaisante, car elle porte sur les notions générales du fonctionnement de la TPE, la comptabilité d'entreprise, l'analyse financière, les relations administratives, en plus de projets et exercices simulés. Par contre l'accompagnement en post création est quasiment absent ou insuffisant. Les procédures d'accompagnement quant à elles, sont standards et non personnalisées selon le besoin et la nature d'entreprise (Harrar, 2021a).

Les contraintes rencontrées par les entrepreneurs concernent la lenteur des procédures, les soucis de communications et de sensibilisation des programmes, le manque d'informations quant aux programmes et offres, en plus de l'absence de données sur les secteurs d'investissement (Harrar, 2021a).

Cette recherche démontre que ces organes d'accompagnement n'agissent pas en écosystème. Une large incohérence est constatée dans leur fonctionnement. Leur efficacité dépend de leur intégration dans un écosystème entrepreneurial et l'instauration de programme d'accompagnement adéquat (Harrar, 2021a).

1.2.4.3. Incubateurs dans un contexte algérien

L'incubateur est une partie clé de l'écosystème d'accompagnement entrepreneuriale. Il est différencié des autres composantes, dans la mesure où il vise le développement technologique et l'innovation dans la création d'entreprise à forte croissance (Harrar, 2021b).

D'après les résultats de recherche de Harrar (2021b), les compétences et la stratégie des incubateurs en Algérie posent certaines anomalies. Différents types d'incubateurs sont déterminés, toutefois leurs offres sont communes. Il s'agit de l'accès à un espace de travail, l'accès à un capital social, des sources de financement, formation, coaching et mentoring.

La durée d'incubation varie selon la phase d'incubation et la maturité du projet. De plus, le type de projet sélectionnée est différent d'une structure d'incubation à une autre, selon la mission et la nature de celle-ci (Harrar, 2021b).

Dans une étude de cas relative à l'incubateur de Sidi Abdellah à Alger, Chekroune et Abedou (2020), retracent le parcours académique et professionnel de 14 porteurs de projets activant dans le domaine TIC. A travers une analyse qualitative, la recherche vise à développer la perception des porteurs de projets vis-à-vis des services offerts lors du processus d'accompagnement entrepreneurial, ainsi que leurs attentes des structures d'incubation.

Les résultats de la recherche renvoient aux motivations de créations d'entreprise de l'échantillon en question, ainsi que leurs caractéristiques personnelles et leurs aspirations. De plus, il en résulte que les porteurs de projets détiennent un niveau élevé de formation académique. Leurs domaines de formation sont loin d'être en corrélation avec les secteurs d'activité de leurs projets (Chekroune & Abedou, 2020).

La recherche considère que l'expérience entrepreneuriale en création d'entreprise, quant aux concours de création de projet, lancement et incubation antérieures, est un facteur déterminant dans le processus d'entreprendre. Dans la mesure où elle offre un apprentissage et un capital social à travers la mise en réseau (Chekroune & Abedou, 2020).

Sur une approche basée sur la PME, comme étant un facteur clé dans la croissance économique, Boutellaa et Bendebiche (2018) analyse l'impact de l'incubation sur les PME algériennes. La recherche retrace l'évolution de l'incubation en Algérie depuis la création du cadre réglementaire dans le cadre de la loi n° 01-18 du 12 décembre 2001. Elle décompose le processus d'incubation en 03 phases : préincubation, incubation et post incubation. La phase de préincubation est estimée à une durée de 06 mois, par contre l'incubation s'étend sur une durée de 24 à 30 mois (Boutellaa & Bendebiche, 2018).

Ayache et Boudab (2019), dans le même cadre, comparent l'expérience algérienne aux expériences des pays développés. A travers une étude de prospection sur l'incubation en Algérie, la recherche propose des mécanismes d'amélioration de développements des structures d'incubation en Algérie (Ayache & Boudab, 2019).

Ahmed Mili (2020) adopte la même démarche dans une analyse du rôle des incubateurs dans la création des PME en Algérie. Par contre, Bedarnia & Benhamadi (2020) se basent sur les statistiques relatives aux activités des incubateurs en 2019. Meziane & Hebri (2021) se

focalisent sur le rôle et les missions des incubateurs universitaires dans l'accompagnement des entreprises en Algérie.

Salhi (2022) s'oriente vers une analyse descriptive des statistiques des activités des structures d'accompagnement en Algérie entre 2011 et 2019. Elle détermine ainsi le rôle des incubateurs dans l'accompagnement des PME algériennes. Redjeb, Zerrougui, & Yahiabey (2020), Boudiaf (2021), Boudaoud (2022) et Thabet, Afif, & Lebbou (2021) adoptent la même démarche dans leurs travaux.

Aggoun (2018), dans sa recherche, retrace l'impact des incubateurs technologiques sur les entreprises industrielles en Algérie. Il traite l'apport de la recherche et développement et l'innovation sur la productivité de ces entreprises. A travers une étude de prospection, l'auteur analyse les caractéristiques et les objectifs des incubateurs technologiques, ainsi que les phases d'un projet de création d'un incubateur, et les clés de succès de ce dernier (Aggoun, 2018).

Les résultats de la recherche considèrent les incubateurs comme un lien servant à rapprocher la recherche scientifique des entreprises industrielles, en favorisant l'innovation technologique et la créativité. Ils renvoient à l'effet favorable des incubateurs technologiques sur l'amélioration de la productivité des entreprises industrielles, en agissant sur la qualité, les problèmes de production et la réduction de déchets dans les entreprises industrielles (Aggoun, 2018).

En reprenant comme cas les incubateurs de la wilaya de Biskra, Benai et al. (2020) étudie l'apport de l'accompagnement sur les nouvelles entreprises. La recherche retrace l'historique de l'incubation en Algérie et représente l'état des lieux des structures d'incubation à base d'une analyse de prospection.

A travers une analyse descriptive des statiques relatives aux activités de l'incubateur en question, les résultats renvoient au rôle de ce dernier dans le développement des activités entrepreneuriales et l'augmentation des possibilités de réussite entrepreneuriale pour les porteurs de projets via l'accompagnement. La recherche considère les incubateurs comme un levier dans le développement économique grâce à la création d'entreprise et la création d'emploi (Benai, Bouchair, & Merzoug, 2020).

Sellama (2021) dans son analyse, adopte le cas de l'incubateur de Milla. En se basant sur une analyse documentaire des activités de cette structure, la recherche détermine l'importance de l'incubateur en termes d'accès au financement, l'orientation et le conseil.

Abdessemed & Chouchane (2020), de leur part, étudient le cas de l'incubateur de la wilaya de Batna à travers des données statistiques de ses activités en 2018.

1.3. Importance de l'apprentissage entrepreneurial

L'apprentissage cognitif est défini dans la littérature comme étant le contenu de l'apprentissage en termes de compétences relatives à l'entrepreneur, l'acte d'entreprendre et l'environnement de l'entreprise. Il vise le développement de ces compétences pour atteindre la performance de l'entreprise. D'autres chercheurs à l'instar de Man et al. (2002) considèrent que la source des compétences entrepreneuriales est l'apprentissage cognitif (Tounés, Lassas-Clerc, & Fayolle, 2015).

1.3.1. La formation et l'expérience, parmi les déterminants de l'entrepreneuriat

Dans une étude qualitative, Solofomia et Ramanankonena (2021) définissent les facteurs déterminants dans l'acte d'entreprendre auprès de 09 gérant-fondateurs d'entreprise au Madagascar. L'étude adopte le modèle de Fayolle (2003), en analysant les facteurs psychologiques, sociologiques, culturels, économiques et contextuels. Elle vise à superposer les facteurs qui influencent la décision d'entreprendre via des entretiens semi-directifs (Solofomiarana Rapanoel & Ramanankonena, 2021).

Il en ressort que les facteurs psychologiques tels que la motivation et les qualités de l'entrepreneur sont des facteurs déterminants dans l'intention entrepreneuriale. De plus, les facteurs sociologiques et culturels exprimés par l'environnement de l'entrepreneur, le système éducatif, l'expérience professionnelle influencent étroitement la décision d'entreprendre. Ainsi que les facteurs contextuels relatifs à la vie professionnelle et personnel de l'entrepreneur. Par contre, le facteur économique, quant à la disponibilité de ressources matériels, financières humaines et capital sociale n'ont pas un impact significatif sur l'action d'entreprendre de l'échantillon en question (Solofomiarana Rapanoel & Ramanankonena, 2021).

La recherche conclue que ces facteurs ne peuvent être considérés indépendamment et ne peuvent être hiérarchisés. En effet, le succès de la démarche entrepreneurial est relatif à l'ensemble des facteurs psychologiques, sociologiques, culturels, économiques et contextuels combinés agissant en synergie (Solofomiarana Rapanoel & Ramanankonena, 2021).

1.3.2. Formation entrepreneuriale et expérience pour remédier à l'échec entrepreneurial

Une étude de Nkakenmolou et al. (2020) analyse les facteurs de risque d'échec des PME au Cameroun. L'étude se base sur la théorie de l'attribution pour l'explication des facteurs d'échec. D'après cette recherche, la littérature définit deux grandes catégories de causes d'échec entre facteurs internes à l'entreprise, et des risques externes à l'entreprise et son environnement. Les facteurs internes regroupent les facteurs reliés à la stratégie et à la planification, la gestion financière de l'entreprise, le management, les facteurs organisationnels et humains. Les auteurs attirent l'attention sur l'impact négatif des caractéristiques personnelles de l'entrepreneur et le manque de compétences managériales sur l'échec de l'entreprise. Quant aux facteurs externes, ils concernent l'environnement économique, politique, légale, écologique, sociétale de l'entreprise. L'étude exploite par la suite la théorie des ressources qui associe le capital humain de l'entreprise et son capital social (Nkakene Molou, Sangue Fotso, & Tchankam, 2020).

L'étude en question analyse ces facteurs de risque d'échec d'entreprise à travers une méthode mixte sur un échantillon de PME Camerounaises. L'analyse qualitative porte sur un échantillon de 08 PME. L'analyse quantitative est établie par le biais de questionnaires sur 175 PME. Les résultats démontrent que les contraintes financières, organisationnelles, la non disponibilité de compétences ainsi que le capital social sont parmi les facteurs d'échec les plus importants. De plus, les facteurs relatifs à l'entrepreneur et les compétences du capital humain sont considérés comme causes d'échec à effet très fort. Les facteurs d'échecs externes se résument principalement dans les facteurs étatiques, la concurrence déloyale, les facteurs fiscaux, organisationnels et l'accès à l'alimentation en énergie. L'étude propose la sensibilisation, la formation et l'information comme solution afin de réduire l'effet de ces risques. En plus des organes d'accompagnements, d'aide et de financement (Nkakene Molou, Sangue Fotso, & Tchankam, 2020).

Sur le même angle, une étude qualitative visant l'analyse des obstacles de création d'entreprises est réalisée par Kahuisa Makina (2021). L'analyse porte sur un échantillon de 13 entrepreneurs diplômés de divers secteurs au Congo. Elle en conclue un ensemble de freins relatifs à l'entrepreneur et à son environnement (Makina, 2021).

Elle considère que les contraintes financières et organisationnelles, ainsi que le capital humain sont les premiers obstacles rencontrés par la tranche des jeunes entrepreneurs. D'après cette recherche, la littérature académique traitant les causes d'échec d'entreprise en

Afrique renvoie à plusieurs facteurs socio-culturel, financiers, et règlementaires. Elle considère le manque d'éducation, le manque d'expérience professionnelle, l'insuffisance des programmes de formation, le manque de compétences en entrepreneuriat et en gestion d'entreprise combinés à d'autres facteurs, parmi les obstacles principaux du processus d'entrepreneuriat des jeunes en Afrique (Makina, 2021).

Les chercheurs proposent l'intégration de l'entrepreneuriat dans le système éducatif et le renforcement de la pédagogie universitaire avec des formations entrepreneuriales pour remédier au manque de compétences entrepreneuriales. De plus, l'insertion des organes d'accompagnement, d'orientation, de formation complémentaire et de sensibilisation dans un écosystème entrepreneurial permet de consolider le capital humain de l'entrepreneur et d'encourager les jeunes à entreprendre (Makina, 2021).

D'autre part, Rouveure (2020) opte une démarche intervention-chercheur pour l'analyse du processus de l'apprentissage entrepreneuriale. Il étudie un échantillon de 16 chefs d'entreprises de petite taille âgées de 2 à 4 ans. L'auteur dans sa recherche, se focalise sur la démarche entrepreneuriale, à partir de l'intention à la prise de décision et la mise en action des connaissances des entrepreneurs. L'analyse est réalisée à travers une méthode mixte (Rouveure, 2020).

Contrairement à Renon (2018), Rouveure (2020) adopte l'approche constructiviste de recherche entrepreneuriale. Il considère que les sciences de gestion ont pour objectif la performance sociale et économique de l'entreprise (Rouveure, 2020).

Afin de répondre à la problématique du développement de compétences entrepreneuriales, au milieu d'autres problématiques posées lors de la recherche, l'auteur commence par catégoriser les anomalies existantes dans les activités des entreprises. Ces anomalies sont reliées globalement à l'aspect stratégique de l'échantillon des entreprises étudiées. Les résultats de la recherche démontrent que la nécessité du développement des compétences des entrepreneurs est une cause de ces anomalies. Afin d'exploiter l'impact de ces compétences, la recherche analyse par la suite l'aspect cognitif de l'entrepreneur à base de l'approche d'Ajzen (1991) du comportement planifié. L'étude exploite le savoir de l'entrepreneur, son savoir-faire, son savoir être et son savoir agir à base des travaux de Boterf (1994). Elle analyse l'impact de ces compétences sur les activités de l'entrepreneur, afin d'analyser la performance de l'entreprise (Rouveure, 2020).

Il en résulte que l'insuffisance de compétences relatives à une activité quelle qu'elle soit, engendre la négligence de celle-ci. En effet, le capital humain de l'entrepreneur a un impact sur ses activités et son comportement. D'où, le processus de prise de décision formalisé par l'action se retrouve ainsi influencé par les compétences et la capacité cognitive de l'entrepreneur (Rouveure, 2020).

D'autre part, les auteurs renvoient aux autres aspects sociaux influençant l'intention entrepreneuriale, à l'instar du manque en connaissances et l'insuffisance de la formation entrepreneurial à l'université et aux centres de formation professionnelle. C'est pourquoi, la recherche recommande d'intégrer la formation entrepreneuriale dans la pédagogie de formation et de développer des programmes de sensibilisation, de formation et d'accompagnement au sein de ces dispositifs. La recherche renvoie à la nécessité d'intégrer ces dispositifs dans un écosystème entrepreneurial et de les rapprocher des universités et des écoles (Miloudi & Boumediene, 2021).

1.4. Enseignement et formation à l'entrepreneuriat

Au cours des dernières décennies, l'enseignement universitaire connaît une hausse remarquable dans l'éducation à l'entrepreneuriat. La recherche scientifique de sa part, s'est orientée vers l'étude de la pédagogie de l'enseignement entrepreneurial. La littérature s'est enrichie avec des études sur les méthodes et les programmes pédagogiques, les analyses d'impact et des objectifs de ces programmes (Bornard et al., 2014).

Ci-après, sont représentées une analyse de la littérature portant sur l'enseignement en entrepreneuriat durant les trois dernières années et quelques revues d'études de références dans le domaine (multi-sources).

1.4.1. L'enseignement de l'entrepreneuriat dans les approches entrepreneuriales

L'élargissement du champ de l'entrepreneuriat pousse l'évolution de l'enseignement et la formation en entrepreneuriat. C'est pourquoi, l'éducation à l'entrepreneuriat est fondée sur les trois paradigmes entrepreneuriaux : l'école par les traits, l'école par le comportement, et l'approche par processus. Ces approches sont regroupées dans le tableau 5 (El Boury & Qafas, 2021a).

a. Approche par les traits : L'éducation entrepreneuriale basée sur l'approche par les traits est orientée vers les caractéristiques de personnalité de l'entrepreneur. Elle vise la transmission de compétences, de capacités et de l'esprit entrepreneurial en dehors de l'acte

d'entreprendre. Sa pédagogie est basée sur les cours magistraux qui servent à développer l'intention d'entreprendre chez les étudiants (El Boury & Qafas, 2021a).

b. Approche par le comportement : Dans l'approche par le comportement, l'éducation entrepreneuriale est basée sur la création d'entreprise. Elle est orientée vers les concepts d'opportunité et de ressources. Sa pédagogie est basée sur des méthodes de cas. Elle mobilise les étudiants dans la construction des plans d'affaires (El Boury & Qafas, 2021a).

c. Nouvelles frontières : L'éducation entrepreneuriale dans ce cas, combine l'approche par les traits et l'approche par le comportement. Elle est fondée sur l'apprentissage expérientiel et le processus décisionnel, et elle est axée sur la créativité. Elle est basée sur les études de cas, les simulations de création d'entreprise et les jeux. Elle mobilise les processus décisionnels, les méthodes du *design thinking* et la réflexion pratique (El Boury & Qafas, 2021a).

L'éducation à entrepreneuriat selon certains auteurs, à l'instar de Hood et Young (1993), Bechard et Toholous (1998) doit introduire les connaissances nécessaires à la création et l'exploitation d'entreprise. Kourilsky (1995) de sa part s'intéresse à l'aspect de l'opportunité d'affaire, la mobilisation de ressources et la gestion des risques dans la création d'entreprise. D'après Gottlieb et Ross (1997), l'éducation entrepreneuriale doit être orientée vers l'innovation (El Boury & Qafas, 2021a).

Depuis les années 2000, l'éducation entrepreneuriale s'est axée sur l'apprentissage pratique. D'après Neck et al. (2011), l'enseignement entrepreneurial doit couvrir l'aspect stratégique, financier de l'entreprise, en plus du leadership et de l'aspect social, sans ignorer les compétences secondaires en termes d'identification d'opportunité, adaptation au changement et prévoir l'incertitude (El Boury & Qafas, 2021a).

Tableau 4 : Approches de l'éducation à l'entrepreneuriat dans la littérature

Approche de l'éducation à l'entrepreneuriat		Implications pédagogiques	Auteur
Approche par les traits		Didactique, conférences et conférenciers externes	Mwasalwiba (2010), Souitaris, Zerbini et Al-Laham (2007)
Approche comportementale		Etudes de cas et plans d'affaires	Neck et Greene (2011)
Nouvelles frontières	Cognitives	Cas et simulations orientés processus de prise de décision	Simon (1996), Neck et Greene (2011), Brockbank et McGill (2007), Shepherd (2004), AsRokach (2014)
	Méthodes-innovation	Création de start up par les étudiants, méthodes expérientielles virtuelles, jeux et simulations virtuelles	Neck, Greene et Brush (2014), Saravathy (2009)

Source : El Boury & Qafas, L'influence de l'éducation à l'entrepreneuriat sur l'intention d'entreprendre au Maroc : Proposition d'un modèle conceptuel, 2021, p. 591

1.4.2. Modèles de l'éducation à l'entrepreneuriat dans l'enseignement supérieur

Naia et al. (2014), à travers une analyse de la littérature de la période entre 2000 et 2011, se sont basés sur les cadres théoriques de Mialaret (2005/1976), Bechard et Grégoire (2005), Fayolle et Gailly (2008). L'objectif de la recherche est de construire un modèle d'éducation entrepreneuriale. Ce dernier est conçu tout en déterminant ses objectifs, son contenu, sa cible, ses méthodologies pédagogiques et les techniques d'évaluation (Bornard, Verzat, & Gaujard, 2014).

Fayolle (2013), à base d'une étude de revues de littérature établies entre 2012 et 2013, propose un état de l'art de l'éducation entrepreneuriale. Ces travaux sont analysés et catégorisés à base des dimensions de l'enseignement. L'auteur vise à développer un modèle de l'enseignement entrepreneurial à base des travaux déjà existants.

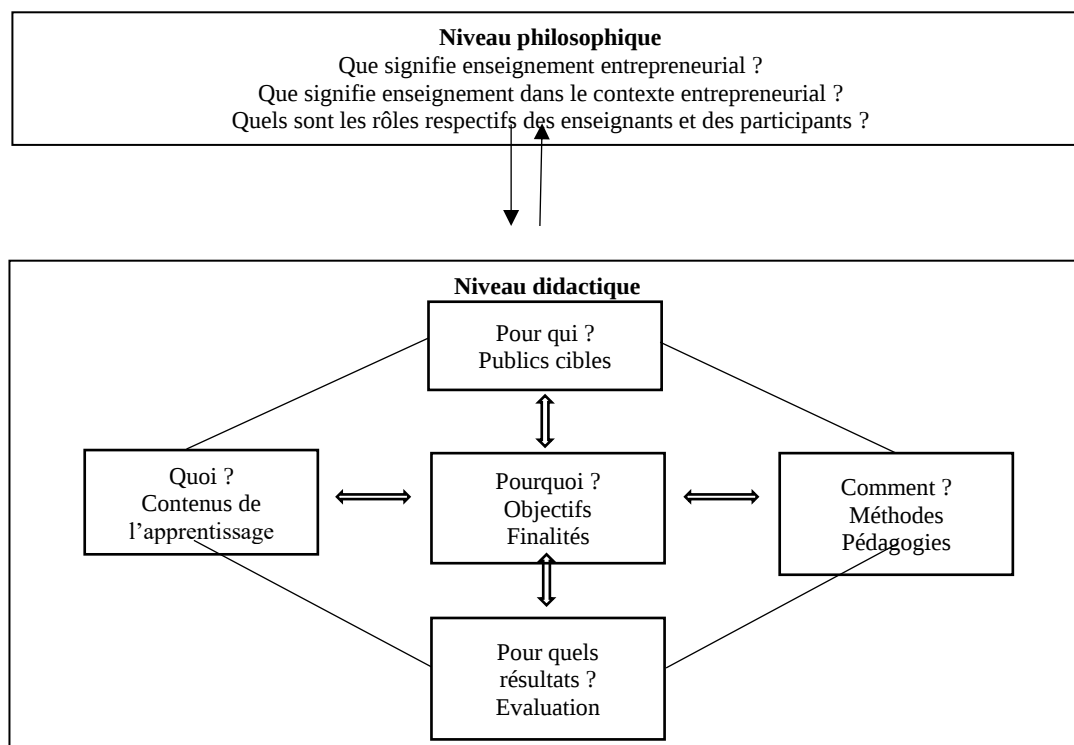
Pour ce faire, Fayolle (2013), se réfère au *modèle d'enseignement générique* de Fayolle et Gailly (2008), représenté dans la figure 3, dans le but de développer un cadre commun regroupant toutes les dimensions de l'enseignement entrepreneurial. Le modèle en question est composé de deux niveaux : philosophique et didactique.

Le niveau philosophique est relatif à l'objet de l'enseignement entrepreneurial en plus des rôles des enseignants et participants dans les programmes. En effet, le concept de l'enseignement entrepreneurial est peu défini dans la littérature. Les travaux orientés vers les rôles et missions des enseignants de l'entrepreneuriat sont pauvres. C'est pourquoi, l'étude du comportement et du mode d'apprentissage du public cible est recommandée, afin de mieux cerner cet aspect.

Le niveau didactique de sa part, concerne les caractéristiques des dimensions de l'enseignement entrepreneurial. Il s'agit des finalités de l'enseignement, le contenu, les méthodes pédagogiques et l'évaluation des résultats souhaités. Le choix de chacune de ces dimensions doit être cohérent avec les éléments définis dans le niveau philosophique.

Fayolle (2011) souligne l'existence de plusieurs types de programmes d'enseignement entrepreneurial, quant au contenu de formation, types de formateurs, pédagogie mise en œuvre et public concerné. Le contenu des programmes varie entre des cours théoriques et des cours pratiques. La pédagogie peut être classique, ou basée sur des simulations et des jeux.

Figure 3 : Modèle générique de l'enseignement entrepreneurial



Source: Fayolle, Personal views on the future of entrepreneurship education, 2013, p. 694

L'objectif de ces programmes est la sensibilisation sur l'entrepreneuriat et le développement du sentiment de l'auto efficacité chez les étudiants vis-à-vis de l'acte d'entreprendre. Ils visent ainsi l'apprentissage entrepreneurial. L'auteur propose cinq questions basiques afin de comprendre les objectifs de l'apprentissage entrepreneurial (Fayolle, 2011).

- *Pourquoi* : déterminants, motivations, intentions, valeurs
- *Quoi* : actions à faire pour la création d'entreprise
- *Comment* : démarche à adopter pour la création
- *Qui* : capital social, réseau professionnel
- *Quand* : le moment de création

En projetant ces questionnements sur le modèle de l'éducation entrepreneurial, Fayolle et Gailly (2008) propose ainsi cinq questions basiques pour analyse du contenu du modèle (El Boury & Qafas, 2021a).

- *Le savoir pourquoi* : objectifs du programme
- *Le savoir quoi* : contenu du programme
- *Le savoir comment* : méthodes pédagogiques
- *Le savoir qui* : le public ciblé
- *Le savoir pour quel résultat* : l'évaluation de la formation

Dans une autre analyse de la littérature, Fayolle (2008), regroupe les dimensions de l'éducation entrepreneuriale en trois catégories. D'où il distingue trois types de processus d'apprentissage dans l'éducation entrepreneuriale selon leurs objectifs. Ces dimensions sont regroupées dans le tableau 6.

a. Créer un individu entreprenant : Ce type d'apprentissage vise à développer l'esprit entrepreneurial chez l'individu. Il en déduit que l'éducation et la formation peuvent influencer la perception de l'étudiant vis-à-vis de l'entrepreneuriat. Ce processus adopte les modèles de l'intention entrepreneuriale dans la littérature académique à l'instar du modèle de Shapero (1975, 1985) et Ajzen (1991, 2002) (Fayolle, 2008).

b. Créer un entrepreneur ou un expert dans le domaine de l'entrepreneuriat : Cette catégorie concerne les étudiants qui visent une carrière d'entrepreneur. En plus des individus engagés dans des projets entrepreneuriaux, à la recherche de support et de formation. Elle adopte des méthodes pratiques basées sur un apprentissage expérientiel. L'objectif de ce type d'apprentissage est d'influencer le processus de prise de décision de l'entrepreneur ainsi que sa capacité de résoudre les problèmes. Il adopte les modèles de l'apprentissage expérientiel, le « *learning by doing* » et la théorie de l'*affectuation* de Saravathy (2001) (Fayolle, 2008).

Cette catégorie d'apprentissage renvoie à l'importance de l'expérience professionnelle de l'entrepreneur dans le développement de ses capacités de répondre aux problèmes. D'après Fayolle, l'échec est un élément très important dans le processus de l'apprentissage pour l'entrepreneur et pour son entreprise (Fayolle, 2008).

c. Créer un enseignant, chercheur dans le domaine de l'entrepreneuriat : il s'agit de former des formateurs. La pédagogie est basée sur un contenu théorique, y compris les méthodes de recherches scientifiques. L'objectif est d'accompagner les étudiants vers un parcours académique (Fayolle, 2008).

Tableau 5 : Dimensions et concepts clés du processus d'apprentissage dans l'éducation entrepreneuriale

Processus d'apprentissage	Dimensions clés	Concepts
Apprentissage pour devenir un individu entreprenant	Entrepreneuriat comme un concept large Dimensions spirituelles (savoir pourquoi, savoir quand)	Intention entrepreneuriale et auto efficacité Orientation entrepreneuriale (appliquée à l'échelle de l'individu)
Apprentissage pour devenir un entrepreneur	Entrepreneuriat comme un concept large Dimensions professionnelles et pratique (savoir quoi, savoir comment, savoir qui) Le « <i>Learning by doing</i> »	Apprentissage par la pratique Rationalité limitée/effectuation Modèle cognitif
Apprentissage pour devenir un enseignant chercheur	Modèle d'éducation didactique Dimension théorique	Entrepreneuriat comme domaine de recherche

Source: Fayolle Alain, Three types of learning processes in entrepreneurship education, 2008, p. 204

A base des résultats de la littérature, (El Boury & Qafas, 2021a) classe les formes de l'apprentissage entrepreneurial à l'université en 04 types de processus.

- Enseignement pour la sensibilisation à l'entrepreneuriat qui vise le développement de l'esprit entrepreneurial. Elle influence l'intention d'entreprendre chez les étudiants, dans le but d'informer et de sensibiliser les étudiants sur l'entrepreneuriat.
- Enseignement entrepreneurial dans le but de développer les connaissances, compétences et les comportements entrepreneuriaux.
- Enseignement entrepreneurial via une formation pratique dans la création d'entreprise. Cette catégorie vise les personnes motivées pour entreprendre.
- Enseignement entrepreneurial à travers la formation continue. Ce processus concerne les entrepreneurs qui sont en cours de projet de création.

Bornard et al. (2014) adoptent une méthode de construction de scénarios pour concevoir un modèle d'enseignement entrepreneurial dans l'avenir. L'étude est réalisée auprès de 176 personnes, à travers 65 scénarios entre 2013 et 2014. Elle est basée sur les modèles d'enseignement supérieure existants et leurs pédagogies. Le modèle décrit les caractéristiques de la pédagogie, les objectifs de l'enseignement entrepreneurial, les méthodes d'évaluation et le public concerné.

1.4.3. Evaluation des programmes pédagogiques de l'enseignement à l'entrepreneuriat

D'après Fayolle (2013), la littérature indique une recherche maigre quant à l'évaluation de l'enseignement entrepreneurial. La littérature démontre l'absence d'un modèle commun d'évaluation et de comparaison de l'enseignement entrepreneurial. C'est pourquoi, Fayolle (2011) aborde la complexité de l'évaluation de l'enseignement entrepreneurial. Il vise à travers sa recherche de définir le concept de l'évaluation de l'enseignement entrepreneurial, ses dimensions, ses outils et démarches à adopter. La diversité des programmes, ainsi que leurs contenus, les méthodes pédagogiques, les objectifs et le public cible représentent les principaux axes d'évaluation (Fayolle, 2011).

Fayolle (2011) insiste sur la démarche pédagogique de l'évaluation. Il analyse la littérature portant sur l'évaluation de l'enseignement entrepreneurial à base de changement d'attitudes et d'intention entrepreneuriale. En effet, les perspectives de l'évaluation de l'enseignement entrepreneurial concernent la pertinence de la formation par rapport aux attentes des parties

prenantes, la cohérence du contenu avec les méthodes et les objectifs, l'efficacité quant aux résultats visés et l'efficience (Fayolle, 2011).

Lahrach et al. (2021) se basent sur les modèles de l'évaluation de l'impact de l'enseignement d'entrepreneuriat de Gomez Santos (2004). Ils estiment que l'analyse de l'efficacité de la formation et l'enseignement entrepreneurial permet d'évaluer la pédagogie et axer l'ingénierie de la formation selon les objectifs déterminés. La littérature dispose d'une variété de méthode d'évaluation de l'enseignement entrepreneurial. Le choix du modèle à adapter dépend des objectifs de l'analyse, son niveau, et les éléments à mesurer (Lahrach, Moumni, & Tamouh, 2021).

D'autre part, une analyse documentaire de l'enseignement entrepreneurial des différents modèles pédagogiques élaborée par El Boury et Qafas (2021) estime que l'intérêt envers l'éducation entrepreneuriale dans le monde est en forte progression. Elle attire l'attention sur la nécessité d'orienter la pédagogie vers l'expérience et d'instaurer des dispositifs d'enseignement d'entrepreneuriat spécialisés. Elle propose l'intégration de l'éducation entrepreneuriale aux niveaux primaires, secondaires et supérieurs ainsi que l'instauration de programmes d'accompagnement pour développer les modèles éducatifs de l'entrepreneuriat (El Boury & Qafas, 2021b).

Dans le même contexte, Moumni et al. (2021), à travers l'analyse des modèles pédagogiques de l'enseignement entrepreneurial au Maroc, déterminent les objectifs et les dysfonctionnements de ces approches. Via une étude qualitative auprès de 45 professeurs enseignants d'entrepreneuriat à l'université marocaine, la recherche définit les mécanismes de l'enseignement entrepreneurial et son impact sur les étudiants. En effet, d'après les résultats, l'enseignement de l'entrepreneuriat à l'université consiste principalement en la sensibilisation et le développement de la culture entrepreneuriale chez les étudiants. En alternant entre des cours magistraux, des jeux de rôle et un partage d'expérience, ces modèles permettent d'initier les étudiants aux business plan, business model, la planification et la créativité. Des compétences jugées comme insuffisantes. Ainsi les compétences techniques nécessaires aux étudiants exigeant d'autres approches pédagogiques (Moumni, Lahrach, & Tamouh, 2021).

Diaz et Fouad (2020) dans leur analyse des modèles pédagogiques de l'enseignement de l'entrepreneuriat marocain, visent à déterminer les facteurs permettant de développer la culture entrepreneuriale chez les étudiants. A travers l'analyse des forces et des faiblesses

de différentes démarches pédagogiques, il en résulte que l'université entrepreneuriale adopte des approches traditionnelles dans ses modèles d'enseignement. Les contraintes identifiées portent sur le manque des enseignants expérimentés et leur engagement, l'hétérogénéité des cours, la dépendance aux cours magistraux, le manque de ressources pédagogiques, d'interdisciplinarité et la collaboration entre facultés. La recherche estime la nécessité d'adapter la formation entrepreneuriale aux attentes des étudiants, aux objectifs socio-économiques ainsi que le cadre social du pays. L'utilisation de nouveaux modes d'apprentissage à base de la technologie s'avère primordial pour encourager l'innovation (Dyaz & Fouad, 2020).

Sur la même perspective, El Ganich et al. (2019) analysent les objectifs des programmes de formation entrepreneurial instaurés dans les universités marocaines depuis 2000. Les auteurs estiment que l'évaluation des programmes d'entrepreneuriat universitaires doit se faire en amont et en aval, en analysant leur conception pédagogique, leur pertinence, leur efficacité et efficience.

En établissant une investigation sur une dizaine de programmes de formation en entrepreneuriat instaurés dans les universités publiques marocaines depuis 2000, l'étude détermine les objectifs, les insuffisances et les possibilités d'amélioration. Les résultats de l'analyse démontrent que ces programmes visent à la sensibilisation, la formation et l'insertion professionnelle. La recherche estime que ces programmes ont un effet remarquable sur l'orientation entrepreneuriale des étudiants. D'autre part, les insuffisances constatées concernent principalement la traçabilité de l'information et la redondance des programmes (El Ganich et al., 2019).

1.4.4. Enseignement entrepreneurial en Algérie

Kouraiche (2018) dans une analyse de la littérature, exploite l'état des lieux de l'université algérienne et ses efforts pour promouvoir l'entrepreneuriat et l'intention d'entreprendre chez les étudiants. La recherche distingue le développement de compétences entrepreneuriales ainsi que le développement de l'esprit entrepreneurial comme les deux aspects principaux de l'enseignement à l'entrepreneuriat. Elle classe les objectifs de ce dernier en trois dimensions.

- Enseignement pour la sensibilisation et le développement de l'intention d'entreprendre.

- Enseignement de spécialisation destiné aux étudiants souhaitant devenir entrepreneur.
- Enseignement pour l'accompagnement destiné aux porteurs de projets.

Les efforts menés dans le secteur de l'enseignement supérieure en Algérie vis-à-vis de l'entrepreneuriat concernent : l'entrepreneuriat enseigné à l'université, des maisons d'entrepreneuriat et des incubateurs créées dans les universités et écoles supérieures. Toutefois, ces efforts demeurent insuffisants (Kouraiche, 2018).

L'enseignement de l'entrepreneuriat en Algérie marque son début à l'université de Constantine en 2006. Les premières actions concernent la création d'une spécialité entrepreneuriat dans le cycle de licence professionnelle ainsi l'intégration d'un module « création et gestion d'entreprise » (Kouraiche, 2018).

L'enseignement à l'entrepreneuriat est présent dans les établissements d'enseignement supérieur en Algérie selon deux modes. La pédagogie adoptée dans les deux modes est traditionnelle. Elle est basée principalement sur les cours magistraux (Kouraiche, 2018).

Afin de développer l'intention d'entreprendre chez les étudiants en fin de cycle, un module « entrepreneuriat » est intégré dans les programmes du cycle Master. Le module est obligatoire. Néanmoins, il est intégré dans les spécialités économiques, commerciales et les sciences de gestion uniquement. Il est à noter que l'enseignement entrepreneurial est quasiment absent dans les autres spécialités à l'instar des spécialités techniques et les sciences de l'ingénieur (Kouraiche, 2018).

La seconde mode d'enseignement entrepreneurial concerne la création de la spécialité « *entrepreneuriat* » dans les cycles de Licence et Master. Toutefois, cette démarche demeure en phase d'initiation, et est accessible que dans quelques universités et écoles supérieures (Kouraiche, 2018).

1.5. Impact de l'enseignement à l'entrepreneuriat

La littérature souffre d'une certaine pauvreté concernant la compréhension de l'éducation entrepreneuriale, son fonctionnement et ses objectifs. Néanmoins, l'examen de l'état de l'art suppose l'existence d'une relation positive entre la formation entrepreneuriale et l'entrepreneuriat (Bornard et al., 2014).

Les finalités et les résultats de l'enseignement à l'entrepreneuriat sont des facteurs clés pour mesurer l'efficacité de ces programmes (Fayolle, 2013). Sont énumérés ci-après, des aperçus sur certains travaux analysant l'impact de l'enseignement à l'entrepreneuriat.

1.5.1. Impact de l'enseignement entrepreneurial dans la littérature

Loi & Fayolle (2021) analysent un échantillon de 132 publications autour de l'impact de l'enseignement entrepreneurial entre 1990 et 2019. Ils décomposent l'empirisme de leur étude en 03 périodes représentées dans le tableau ci-après. La première période se concentre sur les travaux réalisés entre 1990 et 2003. Elle est caractérisée par l'approche théorique des travaux qui sont majoritairement concentrés sur l'intention entrepreneuriale.

La seule étude empirique analysant l'impact de l'enseignement entrepreneurial est celle de Peterman et Kennedy (2003). Ils démontrent son impact positif sur la faisabilité et la perception de l'opportunité de lancer une entreprise à l'adolescence. De leur part, Vesper et Gartner (1997) adoptent une approche macro, pour l'évaluation de la qualité de l'enseignement entrepreneurial. La recherche vise à développer un modèle d'évaluation des programmes d'enseignement entrepreneurial (Loi & Fayolle, 2021).

La littérature reconnaît une hausse durant la période allant entre 2004 et 2016. Les études d'impact de l'enseignement entrepreneurial sont articulées sur l'auto-efficacité, l'intention et l'attitude entrepreneuriale. L'une des premières études empiriques est celle de Wilson et al. (2007). Ils analysent à travers une étude comparative selon le genre, l'impact des programmes d'enseignement entrepreneurial sur l'intention entrepreneuriale et l'attitude (Loi & Fayolle, 2021).

L'analyse de la littérature de Pittway et Cope (2007) est réalisée sur 102 articles publiés entre 1970 et 2004 autour de l'enseignement entrepreneurial. Les auteurs distinguent les travaux adoptant une démarche théorique, les analyses des pédagogies et les études empiriques. Ces dernières sont catégorisées selon la nature de l'échantillon, étudiants ou diplômés, en plus du type d'impact étudié (Pittway & Cope, 2007; Fayolle, 2013).

D'autre part, une revue de littérature abordant les travaux publiés entre 1984 et 2011 est réalisée par Byrne, Fayolle et Toutain (2014). La recherche analyse 100 articles publiés dans diverses revues d'entrepreneuriat et d'éducation. L'analyse regroupe l'échantillon des travaux en cinq catégories selon l'axe de recherche. Il s'agit d'étude d'état des lieux, publics cibles, évaluation et mesure, apprentissage, méthodologie et contenu d'enseignement (Fayolle, 2013).

Une autre recherche de Fayolle et Linan (2013) s'oriente vers l'intention entrepreneuriale. Les auteurs analysent 220 articles publiés entre 2006 et 2012, dont 49 étudient le lien entre l'enseignement entrepreneurial et l'intention d'entreprendre. Ces travaux adoptent principalement une démarche d'évaluation de l'effet de l'enseignement entrepreneurial (Fayolle, 2013).

Martin, McNally et Kay (2013), apporte une analyse de la littérature autour de l'impact de l'éducation entrepreneuriale. L'analyse est établie sur un échantillon de 42 travaux publiés entre 1979 et 2011 dans le cadre de l'étude d'impact de l'éducation entrepreneuriale dans les établissements d'enseignement supérieur. La recherche démontre une relation positive entre l'enseignement entrepreneurial et le capital humain de l'entrepreneur quant aux connaissances, compétences, esprit entrepreneurial et intention d'entreprendre (Fayolle, 2013; Bornard, Verzat, & Gaujard, 2014).

D'autres chercheurs, à l'instar de Rideout & Gray (2013), Martin et al (2013) démontrent un effet positif de l'enseignement entrepreneurial sur les diplômés. Bae et al (2014) s'intéressent à l'intention entrepreneuriale chez 73 étudiants. Ces recherches attirent l'attention sur la nécessité d'enrichir la littérature avec des études empiriques. Afin de mieux estimer l'effet de l'enseignement entrepreneurial (Loi & Fayolle, 2021).

Fayolle et al. (2015) estiment que la recherche scientifique sur l'apprentissage entrepreneurial est maigre. Il considère que l'éducation entrepreneuriale représente une double finalité. La première concerne le développement de l'esprit entrepreneurial chez les individus. La seconde vise la réussite entrepreneuriale, elle se focalise sur l'aspect de performance économique et sociale de l'entreprise en formant des entrepreneurs compétents (Tounés, Lassas-Clerc, & Fayolle, 2015).

Par la suite, Nabi et al. (2017) à travers l'analyse de 159 articles publiés entre 2004 et 2016, examinent l'impact de l'éducation entrepreneuriale dans l'enseignement supérieur, sur l'entrepreneuriat. Les auteurs établissent une analyse des articles selon des caractéristiques basiques, à savoir, l'importance de la revue, les contextes régionaux, le type de la population étudiée (Nabi et al., 2017).

Les auteurs déterminent les dimensions de l'impact de l'enseignement entrepreneurial. Ils les classe en cinq niveaux, du court terme au long terme. Les niveaux inférieurs concernent l'impact sur le changement d'attitude, l'intention d'entreprendre, les connaissances et

compétences entrepreneuriales. Les indicateurs d'analyse d'impact à long terme sont relatifs à des analyses socio-économiques (Nabi et al., 2017).

La réflexion scientifique après 2017 adopte une approche contextuelle régionale et culturelle. A citer les travaux d'Ahmed, Chandran et Klobas (2017), Anosike (2018), Arranz, Arroyabe et de Arroyabe (2019), Ferrante, Federici et Parisi (2019), Fietze et Boyd (2017), Hunter et Lean (2018), Muñoz, Guerra et Mosey (2019), Nyadu-Addo et Mensah (2018), Zaring, Gifford et McKelvey (2019). Jabeen, Faisal et Katsioloudes (2017), Nowiński, Haddoud, Lančarič, Egerová et Czeglédi, (2019) (Loi & Fayolle, 2021).

D'autres recherches, à l'instar de Barnard, Pittz et Vanevenhoven, (2019), Gieure, Benavides-Espinosa, Roig-Dobón (2019) ; Roman et Maxim (2017), en plus des travaux de Fretschner et Lampe (2019) ; Gielnik et al. (2017), Hahn, Minola, Van Gils et Huybrechts (2017), Shirokova, Osiyevskyy, Morris et Bogatyreva (2017) sont orientées vers l'impact de l'enseignement entrepreneurial sur l'intention d'entreprendre. Kleine, Giones et Tegtmeier (2019) s'intéressent aux compétences et à l'esprit entrepreneurial (Loi & Fayolle, 2021).

La recherche s'entend également vers des études d'impact au niveau des écoles secondaires, moyennes et primaires comme Jónsdóttir et Macdonald, (2019), Pepin et St-Jean (2019) (Loi & Fayolle, 2021).

Les résultats de l'analyse de Renon (2018) à base des travaux de Schmitt (2015) et Sarasvathy (2001) mettent l'accent sur le double aspect de la formation, étant l'origine de l'intention d'entreprendre, comme elle peut être considérée comme une ressource mobilisée suite à l'intention de l'individu de passer à l'acte d'entreprendre. L'auteur considère l'entrepreneur du contexte de son capital humain. Ce dernier est constitué de ses connaissances, compétences et expériences. La personnalité de l'entrepreneur, ainsi que ses motivations et son capital social, influencent de près son capital humain (Renon, 2018).

Renon (2018) dans son « *analyse critique de l'influence des formations en entrepreneuriat sur la réussite future* » retrace les travaux portant sur la réussite entrepreneuriale. D'après l'auteur, l'impact de l'enseignement sur la réussite entrepreneuriale fait couler beaucoup d'encre. Toutefois, il estime que ces recherches se focalisent sur l'esprit d'entreprendre, et analysent l'efficacité de la formation en termes de compétences nécessaires à développer. Ces travaux considèrent de loin la formation comme une ressource mise à disposition de l'entrepreneur pour atteindre la réussite entrepreneuriale. De plus, la littérature ignore

souvent l'expérience des individus et son impact sur la réussite entrepreneuriale (Renon, 2018).

1.5.2. Indicateurs de mesure d'impact de l'enseignement entrepreneurial

Les indicateurs mis en œuvre dans la littérature pour l'évaluation concernent l'impact direct et indirect. Le nombre de lancement, les créations d'emploi sont parmi les principaux indicateurs à impact direct. Le critère d'évaluation socio-économique est défini comme un indicateur pertinent dans l'évaluation. Il semble néanmoins qu'il est considéré comme non opérant dans certaines recherches. Ceci, est expliqué par les difficultés et les contraintes que rencontrent les diplômés. Ces dernières peuvent être source de décalage temporaire entre la formation et l'acte entrepreneurial (Fayolle, 2011).

L'impact indirect est évalué par rapport à l'esprit entrepreneurial et l'intention d'entreprendre. Il utilise des indicateurs d'évaluation de connaissances et compétences acquises, des indicateurs de mesure du niveau de sensibilisation des étudiants et leur intérêt à l'entrepreneuriat. Il est toutefois recommandé de ne pas limiter l'évaluation sur les indicateurs micro-économiques (Fayolle, 2011). Un classement de l'apparition de ces modèles dans la littérature proposé par intervalle de temps dans le tableau 7.

Fayolle (2013) recommande d'utiliser des modèles de recherche analysant l'effet modérateur de l'enseignement entrepreneurial sur le capital humain de l'entrepreneur et les résultats entrepreneuriaux. En effet, d'après Schmitt (2015), les recherches sur le succès entrepreneurial adoptent une démarche positiviste. Elles traitent le phénomène d'une manière rationnelle afin de pouvoir l'analyser et mesurer ses aspects. Ces modèles isolent l'entrepreneur de son environnement, où il est encastré dans un écosystème entrepreneurial, composé de divers acteurs hétérogènes (Renon, 2018).

Bornard, Verzat, & Gaujard (2014) définissent les objectifs de l'éducation entrepreneuriale au niveau micro et au niveau macro. Les objectifs au niveau micro concernent les objectifs individuels relatifs au développement de l'esprit entrepreneurial. Les objectifs socio-économiques au niveau macro, sont liés à la création de nouvelles entreprises.

Legrand (2012) détermine trois grands groupes d'indicateur d'évaluation de l'impact de la formation entrepreneuriale. L'évaluation post-formation à chaud est basée sur des indicateurs de mesure relatifs à l'autosatisfaction des apprenants. La mesure de l'impact de la formation sur l'intention d'entreprendre est basée sur l'approche comportementale. Elle est basée sur des indicateurs permettant de mesurer les effets sur le comportement de

l'individu et ses compétences durant les phases du processus d'entreprendre. Finalement, l'approche économique consiste à mesurer le nombre de lancement d'entreprise par les individus ayant bénéficiés d'un apprentissage entrepreneurial (Lahrach, Moumni, & Tamouh, 2021).

Martin, McNally et Kay (2013) démontrent un impact positif entre l'enseignement entrepreneurial et les indicateurs socioéconomiques reliés au nombre de lancement, la performance d'entreprise (Bornard, Verzat, & Gaujard, 2014). Par contre, certaines recherches posent ambiguïté quant à la méthodologie de recherche. Néanmoins, d'après Fayolle (2013), il est recommandé d'aborder l'étude d'impact en pré et post formation entrepreneuriale.

Tableau 6 : Intervalle de temps et recherches sur l'impact de l'enseignement entrepreneurial

1990-2003	Nécessité d'évaluer l'impact de la formation à l'entrepreneuriat	Importance d'utiliser des critères discernables et mesurables qui peuvent évaluer les aspects importants de l'enseignement à l'entrepreneuriat (Vesper et Gartner, 1997). L'éducation à l'entrepreneuriat a une influence positive sur la perception de l'opportunité et de la faisabilité. Les résultats empiriques suggèrent la nécessité d'intégrer l'éducation à l'entrepreneuriat dans les modèles d'intention (Peterman et Kennedy, 2003).
2004-2016	La recherche identifie des suggestions importantes pour améliorer le domaine	L'analyse empirique de la formation à l'entrepreneuriat en tant que moteur d'attitudes positives envers l'entrepreneuriat, telles que l'auto-efficacité et l'intention entrepreneuriale, est considérée comme un résultat important de la formation à l'entrepreneuriat (Wilson et al., 2007 ; Souitaris et al., 2007 ; Vanevenhoven et Liguori, 2013). Nécessité d'améliorer les méthodes empiriques d'évaluation de l'enseignement entrepreneurial et d'évoquer des questions plus complexes (Fayolle 2013 ; Pittaway et Cope, 2007 ; Rideout et Gray, 2013). Nécessité d'introduire des indicateurs modérateurs pour expliquer l'effet de la formation à l'entrepreneuriat, comme des variables contextuelles (Bae et al., 2014 ; Martin et al., 2013). Explications empiriques et théoriques de résultats contradictoires, comme une exposition préalable à la formation à l'entrepreneuriat (par exemple, Fayolle et Gailly, 2015). Mettre l'accent sur les résultats à moyen et long terme de la formation à l'entrepreneuriat (par exemple, Fayolle et Gailly, 2015 ; Gielnik et al. 2015 ; Rauch et Hulsink, 2015).
2017-2019	Développement d'une perspective culturelle et de résultats alternatifs En ce qui concerne les intentions entrepreneuriales pour évaluer la formation en entrepreneuriat	Perspectives nationales et transnationales sur l'effet de la formation à l'entrepreneuriat (par exemple, Ahmed, Chandran et Klobas, 2017 ; Anosike, 2018 ; Arranz et al., 2019 ; Ferrante, Federici et Parisi, 2019 ; Fietze et Boyd, 2017 ; Hunter et Lean, 2018 ; Mufioz et al., 2019 ; Nyadu-Addo et Mensah, 2018 ; Zaring, Gifford et McKelvey, 2019). Effets de l'enseignement primaire, intermédiaire et supérieur (par exemple, Barnard, Pittz et Vanevenhoven, 2019 ; Jónsdóttir et Macdonald, 2019 ; Pepin et St-Jean, 2019). Adopter des résultats alternatifs pour évaluer l'impact de la formation à l'entrepreneuriat, au lieu de l'augmentation de l'intention entrepreneuriale (Nabi et al., 2017). Quelques exemples sont la courbe d'apprentissage (Han et al., 2017), la logique affectuelle ou causale (Shirokova et al., 2017), les effets de tri et d'alignement (Fretschner et Lampe, 2019).

Source: Loi & Fayolle, 2021, Impact of entrepreneurship education : a review of the past, overview of the present, p.182, adapté

Nabi et al. (2017) à travers leur analyse, distinguent les indicateurs d'impact à court terme des indicateurs à long terme. Les indicateurs à court terme sont dit subjectifs, ils sont basés sur l'autoévaluation de la population étudiée. Par contre, les indicateurs à long terme sont jugés objectifs, car ils sont basés sur la mesure du nombre de lancement et la performance des entreprises. Les indicateurs en question sont regroupés dans le tableau 8.

Tableau 7 : Cadre du modèle d'enseignement intégré englobant l'impact de l'enseignement entrepreneurial et la pédagogie sous-jacente

Méthodes pédagogiques de l'enseignement à l'entrepreneuriat selon Bechard et Grégoire (2005), Fayolle et Gailly (2008)	Indicateurs d'impact selon Jack et Anderson (1998) au niveau opérationnel
- Modèle de l'offre, basé sur les méthodes d'enseignement tels que les conférences, les lectures, etc. - Modèle de la demande basé sur les méthodes personnalisées/interactives (recherche interactives, simulations). - Modèle de compétence basé sur les méthodes de communication, discussion et méthodes d'enseignement (débats, portfolios). - Modèle hybride (interaction entre les modèles susmentionnés).	- Niveau 01 : Mesure actuelle et continue pendant le programme (exemple : intérêt et sensibilisation). - Niveau 02 : Mesures pré et post-programme (exemple : connaissances, intentions entrepreneuriales). - Niveau 03 : Mesures entre 0 et 5 ans après le programme (exemple : nombre de lancement et types d'entreprise). - Niveau 04 : 3 à 10 ans après le programme (exemple : survie d'entreprise en démarrage). - Niveau 05 : 10 ans et plus après le programme (exemple : contribution à la société et à l'économie)

Source : Nabi, Linan, Fayolle, Krueger, & Walmsley, 2017, The impact of Entrepreneurship education in higher education : A systematic review and research agenda, p. 279

1.5.3. Impact de l'enseignement entrepreneurial au niveau micro

Il s'est avéré que la littérature est orientée vers des analyses à court terme, basées sur l'autoévaluation de la population étudiée. D'après Nabi et al. (2017), la majorité des articles publiés entre 2004 et 2016 revendiquent un effet favorable de l'éducation entrepreneuriale sur l'intention d'entreprendre. D'autres démontrent un impact négatif ou non significatif réduisant l'intention entrepreneuriale.

Lahrach et al. (2021) dans leur analyse, adoptent le modèle de l'auto-efficacité estudiantine. Ils étudient les déterminants de l'acte d'entreprendre chez un échantillon de 306 étudiants marocains. La recherche démontre en effet, l'impact positif remarquable de la formation sur l'intention entrepreneuriale et sur les compétences des individus. Les résultats estiment que l'intention d'entreprendre chez les étudiants est présente sur une échelle de temps différente. De plus, les compétences développées chez les étudiants sont principalement reliées à la planification et à la créativité. Par contre, le niveau de formation n'a pas d'influence sur l'intention entrepreneurial. En effet, le niveau de formation le manque de connaissances à d'autres niveaux à l'instar de la détection d'opportunités, la gestion financière et la gestion de risques, n'a pas un effet contestable sur le processus d'entreprendre en termes d'intention. En effet, la peur d'échec et l'environnement familial sont parmi les déterminants de l'acte d'entreprendre (Lahrach, Moumni, & Tamouh, 2021).

Via une étude qualitative explorant un échantillon de 15 entrepreneurs marocains activant dans plusieurs secteurs, El Boury et Qafas (2021a) simulent un modèle conceptuel expliquant l'influence de l'éducation entrepreneuriale sur l'intention d'entreprendre. Cette recherche étant basée sur le modèle d'Azjen (1991) et d'Elfving (2008), elle en résulte l'influence de plusieurs facteurs d'origine interne et externe sur l'intention d'entreprendre. A l'instar de la cognition, facteur interne relié à l'individu. En effet, l'exposition des entrepreneurs à la connaissance et aux sources de compétences, a un effet positif sur leur intention d'entreprendre (El Boury & Qafas, 2021a).

D'autre part, les résultats de recherche de Retal et Bachiri (2021) démontrent le rôle de la formation entrepreneuriale à l'université dans le développement de la culture et des motivations entrepreneuriales. En analysant le concept de l'université entrepreneurial d'Etzkowitz et al. (2000) et à travers une analyse qualitative sur un échantillon d'étudiant de l'université Mohamed V à Rabat, les chercheurs renvoient à l'importance de la formation entrepreneuriale à l'université dans le processus entrepreneuriale dans le cadre de l'intention d'entreprendre. La sensibilisation et la formation en effet, poussent les étudiants vers la création d'entreprise (Retal & Bachiri, 2021).

Sahili et Houarbi (2021) analysent ainsi l'influence de la formation sur l'intention d'entreprendre entre les jeunes en Tunisie. La recherche porte sur un échantillon de 284 d'étudiants ayant poursuivi durant leur cursus universitaire des cours en entrepreneuriat. A travers une méthode quantitative, les résultats attirent l'attention sur l'importance de l'intention d'entreprendre dans le processus entrepreneurial. Il en résulte que l'esprit entrepreneurial chez l'étudiant se retrouve influencé par son environnement dès son jeune âge, et représente un fort potentiel de développement. D'où, la capacité des universités à agir sur l'activité entrepreneurial chez les étudiants, à travers la formation entrepreneuriale dans les programmes universitaires (Sahli & Houarbi, 2021).

Dans le même contexte, Boutaky et Sahib Eddine (2021) résument le rôle de l'université entrepreneuriale dans la stimulation de l'esprit entrepreneurial chez les étudiants. Dans leur analyse documentaire exploitant quelques modèles théoriques traitant l'auto-efficacité entrepreneuriale, l'intention entrepreneuriale et la formation entrepreneuriale, ils développent un modèle théorique expliquant la relation entre ces concepts. D'après ce dernier, la formation entrepreneuriale doit être basée sur l'état d'esprit de l'entrepreneur. Elle a pour objectif de développer le sens de l'auto-efficacité chez les individus (Boutaky & Sahib Eddine, 2021).

1.5.4. Impact de l'enseignement entrepreneurial au niveau macro

D'après les résultats de l'analyse de Nabi et al. (2017), seulement 25 parmi 159 articles analysés étudient l'impact de l'éducation à l'entrepreneuriat d'un angle socio-économique. Ces articles regroupés dans le tableau ci-dessous, représentent 29 cas d'étude, dont les indicateurs sont regroupés en trois niveaux. Ces niveaux sont positionnés dans un intervalle de temps allant jusqu'à dix 10 ans depuis la fin de la formation. La littérature analysée revendique un liens positif entre l'éducation à l'entrepreneuriat et ces indicateurs. Néanmoins, une étude réalisée par Storen (2014), sur 2827 diplômés de l'université en Norvège, stipulent que la majorité des diplômés ne sont pas des chefs d'entreprise. Ils sont employés contrairement aux autres diplômés. C'est pourquoi, les auteurs recommandent d'axer les futures recherches sur l'action d'entreprendre et le comportement de l'entrepreneur. Ains que l'analyse de la pédagogie qui a tendance à être négligée dans la littérature.

Tableau 8 : Principales études d'impact de l'enseignement entrepreneurial à long terme utilisant des indicateurs objectifs

Performance et impact socio-économiques (08 articles sur 159, 5 %)		Lancement d'entreprise (21 articles sur 159, 13%)	
Impact positif	Impact négatif/résultats ambiguë	Impact positif	Impact négatif/résultats ambiguë
Alarape (2007) Donnellon et al. (2014) Gordon et al. (2012) Henry et al. (2004) Lange et al. (2014) Martin et al. (2013) Matlay (2008) Voisey et al. (2006)		Burrows & Wragg (2013) Connolly et al. (2006) Daghbashyan & Harsman (2014) ; Dominginhos & Carvalho (2009) ; Donnellon et al. (2014) ; Dutta et al. (2010) ; Gielnik et al. (2015) Gilbert (2012) ; Henry et al. (2004) ; Jansen et al. (2015) Karlsson & Moberg (2013) Lange et al. (2014) ; Martin et al. (2013) ; McAlexander et al. (2009) ; Pei-Lee & Chen-Chen (2008) ; Preman et al. (2016) ; Rauch & Hulsink (2015) ; Vincett & Farlow (2008) ; Wilson et al. (2009)	Poblete & Amoros (2013) Storen (2014)

Source: Nabi, Linan, Fayolle, Krueger, & Walmsley, 2017, The impact of Entrepreneurship education in higher education : A systematic review and research agenda, p. 282, adapté

Zhao, et al. (2022) visent à étudier l'impact de l'enseignement entrepreneurial sur la probabilité de création d'entreprise et la performance de celles-ci. Ils utilisent une analyse comparative sur un échantillon de 971 diplômés des sciences commerciales des universités et écoles supérieures en Chine. La recherche descrimine les diplômés ayant bénéficiés d'un enseignement entrepreneurial des diplômés sans enseignement entrepreneurial.

La variable indépendante est exprimée à travers 03 dimensions. Il s'agit de l'enseignement entrepreneurial théorique, l'incubation et la participation aux activités entrepreneuriales à l'instar des challenges et compétitions. La première variable dépendante est soumise à l'indicateur du nombre d'entreprise créées. Les résultats indiquent une forte influence de l'incubation sur la probabilité de création d'entreprise. D'autre part, l'enseignement théorique et la participation aux challenges n'impactent que les diplômés n'ayant pas eu une formation en management (Zhao, et al., 2022).

Il en résulte ainsi, un effet positif de l'incubation sur la performance de l'entreprise, exprimée par le chiffre d'affaires, le bénéfice et le nombre d'employés. Par contre, l'effet de l'enseignement théorique et des activités entrepreneuriales est loin d'être significatif (Zhao, et al., 2022).

Matlay (2008) s'intéresse aux compétences entrepreneuriales à long terme en plus du nombre d'entreprises lancées. L'enquête retrace le parcours de 64 diplômés entre 1997 et 2006, de 08 instituts d'enseignement supérieur en Angleterre. Pour ce faire, l'auteur adopte le modèle d'évaluation longitudinal à 03 niveaux à partir de l'année de graduation.

Les résultats de la recherche indiquent au-delà d'une année de la fin de la formation, 26 microentreprises lancées, 29 commerces et 9 projets de partenariats de grandes entreprises. Après 05 ans, le nombre des microentreprises créées s'élève à 34, en plus de 5 PE. Les résultats au 3^e niveau, qui correspond à un intervalle de 10 ans en post formation, marquent la création de 31 microentreprises et 16 PE. Le nombre de commerces s'est réduit à 08 (Matlay, 2008).

La recherche s'accompagne ainsi d'une analyse qualitative réalisée à travers des interviews téléphoniques. Elle vise à mesurer le degré de satisfaction vis-à-vis des programmes d'enseignement entrepreneurial. L'auteur attire l'attention sur l'inadéquation des compétences entrepreneuriales entre l'éducation et les besoins des entrepreneurs dans le monde des affaires (Matlay, 2008).

1.5.5. Impact de l'enseignement en entrepreneuriat dans un contexte algérien

Une étude quantitative algérienne élaborée par Lazreg (2020) sur un échantillon de 102 étudiants à l'université de Sidi Bel Abbès, retrace leur niveau de conscience et leur niveau de culture entrepreneuriale. La recherche démontre un niveau de prise de conscience remarquable en dépit du manque constaté dans le développement de la formation entrepreneuriale. Les résultats démontrent l'importance de la formation entrepreneuriale et

la nécessité de développer le concept de l'université entrepreneuriale en Algérie (Lazreg, 2020).

D'autre part, Ait Abbas (2020) étudie l'influence de la formation en entrepreneuriat sur l'intention entrepreneuriale de la gent féminine. La recherche porte sur une analyse quantitative réalisée auprès de 86 étudiantes en fin de cycle au pôle universitaire de Koléa. Elle considère les normes subjectives et comportementale ainsi que la formation entrepreneuriale comme facteurs déterminants de l'intention entrepreneuriale chez les étudiantes (Ait Abbas, 2020).

Le diagnostic de la transition de l'université algérienne vers l'université entrepreneuriale, réalisé par Mancér (2021), démontre que les mesures et dispositifs adoptés sont insuffisants. Les résultats de la recherche expliquent cette insuffisance par les actions mises en œuvre qui sont récentes. L'analyse considère que le rôle de l'université se limite en la sensibilisation et la formation entrepreneuriales et qu'elle est orientée vers l'employabilité (Mancér, 2021).

Dans une démarche basée sur le profil de l'entrepreneur, Benkaddour et Benhabib (2021) analysent le rôle des compétences des entrepreneurs dans la croissance des startups algériennes. L'étude est basée sur les facteurs déterminants de la croissance d'entreprise. Elle exploite le profil de l'entrepreneur, ses compétences et ses motivations dans le cadre du facteur du capital humain et des caractéristiques personnelles du dirigeant (Benkaddour & Benhabib, 2021).

L'analyse est de nature qualitative, elle vise, via des entretiens semi-directifs, à déterminer l'impact du capital humain de l'entrepreneur ainsi que ses motivations sur la croissance de l'entreprise. Elle considère que le capital humain englobe les capacités cognitives de l'entrepreneur issues de sa scolarisation, sa formation entrepreneuriale et son expérience. Tout en prenant comme cas particulier la croissance de start-up, elle porte sur un échantillon de 04 entrepreneurs algériens créateurs-dirigeants de startups (Benkaddour & Benhabib, 2021).

Les résultats de la recherche démontrent une corrélation très favorable entre le capital humain de l'entrepreneur et la croissance des start-ups. Ils renvoient ainsi à l'impact important de la volonté de l'entrepreneur-gérant sur cette dernière (Benkaddour & Benhabib, 2021).

1.6. Apprentissage par expérience

Les résultats de recherche de Naia et al. (2014) définissent l'apprentissage par expérience comme étant la meilleure technique pédagogique pour l'enseignement entrepreneurial (Bornard, Verzat, & Gaujard, 2014).

1.6.1. Importance de l'expérience dans le processus d'apprentissage

La littérature académique distingue l'apprentissage expérientiel apporté par le modèle de Kolb (1984) de l'apprentissage cognitif. L'approche de l'apprentissage expérientiel de Kolb (1984) porte sur le processus d'acquisition de nouvelles connaissances à travers l'expérience ainsi que la transformation de cette expérience en compétences. Fayolle et al. (2015) considèrent que le processus d'apprentissage entrepreneurial est un processus dynamique en constante évolution (Tounés, Lassas-Clerc, & Fayolle, 2015).

Politis (2005) renvoie à l'importance de l'expérience dans le développement de connaissances. Ce processus permet, d'après Brinckmann et al (2010), à transformer les expériences en connaissances d'aide à la décision. D'où, les pédagogies adoptées principalement dans l'enseignement entrepreneurial sont basées sur l'apprentissage par expérience (Tounés, Lassas-Clerc, & Fayolle, 2015).

Renon (2018) dans son analyse, se base sur le modèle de « *l'agir entrepreneurial* » de Schmitt (2015). Ce modèle renvoie à la théorie de l'apprentissage par action de Kolb (1984), et la transformation expérientielle des obstacles en opportunités. Sarasvathy (2001), considère l'expérience de l'individu comme un facteur déterminant dans l'étude du phénomène entrepreneurial (Renon, 2018).

D'après Renon (2018), Sarasvathy (2001) remet en cause les modèles expliquant le phénomène entrepreneurial, et développe ainsi le modèle de l'effectuation, en mettant l'accent sur l'expérience des individus dans le processus entrepreneurial. Il considère la personnalité de l'entrepreneur, ses connaissances, sa formation entrepreneuriale et son capital social comme des ressources à mobiliser pour atteindre ses objectifs (Renon, 2018).

Fayolle (2013), dans la conception d'un modèle de l'avenir de l'enseignement entrepreneurial, stipule qu'une grande diversité est constatée dans les programmes de l'éducation entrepreneuriale. Les résultats d'analyse de la littérature attirent l'attention sur l'apprentissage expérientiel et son adaptation dans les méthodes pédagogiques. En plus de l'apprentissage entrepreneurial. Les chercheurs abordent principalement ces méthodes d'une manière générale, sans analyse de l'efficacité de ces méthodes et leurs impacts. De

plus, les méthodes pédagogiques employés ne sont pas définis avec détails, et aucun modèle d'analyse n'est développé.

1.6.2. Enseignement de l'entrepreneuriat par l'apprentissage expérientiel

Dans une analyse comparative de deux pédagogies d'apprentissage entrepreneurial de plan d'affaire, Fayolle et al. (2015) examinent l'approche d'apprentissage par des projets réels et l'apprentissage par des projets fictifs. L'étude est établie sur un échantillon d'étudiants français issus de deux écoles de commerce afin d'en déduire l'efficacité de la pédagogie adoptée et son impact sur le développement de compétences des étudiants. La recherche propose des indicateurs de mesure des compétences entrepreneuriales d'une part. D'autre part, elle attire l'attention sur l'importance de repenser les systèmes d'apprentissage entrepreneuriale en instaurant un système éducatif dynamique. Ce système doit prendre en compte l'expérience et les antécédents des apprenants et considérer le processus de transformation de connaissance (Tounés, Lassas-Clerc, & Fayolle, 2015).

Dans un autre contexte, Fayolle et Verzat (2009) attirent l'attention sur l'importance de l'enseignement de l'entrepreneuriat. Toutefois, la construction de la pédagogie cohérente est complexe et dépend de l'objectif de l'enseignement. L'enseignement de l'entrepreneuriat doit en effet agir sur les connaissances, les compétences, la personnalité, le comportement de l'entrepreneur, ainsi qu'il doit lui offrir des mises en situation pour lui permettre de mettre en action ses connaissances. Il s'agit du « *Learning by doing* » (Fayolle & Verzat, 2009).

Les auteurs dans leur recherche, analysent la pédagogie active adoptée dans l'enseignement entrepreneurial. Cette approche est basée sur l'apprentissage par problème et la pédagogie par projet. Ils considèrent que la pédagogie d'apprentissage entrepreneuriale rencontre une évolution en intégrant l'aspect de l'apprentissage par expérience. Cette évolution nécessite d'après les chercheurs, d'être évaluée et étudiée afin d'estimer son efficacité, et permettre de développer en mieux les approches et les pédagogies de l'enseignement de l'entrepreneuriat (Fayolle & Verzat, 2009).

Les résultats de Fayolle et Versat (2009) portant sur la pédagogie active, constituent l'appui des travaux de Toutain et Fayolle (2012). Ces derniers, se focalisent sur l'intégration de l'apprentissage expérientiel dans la pédagogie de l'enseignement entrepreneurial. Ils considèrent que le modèle de la pédagogie active est fondé sur l'approche de l'apprentissage par expérience, dans la mesure où il est basé sur les capacités des étudiants à développer et à construire des connaissances. Les auteurs exploitent la littérature portant sur

l'apprentissage expérientiel de Kolb (1984) afin d'évaluer ses fondements et ses principes. Ils déterminent les facteurs et les effets de l'intégration de l'apprentissage par expérience dans la pédagogie de l'enseignement de l'entrepreneuriat (Toutain & Fayolle, 2012).

1.6.3. Impact de l'apprentissage par expérience sur la performance de l'entreprise

Toutain et Fayolle (2011), dans leur analyse de l'état de l'art de l'approche de l'apprentissage expérientiel, considèrent que la théorie de l'effectuation de Sarasvathy (2001) est le fond de l'apprentissage expérientiel. Lors de l'étude en question, les auteurs estiment l'impact de l'apprentissage expérientiel sur la réussite entrepreneuriale. Ils ne déterminent pas une corrélation directe entre l'apprentissage expérientiel et la performance d'entreprise. Par contre, ils attirent l'attention sur l'effet de cette approche de développement de connaissance sur le processus décisionnel de l'entrepreneur, sa capacité à déterminer des objectifs stratégiques et à s'adapter à l'environnement externe de l'entreprise (Toutain & Fayolle, 2012).

Singock Sotong et Um-Ngouem (2021) traitent l'influence du mode d'apprentissage entrepreneurial sur la performance de PME au Cameroun. Contrairement aux études qui analysent l'impact des compétences entrepreneuriales sur la performance de l'entreprise, les chercheurs se focalisent sur le processus d'acquisition de ces compétences et leurs modes. Le modèle d'analyse est basé sur l'approche comportementale d'Omrane, Fayolle et Zeribi-Benslimane, (2011), Herron et Robinson, (1993), Chandler et Jansen, (1992).

La recherche classe les compétences selon l'approche paradigmatique à base des travaux de Verstraete, (2001), Bruyat, (1993), Messeghem (2006), Verstraete et Fayolle (2005) et l'approche processuelle Aouni et Surlemont (2007), Chandler et Jansen (1992), Dussault et Lorrain (1998), Laviolette et Loué (2006) et d'autres chercheurs (Singock Sotong & Um-Ngouem, 2021).

A travers une analyse quantitative portant sur 145 dirigeant-propriétaires de PME, l'étude détermine l'impact du mode d'acquisition de compétence et le style de transformation de l'expérience sur la performance de l'entreprise. Les résultats indiquent que les entrepreneurs-dirigeants sont issues de formations spécialisées du métier, d'où une corrélation importante entre la formation de base et le secteur d'activité est démontrée. De plus, la grande part de l'échantillon étudié est dotée d'une expérience professionnelle avant la création d'entreprise, et considère l'acquisition de compétences entrepreneuriales sur terrain plus favorable (Singock Sotong & Um-Ngouem, 2021).

Singock Sotong et Um-Ngouem concluent que le mode d'acquisition de compétences entrepreneurial n'a pas d'influence sur la performance de PME. Par contre, le style de transformation de l'expérience a un impact important sur la performance de l'entreprise. Ils renvoient ainsi à la difficulté rencontrée dans le processus de transformation de l'expérience en compétences à mettre en action via la répétition des expériences et la pratique réflexive (Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021).

En adoptant le même modèle théorique, Alarpe (2007) adopte une analyse comparative. Elle s'intéresse à l'impact de l'apprentissage par expérience et la formation entrepreneuriale sur 224 PE de l'Association Nationale des Petites Entreprises à Nigéria. L'étude vise à mesurer l'impact de l'apprentissage des propriétaires/gérants à sur l'efficacité manageriale et la performance de leurs entreprises.

Alarpe (2007) considère les compétences comme une résultante de l'expérience entrepreneuriale. Elle s'oriente vers une évaluation des compétences acquises chez les entrepreneurs afin d'estimer l'effet de l'expérience sur la performance de l'entreprise.

La recherche différencie les entrepreneurs ayant une expérience et ayant bénéficié d'une formation entrepreneuriale, des entrepreneurs sans expérience entrepreneuriale. L'apprentissage par expérience est définie dans ce cas par la participation aux programmes de formation entrepreneuriale, aux événements entrepreneuriaux, l'expérience professionnelle et l'expérience entrepreneuriale (Alarpe, 2007).

Les capacités managariéales sont examinées à travers les compétences en comptabilité et gestion financière, gestion de stock, commercialisation, stratégie concurrentielle, position dans des marchés étrangers, informatique de gestion. D'autre part, la performance est exprimée par le taux de croissance et la marge brute (Alarpe, 2007).

L'échantillon est composé de 62 entreprises activant dans le secteur de la transformation, dont le nombre de salariés varie entre 11 à 100. L'analyse est de nature quantitative réalisée à travers un questionnaire de recherche (Alarpe, 2007).

Alarpe (2007) se réfère au modèle de Kolb (1984). Ce dernier détermine deux aspects de l'apprentissage par expérience. L'acquisition et la transformation. L'acquisition est définie comme étant l'interaction avec des evenements générant un développement de connaissances et compétences. Ces dernières permettent de mieux repérer les opportunités et de mieux gérer une entreprise nouvelle ou existante.

Il en résulte que les entrepreneurs exposés à des expériences entrepreneuriales représentent des meilleures pratiques managériales. Par conséquent, les résultats de la recherche indiquent une performance plus élevée chez les entreprises dont les propriétaires dirigeants ont un apprentissage expérientiel et une formation entrepreneuriale (Alarpe, 2007).

Singock Sotong et Um-Ngouem (2021) et Alarpe (2007) ainsi adoptent le modèle de Politis (2004) qui s'intéresse aux résultats du mode d'apprentissage par expérience. Leurs travaux sont fondés sur la théorie de l'apprentissage expérientiel de Kolb (1984). Ce dernier privilège l'expérience directe et l'apprentissage par action dans la consolidation de compétences.

La mise en œuvre de ces connaissances, lors des situations de travail, induit un changement de comportement. Les connaissances sont ainsi transformées en compétences, qui sont considérées comme un indicateur d'acquisition des connaissances. Cette phase de transformation représente la seconde dimension de l'apprentissage expérientiel. Elle peut avoir deux formes différentes : l'exploitation et l'exploration (Singock Sotong & Um-Ngouem, 2021; Alarpe, 2007).

L'exploitation consiste à utiliser les connaissances existantes dans de nouvelles expériences en assimilant les nouvelles situations aux anciennes, pour produire des actions similaires. L'exploration de sa part produit de nouvelles actions. Elle s'étend vers les nouvelles situations et les nouvelles possibilités. Elle est relative à la découverte, dans la mesure où elle permet d'acquérir de nouvelles compétences (Singock Sotong & Um-Ngouem, 2021; Alarpe, 2007).

L'exploitation est adoptée pour la gestion des activités routinières. L'exploration par contre, est utilisée pour les innovations, les opportunités commerciales et les nouvelles pratiques managériales. Ces deux modes sont complémentaires, c'est pourquoi l'apprentissage entrepreneurial doit combiner entre l'exploitation et l'exploration. (Singock Sotong & Um-Ngouem, 2021; Alarpe, 2007).

D'un autre angle, Kolb (1984) déterminent 04 modes dans le processus de l'apprentissage par expérience. L'expérimentation, La réflexion, la pensée et l'action. Par contre, le processus d'apprentissage expérientiel se caractérise par sa complexité. Il ne peut en effet suivre un ensemble d'étapes prédéfinies (Ayache & Boudab, 2019).

Gordon, Hamilton, & Jack (2012) examinent l'impact de l'enseignement entrepreneurial aux écoles d'enseignement supérieure sur le capital social des entrepreneurs. Les auteurs étudient un échantillon de 05 entreprises dont les propriétaires dirigeant sont issus d'un

enseignement entrepreneurial. La recherche adopte une analyse longitudinale sur une durée de 05 ans, en utilisant une méthode qualitative. Les résultats de recherche indiquent une relation positive entre l'enseignement entrepreneurial et le développement de la PME et le capital social

Les résultats de la recherche indiquent que l'expérience est le mode d'apprentissage privilégié par les entrepreneurs, dans la mesure où il augmente leurs capacités d'apprentissage. En effet, l'expérience de l'entrepreneur permet d'améliorer l'efficacité de l'enseignement entrepreneurial (Gordon, Hamilton, & Jack, 2012).

1.7. Positionnement de la recherche dans la réflexion académique

La présente recherche est positionnée sur l'axe socio-économique du champ de l'entrepreneuriat. Elle s'inscrit dans une approche processuelle. En se projetant dans cette dynamique, l'étude se retrouve ancrée dans la phase de survie-développement de l'entreprise. Puisqu'elle s'intéresse à la post-crédation et à la performance de celle-ci. Par ailleurs, l'étude s'articule dans le champ de l'école comportementale, dans la mesure où elle s'intéresse aux modes d'acquisition de compétences de l'entrepreneur (Meghari, 2020; Omrane, Fayolle, & Zeribi-BenSlimane, 2011; Verstraete & Fayolle, 2005).

L'analyse de la littérature indique un fort intérêt de chercheurs envers l'apport de l'université au niveau micro. Diverses recherches se sont orientées vers l'impact de l'enseignement entrepreneurial sur l'intention d'entreprendre et l'esprit entrepreneurial. Cette étude se retrouve positionnée sur l'interaction entre ces travaux d'une part et les recherches centrées sur les compétences entrepreneuriales. Elle se voit adopter une démarche d'analyse d'impact de l'enseignement entrepreneurial au niveau macro (Loi & Fayolle, 2021; Nabi, Linan, Fayolle, Krueger, & Walmsley, 2017).

Comme présenté dans le tableau ci-après, l'étude se projette dans les travaux de Zhao, et al., 2022 ; Gordon, Hamilton, & Jack, 2012 ; Matlay, 2008, afin d'étudier l'impact de l'enseignement entrepreneurial sur la performance de l'entreprise.

D'autre part, elle s'intéresse au concept du dynamisme de l'apprentissage entrepreneurial qui représente le second axe de recherche. Ce dernier qui repose sur l'apprentissage par expérience, apporte un intérêt particulier dans la littérature (Renon, 2018; Singock Sotong & Um-Ngouem, 2021; Alarpe, 2007). Pour ce faire, l'étude se projette sur les travaux de Singock Sotong & Um-Ngouem, 2021 ; Alarpe, 2007 ; Gordon, Hamilton, & Jack, 2012,

afin d'analyser l'impact de l'expérience directe de l'entrepreneur sur la performance de l'entreprise.

Le tableau ci-après regroupe l'ensemble des études qui constituent le fondement de la présente étude empirique.

Tableau 9 : Etudes empiriques sur l'impact de l'enseignement entrepreneurial et l'apprentissage expérientiel sur le niveau macro

Auteur	(Zhao, et al., 2022)	(Matlay, 2008)	(Gordon, Hamilton, & Jack, 2012)	(Alarpe, 2007)	(Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021)
Thème	Impact de l'enseignement entrepreneurial sur la performance de l'entreprise	Impact de l'enseignement entrepreneurial sur le nombre d'entreprise créées	Impact de l'enseignement entrepreneurial sur les PE	Impact de l'apprentissage expérientiel sur la performance de l'entreprise	Impact du mode d'apprentissage sur la performance de l'entreprise
Echantillon	971 entrepreneurs avec enseignement entrepreneurial et sans enseignement entrepreneurial	64 diplômés de l'enseignement entrepreneurial	5 entrepreneurs sur 05 ans	68 chefs d'entreprise PME avec enseignement entrepreneurial et sans enseignement entrepreneurial	145 chefs d'entreprise PME
Méthode	Quantitative – analyse comparative	Quantitatif – qualitative – analyse longitudinal (au cours du temps)	Qualitative	Quantitative – analyse comparative	Quantitative
Outils	Questionnaire		Entretiens téléphonique	Questionnaire	Questionnaire
Méthode d'analyse statistiques	Statistiques descriptives, PSM, régression multilinéaire	Descriptives	-	Analyse descriptive et statistiques inférentielles	Statistiques descriptives et régression linéaire binominale
Résultat	Impact positif de l'incubation, impact non significatif de l'enseignement théorique et challenges	Impact positif de l'enseignement entrepreneurial sur le nombre d'entreprise créées.	Apprentissage par expérience privilégié, améliore la capacité d'apprentissage	Impact positif de l'apprentissage expérientiel	Impact non significatif du mode d'apprentissage
Indicateurs de mesure de la variable dépendante	Performance de l'entreprise : Le chiffre d'affaires, le bénéfice et le nombre d'employés	Nombre d'entreprise lancées	Capital social, capacité d'apprentissage, développement de l'entreprise	Performance de l'entreprise : marge brute et taux de croissance	Performance de l'entreprise : Taux de croissance du chiffre d'affaires, nombre de salarié

Source: (Zhao, et al., 2022; Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021; Gordon, Hamilton, & Jack, 2012; Matlay, 2008; Alarpe, 2007)

Tableau 10 : Analyse de la littérature portant sur l'impact de l'apprentissage entrepreneurial sur le niveau micro et macro selon les variables

Variables	Variables indépendantes			Variables dépendantes			
	Enseignement entrepreneurial	Apprentissage expérientiel	Incubateur	Performance de l'entreprise	Nombre de lancement	Compétences et auto efficacité	Esprit entrepreneurial et intention d'entreprendre
Recherches							
(Ait Abbas, 2020)	X						X
(Alarpe, 2007)	X	X		X		X	
(Benkaddour & Benhabib, 2021)	X						X
(Boutaky & Sahib Eddine, 2021)	X						X
(El Boury & Qafas, 2021a)	X						X
(El Ganich, Elyoussoufi Attou, Arouch, Oulhadj, & Taouaf, 2019)	X						X
(Fayolle, 2013)	X						X
(Gordon, Hamilton, & Jack, 2012)	X			X			
(Lahrach, Moumni, & Tamouh, 2021)	X						X
(Lazreg, 2020)	X						X
(Loi & Fayolle, 2021)	X			X	X	X	X
(Matlay, 2008)	X				X	X	
(Meghari, 2020)	X						
(Nabi, Linan, Fayolle, Krueger, & Walmsley, 2017)	X			X	X	X	X
(Pittway & Cope, 2007)	X						X
(Renon, 2018)	X			X			
(Singock Sotong & Um-Ngouem, 2021)		X		X			
(Toutain & Fayolle, 2012)	X	X					
(Zhao, et al., 2022)	X			X	X		

Source : Ait Abbas, 2020 ; Alarpe, 2007 ; Benkaddour & Benhabib, 2021 ; Boutaky & Sahib Eddine, 2021 ; El Boury & Qafas, 2021a ; El Ganich, Elyoussoufi Attou, Arouch, Oulhadj, & Taouaf, 2019 ; Lahrach, Moumni, & Tamouh, 2021 ; Lazreg, 2020 ; Loi & Fayolle, 2021 ; Matlay, 2008 ; Nabi, Linan, Fayolle, Krueger, & Walmsley, 2017 ; Pittway & Cope, 2007 ; Renon, 2018 ; Singock Sotong & Um-Ngouem, 2021 ; Toutain & Fayolle, 2012 ; Zhao, et al., 2022 ; adaptés

Les tableaux 10 et 11 regroupent l'ensemble des observations retenues de l'analyse de la littérature, tout en déterminant les outils méthodologiques mis en œuvre, les variables constituant les modèles d'analyse et les principaux résultats obtenus.

Tableau 11 : Analyse de la littérature portant sur l'impact de l'apprentissage entrepreneurial sur le niveau micro et macro selon les méthodes et résultats obtenus

Méthodes et résultats	Méthodes d'analyse				Résultat		
	Qualitative	Quantitative	Analyse documentaire	Analyse de littérature	Impact Positif	Impact Négatif	Impact Non significatif
Recherches							
(Ait Abbas, 2020)		X			X		
(Alarpe, 2007)		X			X		
(Benkaddour & Benhabib, 2021)					X		
(Boutaky & Sahib Eddine, 2021)					X		
(El Boury & Qafas, 2021a)	X				X		
(El Ganich, Elyoussoufi Attou, Arouch, Oulhadj, & Taouaf, 2019)	X				X		
(Fayolle, 2013)				X			
(Gordon, Hamilton, & Jack, 2012)	X				X		
(Lahrach, Moumni, & Tamouh, 2021)					X		
(Lazreg, 2020)		X			X		
(Loi & Fayolle, 2021)				X			
(Matlay, 2008)		X			X		
(Meghari, 2020)		X			X		
(Nabi, Linan, Fayolle, Krueger, & Walmsley, 2017)				X			
(Pittway & Cope, 2007)				X			
(Renon, 2018)							
(Singock Sotong & Um-Ngouem, 2021)		X			X		X
(Toutain & Fayolle, 2012)					X		
(Zhao, et al., 2022)		X			X		X

Source : Ait Abbas, 2020 ; Alarpe, 2007 ; Benkaddour & Benhabib, 2021 ; Boutaky & Sahib Eddine, 2021 ; El Boury & Qafas, 2021a ; El Ganich, Elyoussoufi Attou, Arouch, Oulhadj, & Taouaf, 2019 ; Lahrach, Moumni, & Tamouh, 2021 ; Lazreg, 2020 ; Loi & Fayolle, 2021 ; Matlay, 2008 ; Nabi, Linan, Fayolle, Krueger, & Walmsley, 2017 ; Pittway & Cope, 2007 ; Renon, 2018 ; Singock Sotong & Um-Ngouem, 2021 ; Toutain & Fayolle, 2012 ; Zhao, et al., 2022 ; adaptés

Section 2 : Cadre conceptuel

Lors de cette section, les définitions des concepts centraux et dimensions de la recherche sont présentées. L'objectif est d'apporter la compréhension nécessaire au développement du modèle d'analyse.

2.1. Entrepreneuriat et entrepreneur

Diverses manifestations sont proposées pour définir le phénomène de l'entrepreneuriat. Toutefois, il s'avère que la complexité du concept ne permet pas de développer une définition simple et pertinente qui peut englober toutes ses dimensions et ses aspects. La définition de l'entrepreneuriat dépend des fondements théoriques, des approches et modèles adoptés, des écoles de pensées, de la dimension temporelle et des pays (Nasroun & Belattaf, 2015).

2.1.1. Concept de l'entrepreneuriat

Les diverses approches et visions d'étude du phénomène peuvent être classées sous plusieurs dimensions. Il s'agit de la dimension de création d'entreprise, création de nouveaux produits, méthodes, processus, prise de risque, innovation, création de valeur, profits et croissance d'entreprise, opportunité d'affaire et mobilisation de ressources (Meghari, 2020).

Une définition de l'entrepreneuriat considère le phénomène entrepreneurial comme « *un processus dynamique et complexe. Il est le fruit de facteurs psychologiques, culturels politiques et économiques. Il prend la forme d'attitudes, d'aptitudes, de perception de motivations et de comportements qui se manifestent dans un contexte donné* » (Meghari, 2020).

L'OCDE (1998) ainsi définit l'entrepreneuriat comme « *un processus dynamique qui consiste à identifier les possibilités économiques et à les exploiter par la mise au point, la production et la vente de biens et de services* » (Meghari, 2020). Vue qu'elle vise la création de richesse (Nasroun & Belattaf, 2015).

L'entrepreneuriat autant que phénomène est fondée sur « *la création d'entreprises, la création d'emplois, l'innovation, le développement de l'esprit d'entreprise dans les entreprises et les organisation et l'accompagnement de changements structurels* ». L'entrepreneur, l'esprit d'entreprendre et la création d'entreprise représentent les concepts clés du phénomène de l'entrepreneuriat (Meghari, 2020). Elle est ancrée dans le lien entre l'individu et la création de valeur (Nasroun & Belattaf, 2015).

Dans ce qui suit, l'entrepreneuriat est considéré comme étant « *une discipline qui étudie le processus par lequel les entrepreneurs identifient, explorent et exploitent une opportunité* ». Cette définition est adoptée dans la mesure où elle considère la possibilité de projeter le fonctionnement du processus entrepreneurial sur une dimension académique, en le reliant à l'apprentissage et l'enseignement (Meghari, 2020).

2.1.2. Approches conceptuelles de l'entrepreneuriat

Il s'agit de l'approche fonctionnelle, l'approche individuelle et l'approche processuelle.

- *L'approche fonctionnelle* est une approche purement économique. Elle met l'entrepreneur au centre de la croissance économique. Les recherches réalisées dans le cadre de cette approche sont regroupées sous quatre paradigmes représentés ci-dessous (Meghari, 2020).
- *L'approche individuelle* s'intéresse à l'individu. Elle regroupe les recherches relatives à l'analyse de traits de personnalité de l'entrepreneur (Meghari, 2020).
- *L'approche processuelle* est centrée sur les actions et les comportements de l'entrepreneur (Meghari, 2020).

2.1.3. Paradigmes de recherche entrepreneuriale

L'apport de la littérature permet de nourrir les paradigmes du champ de recherche scientifique en entrepreneuriat. Le but est de développer des axes de compréhension du phénomène entrepreneurial (Meghari, 2020).

Verstraete & Fayolle, (2005) distinguent quatre grands paradigmes permettant de cerner le champ de l'entrepreneuriat. Il s'agit du paradigme de l'opportunité d'affaire, le paradigme de création de valeur, le paradigme de l'émergence organisationnelle et le paradigme de l'innovation, représentés dans la figure 4 ci-après.

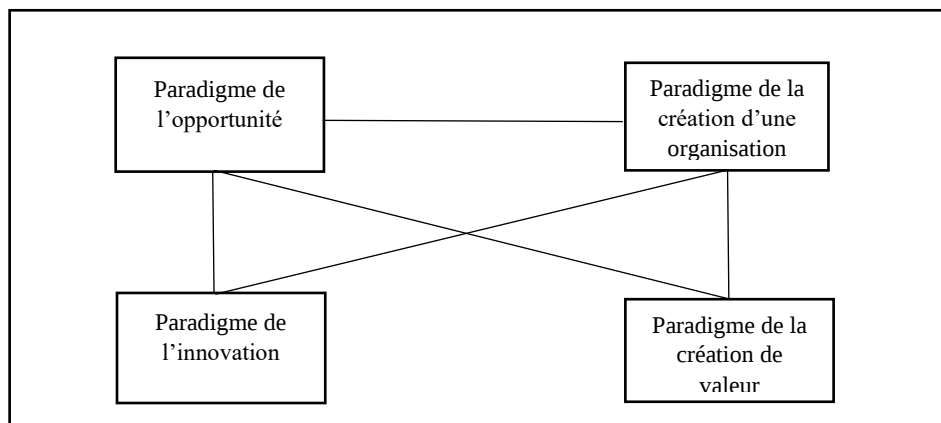
Le paradigme de l'innovation est la première résultante de la réflexion académique entrepreneuriale. Il définit l'entrepreneuriat à partir du lien entrepreneuriat-innovation. Par contre, le paradigme de création de valeur est relatif aux sciences économiques. Ces recherches s'intéressent à l'aspect économique et social de l'entrepreneuriat (Verstraete & Fayolle, 2005).

Les recherches dans le paradigme de l'opportunité d'affaire définissent les concepts de l'entrepreneuriat sous l'angle de l'opportunité. Elles sont orientées vers l'identification de l'opportunité et son exploitation. Le paradigme de création d'organisation de sa part, est basé sur l'action de création d'entreprise. La littérature se concentre sur l'analyse de l'émergence

organisationnelle sous plusieurs dimensions relatives à l'entrepreneur et à « *l'organisation impulsée* » (Verstraete & Fayolle, 2005).

Toutefois, ces courants restent complémentaires et représentent une forte corrélation. La réflexion académique apporte ainsi d'autres approches. Paturel (2007) définit le paradigme de projet, le paradigme des traits individuels, des faits entrepreneuriaux et le paradigme du processus entrepreneurial (Meghari, 2020).

Figure 4 : Paradigmes de l'entrepreneuriat



Source : Verstraete & Fayolle, 2005, Paradigmes et entrepreneuriat, p. 44

2.1.4. Concept de l'entrepreneur

Le concept de l'entrepreneur connaît une évolution en parallèle avec l'évolution du champ de l'entrepreneuriat. Sa définition dépend de la définition du phénomène entrepreneurial (Meghari, 2020).

2.1.4.1. L'entrepreneur

Le mot « entrepreneur » se retrouve souvent employé pour désigner un réalisateur de projet, en d'autres termes, un créateur dirigeant de son entreprise (Meghari, 2020).

Certains auteurs considèrent l'entrepreneur de la dimension fonctionnelles, en lui attribuant la fonction de prise de risque, d'innovation, mobilisation des facteurs de production, prise de décision. D'autres considèrent l'aspect organisationnel du concept, l'aspect de création de valeur ou celui de l'opportunité. Certaines recherches s'intéressent à sa personnalité, d'autres à ses activités et son comportement. Les définitions de l'entrepreneur selon les différentes écoles de pensées sont regroupées dans le tableau ci-dessous (Poidi, 2019).

Les différentes compréhensions du concept de l'entrepreneur dans les écoles de pensées sont regroupées dans le tableau 12.

Tableau 12 : Définitions de l'entrepreneur selon les écoles de pensées

Ecole de pensée	Définitions de l'entrepreneur	Auteur de référence
Ecole économique	Un entrepreneur est spécialisé dans la prise intuitive de décisions réfléchies relatives à la coordination de ressources rares.	Casson (1991)
Ecole comportementale	L'entrepreneur se définit par l'ensemble des activités qu'il met en place pour créer une organisation.	Gartner (1988)
Ecole psychologique avec les courants personnalistes et cognitifs	L'entrepreneur se définit par un certain nombre d'attributs psychologiques que l'on décrit autant par la personnalité, que par les processus cognitifs activés pour la circonstance.	Shaver et Scott (1991)
Ecole des processus	L'entrepreneur est celui qui développe des opportunités et crée une organisation pour les exploiter	Bygrave et Hofer (1991)

Source : Meghari, 2020, Les déterminants du choix d'une carrière entrepreneuriale, p. 46

2.1.4.2. Caractéristiques de l'entrepreneur

Les caractéristiques et le profil type de l'entrepreneur sont définis par l'école par les traits. Elles concernent principalement ce qui suit (Meghari, 2020).

- Le besoin d'accomplissement et l'épanouissement via l'atteinte des objectifs, dans le but de formaliser la confiance en soi et l'amélioration du statut social.
- L'autonomie et indépendance dans le travail et la prise de décision.
- Le locus de contrôle interne à travers la maîtrise de son destin.
- Le goût pour la prise de risque.
- La capacité d'innovation.

Tableau 13 : Caractéristiques les plus souvent attribués aux entrepreneurs

Innovateurs	Besoin de réalisation
Leaders	Internalité
Preneurs de risques modérés	Confiance en soi
Indépendants	Implication à long terme
Créateurs	Tolérance à l'ambiguïté et à l'incertitude
Energétiques	Initiative
Persévérant	Apprentissage
Originaux	Utilisation de ressources
Optimistes	Sensibilité envers les autres
Orientés vers les résultats	Agressivité
Flexibles	Tendance à faire confiance
Débrouillards	Argent comme mesure de performance
Hornaday, 1982	
Meredith, Nelson et al. 1982	
Timmons, 1989	

Source : Poidi, 2019, Processus d'innovation dans l'entrepreneuriat : la place des artefacts dans l'activité en équipe-projet, p. 28

2.1.4.3. Entrepreneur acteur principal

L'entrepreneur est considéré comme un levier du développement économique. Son rôle ne se limite pas en la production de biens et services, l'échange et la mobilisation des ressources (Nasroun & Belattaf, 2015). En effet, l'entrepreneuriat est le moteur des innovations. La création d'entreprise génère la création d'emploi et permet de renouveler le tissu économique. Les statistiques de développement économique sont reliés étroitement aux statistiques des brevets et licences (Fayolle, 2012).

2.1.5. Processus entrepreneurial

L'approche du processus entrepreneurial est la résultante de l'intégration des différents paradigmes de recherches. Cette approche considère le phénomène entrepreneurial d'un point de vue systémique. Dans la mesure où le processus issu de l'interaction entre l'individu et son environnement conduit au comportement entrepreneurial (Meghari, 2020; Fayolle, 2012).

Il peut être défini comme étant un ensemble de comportements, actes, décisions et choix relatifs à l'entrepreneur. Ces derniers dépendent des objectifs du projet, son environnement, des ressources à disposition et des motivations de l'entrepreneur. Il s'intéresse plutôt aux actions et aborde le phénomène sous une dimension temporelle (Meghari, 2020; Fayolle, 2012).

2.1.6. Ecosystème entrepreneurial

La théorie ne dispose pas d'une définition standardisée de l'écosystème entrepreneurial. Il peut être défini comme étant l'interaction d'un ensemble d'acteurs interdépendant appartenant à la communauté locale. Les acteurs composants cet écosystème sont les institutions et les organisations, qui sont axés sur la promotion de l'entrepreneuriat ainsi que le support et le soutien des entreprises nouvellement créées (Benkaddour & Benhabib, 2021; Kouraiche, 2018).

2.1.6.1. Constitution de l'écosystème entrepreneurial

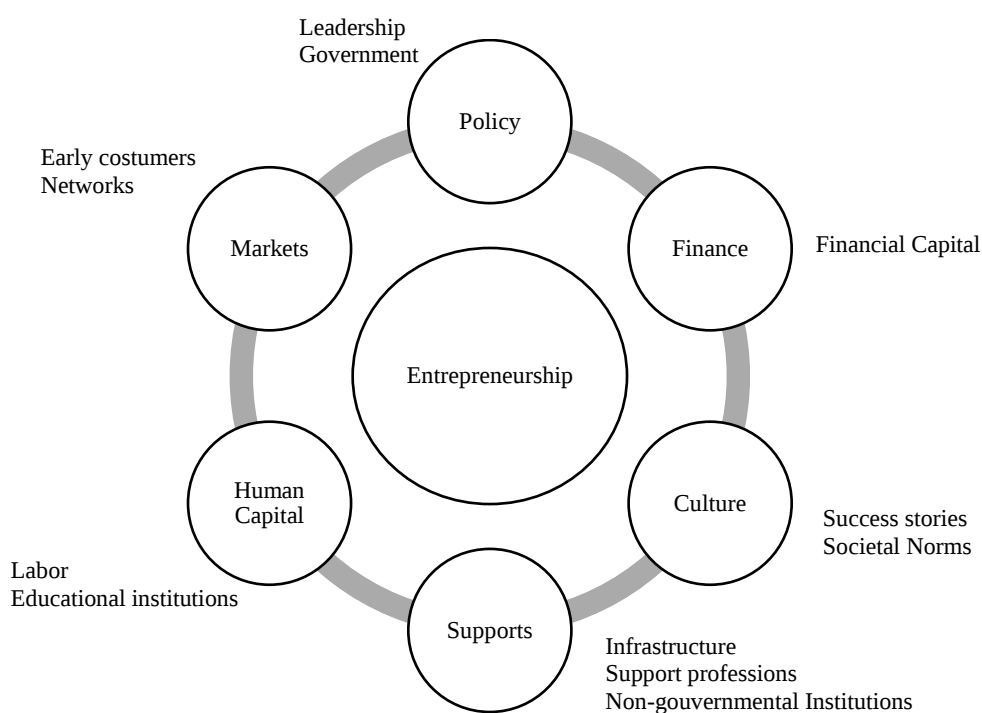
L'écosystème entrepreneurial est composé d'acteurs socio-économiques hétérogènes, mobilisés en synergie afin d'assurer le support et l'accompagnement des entreprises. Il s'agit des facteurs cités ci-dessous (Fayolle, 2012).

- L'état, à travers les apports de la politique de promotion de l'entrepreneuriat, les dispositions légales et réglementaires (Fayolle, 2012).

- Les collectivités territoriales, qui s'occupent de l'accompagnement des porteurs de projets dans leur parcours entrepreneurial. A l'instar des pépinières d'entreprises, incubateurs, accélérateurs et les organes d'aide publiques (Fayolle, 2012)..
- Les entreprises qui adoptent des stratégies d'intrapreneuriat ou d'essaimage, afin d'émerger le goût pour l'innovation et l'entrepreneuriat au milieu des salariés.
- Les institutions de financement, à l'instar des sociétés à capital risques, les banques.
- Les entrepreneurs, étudiants entrepreneurs et tous les individus intéressés ou représentent un intérêts potentiel pour l'entrepreneuriat (Fayolle, 2012).

La figure 5 schématise les composantes de l'écosystème entrepreneurial selon le modèle d'Isenberg (2011) (Benkaddour & Benhabib, 2021).

Figure 5 : Composante de l'écosystème entrepreneurial



Source : Benkaddour & Benhabib, 2021, Le rôle du capital humains et des motivations personnelles de l'entrepreneur dans la croissance de la start-up : Cas d'entrepreneurs algériens, p. 537, adapté

2.1.6.2. Dispositifs d'aide à la création d'entreprise

Les dispositifs d'aide entrepreneuriale sont des organismes créés par l'état pour fournir un soutien aux porteurs de projets. L'Algérie dispose d'une variété de dispositifs mis en œuvre afin de promouvoir la création d'entreprise. Il s'agit de la Caisse Nationale d'Assurance Chômage CNAC, l'Agence Nationale de Soutien à l'Emploi ANSEJ, Agence Nationale de Gestion de Microcrédit ANGEM (Benkaddour & Benhabib, 2021; Harrar, 2021; Miloudi & Boumediene, 2021; Kouraiche, 2018).

D'autres structures d'accompagnement sont mobilisées par l'état, afin d'assurer un accompagnement et un coaching aux projets. Ces structures se distinguent selon la phase d'intervention et leurs objectifs. (Benkaddour & Benhabib, 2021; Kouraiche, 2018; Boutellaa & Bendebiche, 2018).

- *Incubateurs* : structures d'aides qui s'intéressent aux porteurs de projets et aux entreprises à la naissance. Leur mission est située en amont du processus entrepreneurial. Ils offrent des services d'assistance, de conseil, de coaching et de mise en réseau. De plus, ils facilitent l'accès au financement et offrent un hébergement aux entreprises créées (Benkaddour & Benhabib, 2021; Boutellaa & Bendebiche, 2018; Kouraiche, 2018).
- *Pépinière d'entreprises* : s'intéressent aux entrepreneurs et aux entreprises créées. Elles offrent l'accompagnement et le suivi (Benkaddour & Benhabib, 2021; Kouraiche, 2018).
- *Accélérateurs* : ils accompagnent les entreprises en phase de maturité afin d'accélérer la croissance et développer leur rentabilité. (Benkaddour & Benhabib, 2021).

2.2. Enseignement entrepreneurial

Le positionnement de l'entrepreneuriat dans l'approche processuelle autant qu'un ensemble de compétences et d'attitudes fait émerger la notion de l'évolution du comportement entrepreneurial. D'où la genèse de l'enseignement entrepreneurial, fondée sur la possibilité d'enseigner ces compétences (Meghari, 2020; Fayolle, 2012).

2.2.1. Concept de l'enseignement de l'entrepreneuriat

L'enseignement entrepreneurial est défini comme étant « *un ensemble d'enseignements formalisés qui informe, forme et instruit, tout intéressé à concourir au développement socio-économique par un projet et dans le but de favoriser l'esprit d'entreprise* ». Il consiste en la sensibilisation, la formation, le conseil et l'accompagnement des étudiants tout en leur fournissant des connaissances et un savoir pratique (Meghari, 2020). Il s'intéresse aux attitudes et compétences en plus des traits de personnalités. Comme, il permet de développer les connaissances en création de nouvelles entreprises (Fayolle, 2012).

2.2.2. Objectifs de l'enseignement entrepreneurial

Les objectifs principaux de l'enseignement entrepreneurial concernent la sensibilisation et le développement de l'esprit entrepreneurial, en plus de la transmission de compétences et connaissances nécessaires. Cet enseignement vise trois grands axes (Meghari, 2020).

- Il vise le développement l'esprit d'entreprendre et l'intention entrepreneuriale. La sensibilisation et l'information permettent de développer le potentiel de prise de risque, l'autonomie, la prise d'initiative, et l'intérêt pour le changement (Meghari, 2020; Fayolle, 2012).
- Il permet d'améliorer les comportements et les capacités entrepreneuriales. Ces derniers se traduisent par les actions à adopter pour la détection et l'exploitation d'opportunité, la mobilisation des ressources et les pratiques managériales de l'entrepreneur. Pour ce faire, les apprenants sont soumis à des mises en pratique à travers des études de cas et des simulations de situations d'entreprise (Meghari, 2020; Fayolle, 2012).
- Le développement de connaissances autour des différentes situations et possibilités de création, de reprises d'entreprises, d'essaimage ou de franchise, en plus de l'innovation, des outils stratégiques et compétences techniques (Meghari, 2020; Fayolle, 2012).
- Accompagnement des étudiants-entrepreneurs durant le processus entrepreneurial en leur offrant l'accès aux ressources nécessaires, la mise en réseaux avec les acteurs du marché, les partenaires et fournisseurs, en plus du conseil et coaching (Fayolle, 2012).

2.2.3. Dimensions de l'enseignement entrepreneurial

L'apprentissage entrepreneurial est classé en trois niveaux. Il s'agit du niveau professionnel, théorique et spirituel (Fayolle, 2012).

- Le niveau professionnel concerne la transmission de connaissances actionnables. Cette dimension est basée sur la mise en pratique et le développement du savoir et du savoir-faire (Fayolle, 2012).
- Le niveau théorique se concentre sur le savoir. Il s'intéresse à l'entrepreneuriat autant que phénomène global, à ses effets et ses processus. Cet apprentissage concerne les fondements théoriques de l'entrepreneuriat (Fayolle, 2012).
- Le niveau spirituel vise le savoir être de l'individu. Il s'intéresse aux motivations entrepreneuriales, aux attitudes et à l'esprit (Fayolle, 2012).

2.2.4. Méthodes pédagogiques

Plusieurs méthodes et pédagogies sont mises en œuvre pour l'enseignement de l'entrepreneuriat. Le choix de la pédagogie à adopter dépend des objectifs et de la dimension de l'enseignement. Le tableau 14 regroupe une liste non exhaustive des principes du modèle de l'apprentissage entrepreneurial ainsi que les méthodes pédagogiques mises en œuvre (Fayolle, 2012).

Tableau 14 : Modèle d'apprentissage entrepreneurial et méthodes pédagogiques

Modèle d'apprentissage entrepreneurial	Méthodes pédagogiques
Apprentissage réciproque des uns par les autres	Elaboration ou évaluation de business plans par les étudiants
Apprentissage par le faire (<i>learning by doing</i>)	Développement d'un projet de création d'entreprise
Apprentissage par les échanges interpersonnels et les débats/discussions	Accompagnement de jeunes entrepreneurs et réalisation de missions pour les aider dans leurs démarches
Apprentissage par réactions de personnes différentes et nombreuses	Interviews d'entrepreneurs
Apprentissage dans un environnement flexible, informel	Simulations informatiques
Apprentissage sous pression : des objectifs sont à atteindre	Utilisation de vidéos et de films
Apprentissage par emprunt aux autres	Simulations comportementales
Apprentissage par la résolution de problèmes	Utilisation de cas
Apprentissage par la découverte guidée	Cours classiques

Source : adapté de Fayolle, 2012, Entrepreneuriat : Apprendre à entreprendre, p. 3

2.3. Apprentissage expérientiel

La compréhension du phénomène entrepreneurial nécessite de prendre en compte l'expérience vécue par l'entrepreneur. Celle-ci repose sur la manière d'acquisition de l'expérience et le mode de transformation de cette expérience en compétences actionnables (Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021).

2.3.1. Apprentissage par action

Apprentissage expérientiel dit apprentissage par le travail est définie par Kolb (1984) comme étant une résultante de l'interaction entre l'individu, son environnement et les situations professionnelles directes vécues. Ce mode d'apprentissage « *s'appuie sur des interprétations conceptuelles ou des représentations symboliques permettant de comprendre une situation* », afin de mobiliser ces compétences accumulées dans un processus de prise de décision (Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021).

3.3.2. Modes d'acquisition de compétences expérientielles

Deux modes d'acquisition sont déterminés. Il s'agit de l'internalisation et l'expérimentation active (Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021).

- *L'internalisation de l'expérience* : dite conceptualisation abstraite. Elle est traduite par une réflexion active suite à une observation des comportements (Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021).
- *L'expérimentation active* : elle consiste à mettre en action les idées en les projetant directement dans la réalité (Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021).

3.3.3. Modes de transformation de l'expérience

Quant au mode de transformation de l'expérience, il dépend du comportement de l'entrepreneur lors des situations vécues. La théorie distingue l'exploitation de l'exploration (Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021).

- *Exploitation de l'expérience* : consiste à adopter un comportement similaire aux situations vécues auparavant. Il consiste à exercer des activités similaires aux activités passées en mettant en action les compétences acquises (Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021; Alarpe, 2007).
- *Exploration de l'expérience* : permet de générer un nouveau comportement qui diffère des expériences vécues. Cette méthode permet de développer de nouvelles compétences, dans la mesure où elle repose sur l'innovation et la prise de risque (Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021; Alarpe, 2007).

3.3.4. Modèle d'apprentissage expérientiel

Le croisement des modes d'acquisition avec les modes de transformation de l'expérience permet de définir 04 dimensions de l'apprentissage expérientiel. Il s'agit du mode divergent, l'assimilation, le mode convergent et le mode accommodatif (Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021).

- *Le mode divergent* : il est basé sur l'expérience directe et adopte l'internalisation comme mode de transformation (Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021).

- *L'assimilation* : il adopte la conceptualisation comme source d'expérience. Le mode de transformation mis en pratique est l'internalisation (Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021).
- *Le mode convergent* : il repose ainsi que la conceptualisation et la compréhension de situation observée. Il adopte l'expérimentation active pour la transformation de cette expérience (Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021).
- *Le mode accommodatif* : il repose sur l'expérience directe, en adoptant la transformation de celle-ci à travers une expérience active (Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021).

Le tableau ci-après regroupe les modes d'apprentissage expérientiel selon le modèle de Kolb (1984) (Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021).

Tableau 15 : Modes d'acquisition et de transformation de l'expérience selon Kolb (1984)

Mode d'acquisition \ Style de transformation	Expérience directe	Conceptualisation abstraite
Internalisation	Mode divergent	Assimilation
Expérience active	Mode accommodatif	Mode convergent

Source : Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021, Processus d'acquisition des compétences entrepreneuriales et performance de la PME, p. 1258

2.4. PME en Algérie

L'état algérien s'est engagé depuis plusieurs années dans une politique de consolidation et de soutien pour le développement de création de PME. Cette partie s'intéresse aux dimensions de la PME et sa position dans le contexte algérien.

2.4.1. Entreprise

La littérature dispose de plusieurs définitions de l'entreprise suivant un axe économique, humain, juridique ou systémique. La définition à retenir est celle de Lelarge (2001) qui considère l'entreprise d'un point de vue organisationnel, optimisant les facteurs de production dans le but de commercialiser ou produire un bien ou un service et atteindre les objectifs pour lesquelles elle est mise en œuvre (Meghari, 2020).

2.4.2. Petite et Moyenne Entreprise PME

La définition de la PME n'est pas commune. Elle dépend du contexte économique des pays. Elle peut être basée sur les aspects quantitatifs, à l'instar du nombre de salariés, chiffre d'affaires annuel, cout d'investissement. Comme elle peut être définie suivant une approche

qualitative, en se basant sur l'aspect organisationnel, innovateur, évolution, incertitude (Meghari, 2020; Boutellaa & Bendebiche, 2018).

2.4.3. PME en Algérie

La PME en Algérie retient l'aspect qualitatif de l'indépendance financière. Elle est définie selon les critères quantitatifs. Il s'agit du nombre d'effectif, chiffre d'affaires annuel et bilan total (Meghari, 2020; Boutellaa & Bendebiche, 2018). La loi N° 01-18 de la promotion de la PME daté du 12 Décembre 2001 précise ce qui suit.

« La Petite et Moyenne Entreprise est définie, quel que soit son statut juridique comme étant une entreprise de production de bien et/ ou de service :

- *Employant de 1 à 250 personnes,*
- *Dont le chiffre d'affaires annuel n'excède pas 2 milliards de Dinars ou dont le total du bilan annuel n'excède pas 500 millions de Dinars*
- *Et qui respecte les critères d'indépendance ».*

Ci-après, une présentation de la classification des PME en Algérie selon la loi 01-08.

Tableau 16 : Classification des PME en Algérie

Catégorie	Nombre d'employés	Chiffre d'affaires (DA)	Bilan annuel (DA)
Très petite entreprise	1 à 9	Inférieur à 20 millions	Moins de 10 millions
Petite entreprise	10 à 49	20 à 200 millions	10 à 100 millions
Moyenne entreprise	50 à 250	200 millions à 2 milliards	100 à 500 millions

Source : Loi n° 01-18 du 30 Ramadhan 1422 correspondant au 15 décembre 2001 portant loi d'orientation sur la promotion de la petite et moyenne entreprise PME

2.4.4. Etat des lieux de PME en Algérie

Une évolution du poids de la PME dans le contexte économique algérien est en constante croissance. La stratégie de l'état pour encourager la création de PME a abouti à une évolution remarquable dans les statistiques des PME en Algérie. Cette évolution est remarquable durant les dernières décennies (Meghari, 2020; Boutellaa & Bendebiche, 2018). Ci-après une répartition des PME algériennes privées selon les statuts juridiques, les secteurs d'activité, la taille et la région d'implantation (Ministère de l'industrie, 2021).

Cette distribution indique une forte densité de PME à personne morale. Le secteur des services est le secteur d'activité le plus dominant. Par ailleurs, la majorité des PME au statut de personne morale sont implantées au nord du pays (Ministère de l'industrie, 2021).

Quant à l'évolution de la population de PME, celle-ci marque une croissance d'environ 5% des PME privées à personne morale entre 2020 et 2021. Le taux de croissance globale se

caractérise par la création de 36 151 nouvelles PME en 2021, comme indiqué dans le tableau ci-dessous (Ministère de l'industrie, 2021).

Tableau 17 : Classification des PME algériennes privées selon les données du 1^{er} trimestre 2021

Types de classification	Items	Nombre	Part %
Distribution des PME privées par statut juridique	Personne morale	709 571	55.99
	Personne physique	557 424	43.99
	Total	1 266 995	99.98
Distribution des PME privées par secteur d'activité	Agriculture	7 827	0.62
	Hydrocarbures, énergie mines et services liés	3 197	0.25
	BTPH	197 925	15.62
	Industries manufacturières	108 689	8.58
	Services y compris les professions libérales	651 169	51.39
	Artisanat	298 188	23.54
	Total	1 266 995	100.00
Distribution des PME privées personnes morales par région	Nord	493691	69.58
	Hauts-plateaux	156207	22.01
	Sud et grand sud	59673	8.41
	Total	709571	100

Source : Bulletin d'information statistique de la PME n°39, Novembre 2021, Ministère de l'industrie, p. 7,

11.

Tableau 18 : Evolution de la population des PME algériennes

Statut juridique	2020	1 ^{er} semestre 2021	Part
Personnes morales	689 383	709 571	4.6
Personnes physiques	541 461	557 424	2.9
Total PME privées	1 230 844	1 266 995	2.9

Source : Bulletin d'information statistique de la PME n°39, Novembre 2021, Ministère de l'industrie, p. 13

La stratégie de l'état consiste en la promotion de création de nouvelles entreprises et le développement de l'entrepreneuriat. Le développement économique repose sur la PME, vu son rôle dans la croissance sociale et économique. En effet, les statistiques de l'OCDE (2020) indiquent qu'environ 60 % de création d'emploi est généré par les PME. Il semble que les PME contribuent à la création d'emploi plus que les grandes entreprises (Meghari, 2020). En Algérie, les statistiques indiquent une évolution de plus de 5 % dans la création d'emploi entre l'année 2020 et 2021 grâce aux PME privées (Ministère de l'industrie, 2021).

CHAPITRE II : CADRE MÉTHODOLOGIQUE

1. Méthodes

Ci-après, est présentée la méthodologie de recherche adoptée et la méthode d'analyse utilisée. Le choix des outils et des méthodes d'analyse est relatif à la littérature.

1.2. Champ épistémologique de la recherche

Au milieu des diverses approches de recherche scientifique, il est nécessaire de positionner la présente recherche dans un paradigme épistémologique adéquat. Afin de développer la méthodologie cohérente à l'approche en question (Gavard-Perret, Gotteland, Haon, & Jolibert, 2012).

D'après les fondements de l'épistémologie de la recherche scientifique, le paradigme positiviste permet d'expliquer la réalité. Le constructiviste de sa part, s'intéresse à la construction de la réalité. Les recherches axées sur la compréhension de la réalité s'inscrivent dans le paradigme interprétativiste (Gavard-Perret, Gotteland, Haon, & Jolibert, 2012; Meghari, 2020).

La présente recherche repose sur l'hypothèse d'une réalité observable et mesurable. Elle est basée sur l'objectivité du chercheur. Néanmoins, cette réalité n'est pas unique. Elle est en effet, absolue. Dans la mesure où les résultats de la recherche représentent une certaine marge d'erreur, la recherche s'inscrit dans le réalisme critique (Meghari, 2020; Gavard-Perret, Gotteland, Haon, & Jolibert, 2012).

De plus, elle est basée sur une interprétation de données présentées par les individus objets de la recherche. Cela dit, la recherche en question se retrouve positionnée entre l'approche positiviste et interprétativiste. Elle est articulée dans une posture post-positiviste utilisant des outils quantitatifs (Meghari, 2020; Gavard-Perret, Gotteland, Haon, & Jolibert, 2012).

L'approche post-positiviste permet de vérifier le modèle d'analyse et de répondre à la problématique posée. Pour ce faire, le test des hypothèses adopte une démarche hypothético-déductive. La présente réflexion met en corrélation un ensemble de connaissances théoriques en les confrontant à la réalité (Meghari, 2020).

1.2. Méthode d'analyse

La revue de littérature développée, présente les explications relatives au cadre méthodologique mis en œuvre. La présente recherche combine un raisonnement logique et empirique (Meghari, 2020). Cela dit, le choix de la méthode d'analyse s'oriente vers une étude quantitative. Celle-ci s'avère plus adaptée pour tester les hypothèses et répondre à la

question de recherche (Alarpe, 2007; Zhao, et al., 2022; Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021).

La collecte de données sur terrain se fait à travers l'administration d'un questionnaire de recherche établi sur Google Forms. Cette méthode permet de collecter un grand nombre de données dans le but d'étudier un échantillon de grande taille (Zhao, et al., 2022; Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021; Alarpe, 2007; Meghari, 2020).

L'obtention des résultats représentés dans la section qui suit, repose sur des études statistiques. Elles permettent d'étudier les relations entre les données et d'estimer leur signification. Cela dit, l'analyse se fait sur trois niveaux. En premier lieu, les statistiques descriptives sont adoptées à travers une analyse unidimensionnelle. L'objectif est d'obtenir des résultats descriptifs de l'échantillon étudié, quant aux entrepreneurs et leurs entreprises respectives (Alarpe, 2007; Zhao, et al., 2022; Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021; Meghari, 2020).

Une analyse bidimensionnelle est utilisée par la suite, afin de déterminer la relation entre les variables. Cette méthode reste incomplète car elle ne permet pas de connaître la nature de la relation entre les deux variables. C'est pourquoi, le recours à une analyse de variance semble approprié (Zhao, et al., 2022; Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021; Alarpe, 2007).

1.3. Questionnaire de recherche

Une fois la problématique de la recherche et objectifs sont définis avec précision, il y a lieu de déterminer les dimensions à exploiter pour répondre à cette question. Ces dimensions, étant exprimées par des variables, utilisent des indicateurs pour la mesure et l'évaluation. Ces derniers sont définis en se référant à la littérature (Meghari, 2020).

1.3.1. Construction du questionnaire

La réflexion dans cette partie repose sur les travaux de Zhao, et al., (2022), Singock Sotong & Um-Ngouem (2021), Harrar (2021a), Sahli & Houarbi (2021), Lazreg (2020), Ziane, et al. (2018), Gordon, Hamilton, & Jack (2012), Alarpe, (2007), Matlay, (2008). Les questions relatives à la PME sont basées sur le bulletin d'informations statistiques du ministère de l'industrie (2021).

Dans le but de faciliter le traitement de données, les questions adoptées sont fermées. La majorité des questions sont à choix unique ou multiples. De plus, la mesure des variables nécessite de mettre en place des échelles. Pour ce faire, l'échelle de Likert à 05 points est

adoptée. En raison de sa pratique et son utilisation commune. Ce choix est préservé tout au long du questionnaire (Meghari, 2020).

Afin de réduire le temps de réponse, des questions filtres sont mise en œuvre avant chaque section. La première question filtre sert à valider l'admissibilité du répondant à l'enquête (Meghari, 2020). Suite au retour du test-pilote, une durée moyenne de 7 à 10 minutes est estimée pour répondre au questionnaire.

1.3.2. Structure du questionnaire

Le questionnaire est composé 36 questions structurées en 07 grandes sections. Chaque section constitue les indicateurs de mesure d'une variable, et ainsi précédée d'une question filtre afin de différencier les personnes concernées. Le questionnaire est constitué comme suit.

- Formation de base de l'entrepreneur
- Enseignement entrepreneurial à l'université dans la spécialité « entrepreneuriat/création et gestion d'entreprise »
- Expérience professionnelle de l'entrepreneur
- Programmes d'accompagnement entrepreneurial – incubateur
- Mode d'apprentissage privilégié.
- Informations sur l'entreprise
- Fiche signalétique

Une question filtre permet de gérer l'admissibilité à l'enquête. La seconde question filtre vise à discriminer les entrepreneurs diplômés de la spécialité entrepreneuriat. Par la suite, une autre question filtre sert à différencier les entrepreneurs ayant une expérience professionnelle avant le lancement de leurs entreprises. Pour en finir avec une dernière question filtre, qui distingue les entrepreneurs ayant bénéficié d'un programme d'accompagnement entrepreneurial (Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021; Ziane, et al., 2018; Alarpe, 2007; Zhao, et al., 2022).

1.3.3. Validation du questionnaire

Avant l'administration du questionnaire, un pré-test est effectué sur un échantillon très réduit appartenant à la population cible (Zhao, et al., 2022; Meghari, 2020; Alarpe, 2007). Le questionnaire est distribué sur un échantillon minime durant la période allant entre le 20 et le 24 avril 2022.

Le but du pré-test est de vérifier la validité du contenu du questionnaire et de vérifier la cohérence entre les objectifs recherchés et les questions posées. Il vise ainsi à s'assurer de la compréhension des questions, afin d'éviter toute ambiguïté (Zhao, et al., 2022; Meghari, 2020; Alarpe, 2007).

Suite à l'examen de réponses, des questions sont rajoutées, d'autres sont reformulés et l'échelle de mesure est épurée. Cette étape permet d'améliorer le questionnaire pour atteindre la version finale à administrer (Meghari, 2020).

2. Données

Il est à rappeler que l'objectif de cette recherche est de mesurer l'impact de l'enseignement entrepreneurial et l'expérience professionnelle de l'entrepreneur sur la performance de l'entreprise. Les variables mesurées ainsi que l'échantillonnage sont présentées ci-après.

2.1. Méthode d'échantillonnage

Le choix de la population cible est issue d'une analyse critique de la littérature, afin d'obtenir des résultats fiables et généralisables.

2.1.1. Population cible

L'unité statistique de l'enquête est la PME algérienne. La définition de la PME repose sur les critères développés dans le cadre théorique, selon les textes réglementaires du pays. Les informations disponibles sur la population mère sont issues des statistiques du ministère de l'industrie (2021). L'unité d'observation relative, permettant de collecter les données recherchées est constituée de créateurs-managers des PME.

2.1.2. Choix de l'échantillon

Pour un souci de représentativité, le questionnaire est administré à travers une méthode d'échantillonnage non probabiliste typique (Zhao, et al., 2022; Gordon, Hamilton, & Jack, 2012; FES, 2016). La méthode d'échantillonnage par boule de neige, permet d'atteindre les entrepreneurs non accessibles via les entrepreneurs les plus accessibles (Meghari, 2020; FES, 2016).

2.1.3. Collecte de données

Le recueil de données s'étend sur une période de 11 jours allant entre le 24 avril 2022 et le 04 mai 2022. En premier lieu, l'enquête est réalisée en repérant les chefs d'entreprise en Algérie sur les réseaux sociaux. Le questionnaire est administré à 286 chefs d'entreprise par

messagerie directe, marquant un retour de 87 réponses. Ce qui indique un taux de réponse de 30 %, à travers la méthode d'échantillonnage non probabiliste typique.

D'autre part, par faute de manque de données précises sur le nombre de chefs d'entreprise ayant bénéficié d'un enseignement entrepreneurial, les institutions d'enseignement supérieur disposant de la spécialité « Entrepreneuriat » sont sollicitées. Le questionnaire est distribué sur les bases de données des diplômés. Les institutions concernées sont l'Ecole Supérieure Algérienne des Affaires ESAA, l'Ecole Nationale Supérieure de Management ENSM, Ecole des Hautes Etudes Commerciales HEC. De plus, le questionnaire est administré aux directeurs des maisons d'entrepreneuriat, les directeurs de recherches et les enseignants universitaires pour une éventuelle distribution.

En raison de l'utilisation de diverses méthodes d'échantillonnage, il est impossible d'estimer le taux de réponse total au questionnaire. Toutefois, l'utilisation de ces méthodes d'échantillonnage hybrides est pratique et non couteuse (Meghari, 2020). Au final, 120 réponses sont retenues parmi 203 réponses, après élimination des réponses non qualifiées.

2.2. Variables de mesure

L'enquête repose sur un ensemble de variables exprimées dans le questionnaire. Celles-ci sont constituées à base de la revue de littérature. Elles sont soumises à des indicateurs de mesure. Ci-dessous, sont présentées les variables de l'analyse et leurs indicateurs.

2.2.1. Variable dépendante

La performance de l'entreprise est mesurée à travers plusieurs types d'indicateurs. Il s'agit des indicateurs financiers, commerciales, sociales et organisationnels (Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021). Ces derniers sont basés sur des appréciations subjectives (Ziane, et al., 2018; Gordon, Hamilton, & Jack, 2012; Ziane, et al., 2018). Pour ce faire, l'axe financier est représenté par l'évolution du chiffre d'affaires de l'entreprise et la rentabilité. L'axe client est exprimé par les parts de marché (Zhao, et al., 2022; Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021; Ziane, et al., 2018; Alarpe, 2007; Ziane, et al., 2018). La performance organisationnelle en termes de qualité de produit et capacité de production représente l'axe processus (Ziane, et al., 2018). La performance sociale est interprétée par le nombre de salariés (Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021). Le tableau 19 ci-après, classe l'ensemble de ces variables.

Tableau 19 : Indicateurs de la variable dépendante

Sous-variables	Indicateurs	Valeur minimale	Valeur maximale
Performance financière	Augmentation du chiffre d'affaires	0	1
	Entreprise plus rentable	0	1
Performance commerciale	Augmentation des parts de marché	0	1
Performance organisationnelle	Maîtrise de la qualité de produit	0	1
	Maîtrise de la capacité de production et délais		1
Performance sociale	Augmentation du nombre de salarié	0	1
		0	6

Source : adapté des travaux de Zhao, et al., 2022 ; Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021 ; Ziane, et al., 2018 ; Gordon, Hamilton, & Jack, 2012 ; Alarpe, 2007

Le total du score est de 06 points. Le répondant dans ce cas se retrouve dans une question à choix multiples, où il y a lieu de choisir parmi les propositions.

En plus de l'analyse de ces variables, l'étude adopte en parallèle une mesure d'autosatisfaction des enquêtés envers l'impact des variables indépendantes sur la performance de leurs entreprises.

2.2.2. Variables indépendantes

En plus des variables socio-démographiques, les principales variables de l'étude sont la formation de base de l'entrepreneur, son enseignement entrepreneurial, son expérience professionnelle et l'incubation s'il y a lieu. Elles sont regroupées dans le tableau 20 ci-après.

Tableau 20 : Indicateurs des variables indépendantes

Variable	Indicateurs
Age des enquêtés	Age à la création d'entreprise
	Age au moment de l'enquête
Genre	Homme – Femme
Entreprise	Secteur d'activité
	Age de l'entreprise
	Nombre de salariés
	Chiffre d'affaires moyen annuel
	Statut de l'entreprise
Formation de base	Niveau d'étude de base avant la création
	Niveau d'étude au moment de l'enquête
	Nature de la formation de base
	Type d'établissement (public/privé/national/étranger/mixte)
Activité	Rapport formation – activité
	Rapport expérience – activité
Enseignement entrepreneurial	Niveau de l'enseignement entrepreneurial
	Degré d'intérêt vis-à-vis de l'enseignement entrepreneurial
	Degré de satisfaction vis-à-vis de l'enseignement entrepreneurial
Expérience professionnelle et entrepreneuriale	Expérience professionnelle avant création d'entreprise
	Expérience dans un poste de responsabilité avant création d'entreprise
	Expérience entrepreneuriale dans la création et gestion d'entreprise au moment de l'enquête
	Importance de l'expérience dans le monde de l'entrepreneuriat
Incubation	Durée d'incubation
	Mode d'incubation
	Phases d'incubation
	Programmes offerts par l'incubateur
	Intérêt pour l'incubation
Mode d'apprentissage privilégié	Mode d'acquisition de compétences
	Mode le plus efficace pour l'acquisition de compétences
	Mode affectant la performance de l'entreprise

Source : adapté des travaux de Zhao, et al., 2022 ; Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021 ; Ziane, et al., 2018 ; Gordon, Hamilton, & Jack, 2012 ; Alarpe, 2007 ; Matlay, 2008

CHAPITRE III : CADRE PRATIQUE

1. Résultats

Le logiciel IBM SPSS Statistics 25 est utilisé pour l'analyse unidimensionnelle et bidimensionnelle. L'analyse unidimensionnelle concerne la nature de l'échantillon d'entreprises étudié et les caractéristiques de l'unité de sondage. L'analyse bidimensionnelle consiste à croiser les variables afin d'avoir une meilleure connaissance de l'échantillon et des résultats à interpréter. Lors de cette section, les résultats de l'analyse établie sont présentés et justifiés.

1.1. Test de fiabilité

Afin de vérifier la fiabilité des échelles et des données, le test Alpha Cronbach est effectué par chaque groupe de question à modalités de réponses ordinales. Les valeurs du paramètre Alpha Cronbach sont supérieures au seuil d'acceptabilité, soit 0.6. D'où, la fiabilité des échelles est vérifiée.

Tableau 21 : Résultats de l'analyse Alpha Cronbach

Groupe de variables	Alpha Cronbach	Nombre d'éléments
Niveau de satisfaction de la formation entrepreneuriale	,774	10
Perception de l'expérience	,729	3
Mode d'apprentissage privilégié	,874	15

Source : IBM SPSS Statistics 25

1.2. Résultats et interprétation de l'analyse unidimensionnelle

Les statistiques descriptives sont employées pour établir l'analyse unidimensionnelle. Les résultats sont représentés ci-après.

1.2.1. Caractéristiques démographiques de l'unité de l'échantillon

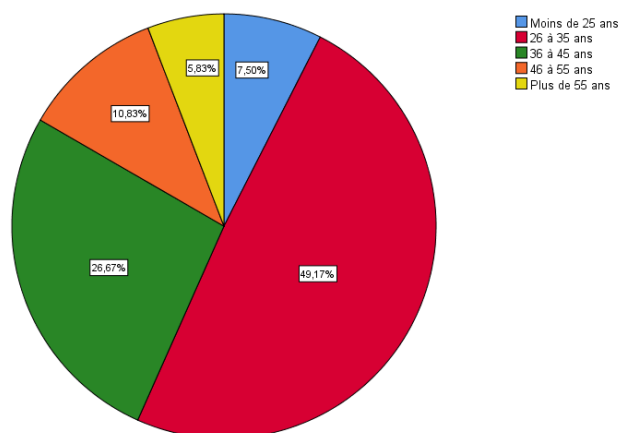
Les statistiques descriptives appliquées sur la fiche signalétique à la fin du questionnaire permettent de classer les répondants en termes du genre, de la région de résidence, de l'âge au moment de l'enquête et l'âge à la création de l'entreprise. Les résultats sont représentés dans les tableaux ci-après.

Tableau 22 : Statistiques descriptives de l'échantillon – fiche signalétique

Variables	Items	Fréquence	Pourcentage
Genre	Homme	103	85.8
	Femme	17	14.2
	Total	120	100,0
Age au moment de l'enquête	Moins de 25 ans	9	7.5
	26 à 35 ans	59	49.2
	36 à 45 ans	32	26.7
	46 à 55 ans	13	10.8
	Plus de 55 ans	7	5.8
	Total	120	100,0
Age à la création de l'entreprise	Moins de 25 ans	35	29.2
	26 à 35 ans	57	47.5
	36 à 45 ans	24	20.0
	46 à 55 ans	3	2.5
	Plus de 55 ans	1	0.8
	Total	120	100,0
Région	Nord	109	90.8
	Hauts-plateaux	9	7.5
	Sud	2	1.7
	Total	120	100,0

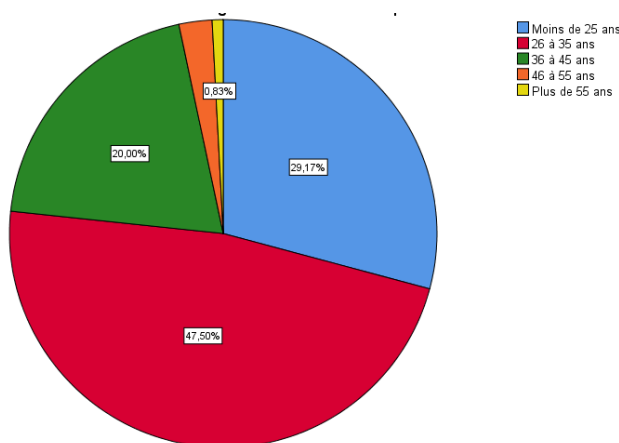
Source : IBM SPSS Statistics 25

Figure 6 : Répartition de l'échantillon selon la variable âge



Source : IBM SPSS Statistics 25

Figure 7 : Répartition de l'échantillon selon la variable âge de création d'entreprise



Source : IBM SPSS Statistics 25

Les résultats indiquent que la majorité des entrepreneurs étudiés sont des hommes résidents dans des wilayas du nord du pays. La tranche d'âge dominante est dans l'intervalle entre 26 à 35 ans. Celle-ci représente environ la moitié de l'échantillon. Dans le même sens, l'âge de création d'entreprise dominant est entre 26 et 35 ans. Ce qui signifie que les individus se lancent majoritairement en entrepreneuriat à cette tranche d'âge.

1.2.2. Formation de base

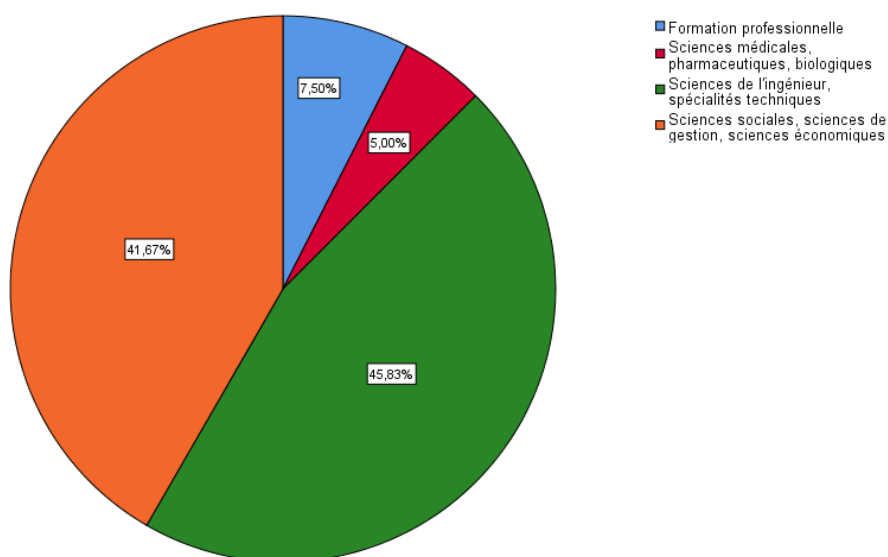
Afin de mieux connaître les caractéristiques de l'échantillon des entrepreneurs, il y a lieu d'analyser leur niveau d'éducation, la nature de la formation de base et les établissements concernés. Les résultats sont représentés ci-dessous.

Tableau 23 : Statistiques descriptives de la formation de base de l'échantillon

Variables	Items	Fréquence	Pourcentage
Nature de la formation de base	Formation professionnelle	9	7.5
	Sciences médicales, pharmaceutiques, biologiques	6	5.0
	Sciences de l'ingénieur, spécialités techniques	55	45.8
	Sciences sociales, sciences de gestion, sciences économiques	50	41.7
	Total	120	100,0
Niveau d'éducation avant la création d'entreprise	Primaire, moyen, secondaire	3	2.5
	Technicien supérieur, DEUA, DES	9	7.5
	Licence	21	17.5
	Ingéniorat	27	22.5
	Master, Magister, MBA	55	45.8
	Doctorat	5	4.2
	Total	120	100,0
Type de l'établissement	Public	109	90.8
	Privé	11	9.2
	Total	120	100,0
Nature de l'établissement	National	98	81.7
	Etranger	10	8.3
	Mixte	12	10.0
	Total	120	100,0

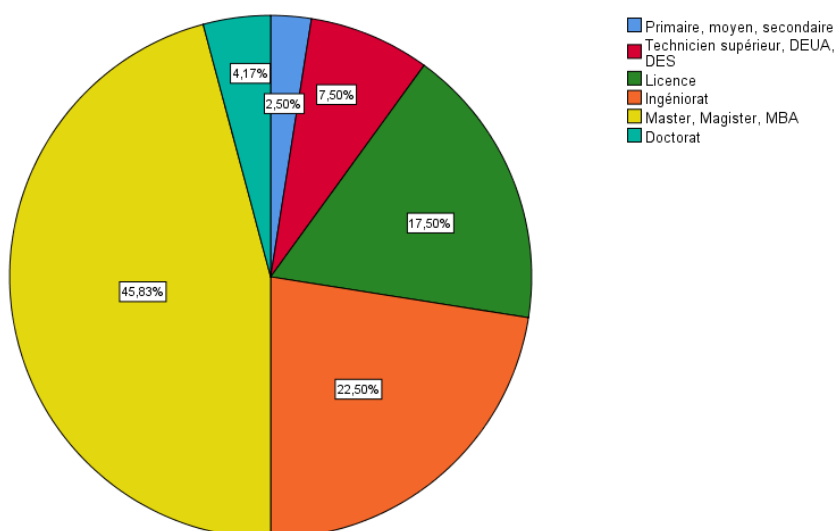
Source : IBM SPSS Statistics 25

Figure 8 : Répartition de l'échantillon selon la nature de la formation de base



Source : IBM SPSS Statistics 25

Figure 9 : Répartition de l'échantillon selon le niveau d'éducation



Source : IBM SPSS Statistics 25

Les résultats de la répartition des répondants selon le type de formation de base sur le tableau ci-dessus, indiquent une diversité des spécialités et niveaux d'éducation des entrepreneurs. En effet, il est à noter que presque la moitié des répondants sont issus de formations en sciences techniques en parallèles avec les sciences de gestion, sociales et économiques. Les deux catégories sont modératrices et emportent plus de 87 % de la totalité de l'échantillon. La majorité des répondants sont issus d'établissements publics et nationaux. De plus, comme représenté dans figure 9 ci-après, le nombre de répondants appartenant à la catégorie « Master, Magister, MBA » se rapproche de la moitié de l'échantillon. Ce qui signifie que c'est le niveau d'étude le plus répondu pour la création d'entreprise. Suivi des catégories

« Ingéniorat » et « Licence » représentent chacune environ un cinquième de l'échantillon total. La catégorie « Primaire, moyen secondaire » indique le plus faible pourcentage (2.5%). Ainsi que la catégorie « Doctorat » et « Technicien supérieur, DEUA, DES » qui représentent respectivement moins de 4.2 % et 7.5 % de l'échantillon total.

Cette distribution signifie que les diplômés des spécialités techniques, commerciales, sociales et économiques ont plus tendance à entreprendre. Par contre, les diplômés en formation professionnelle, sciences médicales, pharmaceutiques et biologiques s'orientent beaucoup plus vers d'autres activités or que l'entrepreneuriat.

D'autre part, il semble que le niveau d'étude moyen des entrepreneurs est le niveau Master, Magister ou MBA, en plus des niveaux licences et ingéniorat. Néanmoins les individus affiliés au post-graduation ou issus de formations professionnelles n'ont pas tendance à entreprendre.

1.2.3. Rapport entre formation de base et activité de l'entreprise

Une analyse du rapport entre la formation de base des entrepreneurs et le secteur d'activité de leurs entreprises est effectuée. Les résultats sont présentés ci-dessous.

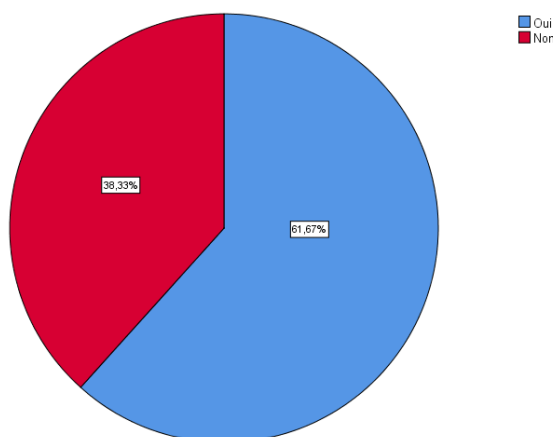
Tableau 24 : Rapport entre la formation de base et l'activité de l'entreprise

Items	Fréquence	Pourcentage
Oui	74	61.7
Non	46	38.3
Total	120	100

Source : IBM SPSS Statistics 25

Les résultats indiquent qu'environ les trois quarts de l'échantillon adoptent des activités entrepreneuriales cohérentes avec leurs formations de base. Ce qui signifie qu'une relation étroite existe entre la formation de base des entrepreneurs et le choix du secteur d'activité.

Figure 10 : Rapport entre la formation de base et l'activité de l'entreprise



Source : IBM SPSS Statistics 25

1.2.4. Accompagnement entrepreneurial

Les structures d'accompagnement sont prises en considération par la littérature. La distribution de l'échantillon selon le mode d'accompagnement reçu est représentée dans le tableau 25. Les structures d'accompagnement constituant cette variable sont : les pépinières d'entreprise, les accélérateurs, l'ANGEM, l'ANSEJ, le CNAC, et spécialement les incubateurs.

Tableau 25 : Statistiques descriptives des modes de l'accompagnement entrepreneurial de l'échantillon

Variables	Items	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage réel
Accompagnement entrepreneurial	Oui	26	21.7	21.7
	Non	94	78.3	78.3
	Total	120	100.0	100.0
Incubation	Oui	8	6.7	28.6
	Non	20	16.7	71.4
	Total	28	23.3	100
	Non concerné	92	76.7	-
	Total	120	100.0	-
Autres modes d'accompagnement	Pépinière d'entreprise	5	17.2	19.2
	Accélérateur	5	17.2	19.2
	ANGEM	1	3.4	3.8
	ANSEJ, ANADE	15	51.7	57.7
	CNAC	3	10.3	11.5
	Total	29	100.0	111.5

Source : IBM SPSS Statistics 25

D'après les résultats du graphique ci-dessus, environ un cinquième de l'échantillon (21.7 %) bénéficient d'un accompagnement entrepreneurial lors de la création de leurs entreprises. Dont moins d'un tiers sont accompagnés par un incubateur. Par contre, environ la moitié des entrepreneurs accompagnés se sont orientés vers les offres de l'ANADE. Ce qui signifie que les entrepreneurs ne s'orientent pas vers les organes d'accompagnement souvent. Le recours à l'ANADE est plus répandu.

En vue des faibles fréquences observées quant à l'incubation, il semble nécessaire de négliger cette variable lors de l'analyse. Car les résultats ne sont pas représentatifs.

1.2.5. Caractéristiques des entreprises

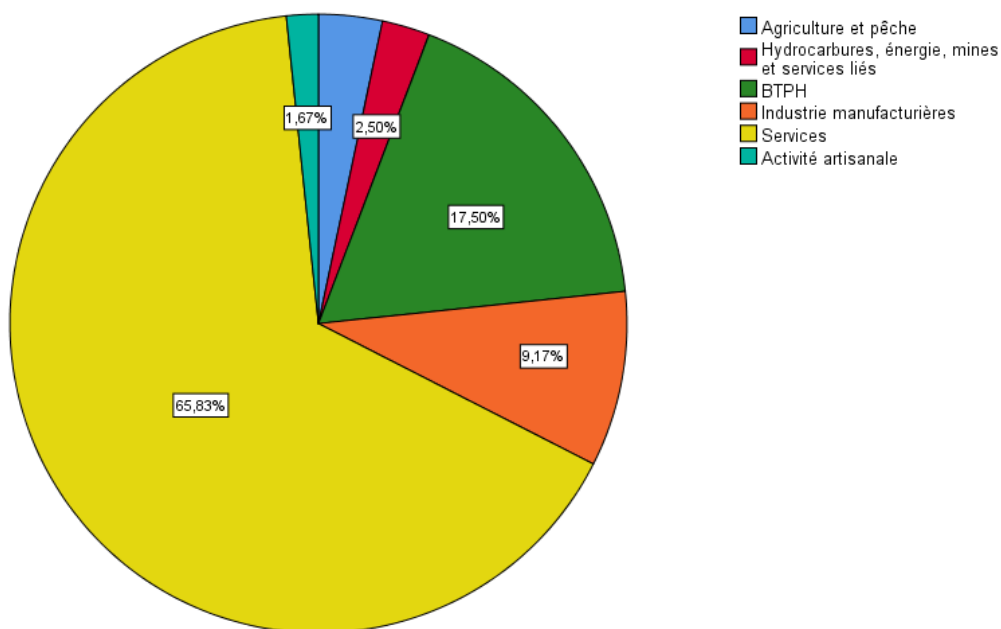
Les caractéristiques des entreprises constituant les variables dépendantes sont représentées ci-dessous. Le tableau ci-après regroupe les secteurs d'activité, les statuts, le nombre de salariés et l'âge des entreprises.

Tableau 26 : Statistiques descriptives des caractéristiques des entreprises

Variables	Items	Fréquence	Pourcentage
Secteur d'activité	Agriculture et pêche	4	3.3
	Hydrocarbures, énergie, mines et services liés	3	2.5
	BTPH	21	17.5
	Industrie manufacturières	11	9.2
	Services	79	65.8
	Activité artisanale	2	1.7
	Total	120	100,0
Statut de l'entreprise	Activité libérale	15	12.5
	Personne physique	21	17.5
	EURL	30	25.0
	SARL	53	44.2
	SPA	1	0.8
	Total	120	100,0
Nombre de salariés	1 à 9 salariés	87	72.5
	10 à 49 salariés	23	19.2
	50 à 249 salariés	8	6.7
	Plus de 250 salariés	2	1.7
	Total	120	100,0
Age de l'entreprise	06 mois à 01 année	11	9.2
	01 à 03 ans	41	34.2
	03 à 05 ans	19	15.8
	Plus de 05 ans	49	40.8
	Total	120	100,0

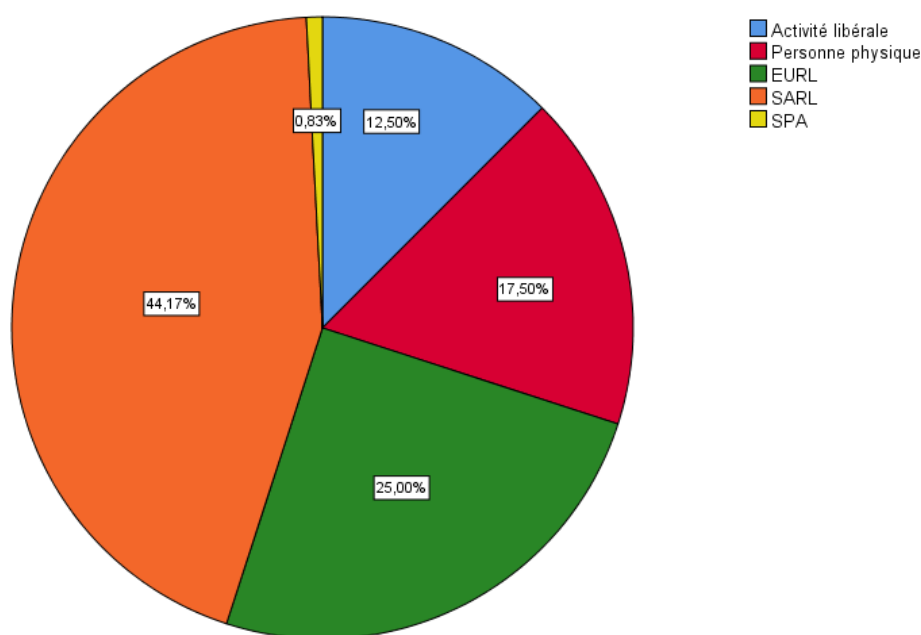
Source : IBM SPSS Statistics 25

Figure 11 : Répartition des entreprises selon le secteur d'activité



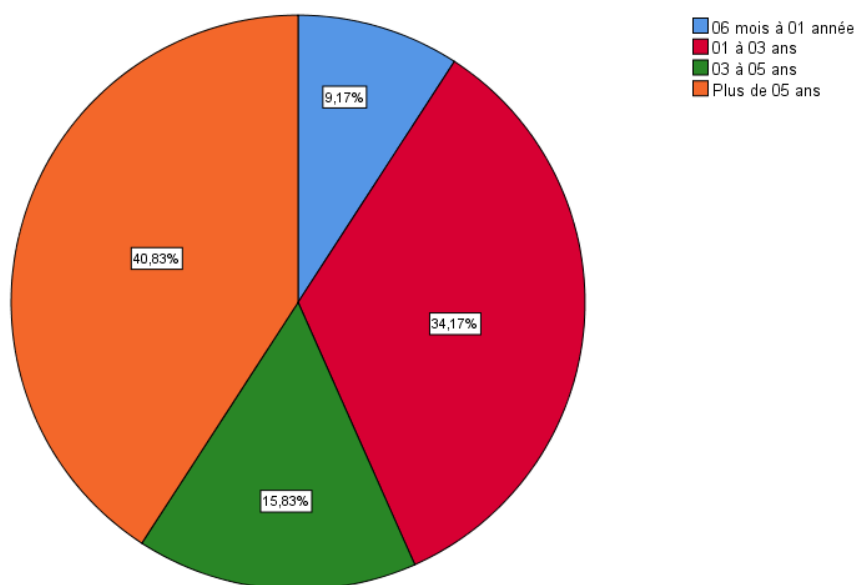
Source : IBM SPSS Statistics 25

Figure 12 : Répartition des entreprises selon le statut



Source : IBM SPSS Statistics 25

Figure 13 : Répartition des entreprises selon l'âge



Source : IBM SPSS Statistics 25

Le classement des entreprises par secteurs d'activités indique que la majorité celles-ci, exerce des activités relatives au secteur des services, commerce et profession libérale y compris. Ce secteur emporte presque deux tiers des réponses. Le secteur du BTPH et des industries représentent respectivement 17.5% et 9.2 %. Les secteurs ayant les plus faibles pourcentages sont les secteurs de l'agriculture et pêche, les hydrocarbures, les énergies et mines, ainsi que les activités artisanales, marquant chacun un taux inférieur à 4%.

De plus, la majorité des entreprises sont des SARL (44.2 %). Les entreprises au statut EURL représentent un quart de l'échantillon. Les personnes physiques quant à elles, reprennent environ un sixième. Suivi par les activités libérales qui ne représentent que 12.5 % de la totalité. La catégorie SPA représente le plus faible pourcentage 0.8 % à raison d'une seule entreprise.

Le regroupement de ces résultats montre que les entreprises à personne morale reprennent 70% de l'échantillon. Les activités libérales représentées combinées avec les personnes physiques 30%. Environ trois quarts des entreprises en question ont un nombre de salariés entre 1 et 9. Seulement 19.2 % ont entre 10 et 49 salariés. Les catégories plus de 50 et plus de 250 salariés, rassemblées représentent environ 8.4% des entreprises.

Quant à l'âge, les entreprises ayant plus de 05 ans représentent presque la moitié de l'échantillon. Suivi par la catégorie des entreprises ayant entre 1 année et 03 ans, qui dépassent le tiers. Les entreprises ayant moins d'une année représentent un pourcentage de 9.2 % des entreprises.

La projection de ces résultats sur le bulletin des PME algérienne (Ministère de l'industrie, 2021) indique une cohérence entre les pourcentage et l'ordre décroissant quant à la distribution par secteurs d'activités des entreprises. En effet, les services reprennent le taux le plus élevé des PME privées algériennes, suivi par le BTPH et les industries manufacturières. Les secteurs d'agriculture, énergie et mines représentent ainsi les taux les plus faibles. D'autre part, les entreprises à personnes morales sont les plus répandues selon les statistiques du ministère de l'industrie et des mines.

Le classement par taille des PME algériennes (Ministère de l'industrie, 2021) indique également que les entreprises de petite taille TPE ayant 1 à 09 salariés sont les plus répondues. En effet, les résultats de l'échantillonnage sont cohérents en termes du classement décroissant des PME par taille d'entreprise. Cette comparaison démontre la représentativité de l'échantillon des entreprises étudiées vis-à-vis de la population cible qui est les PME algériennes.

1.2.6. Discrimination de l'échantillon selon la formation entrepreneuriale et l'expérience professionnelle

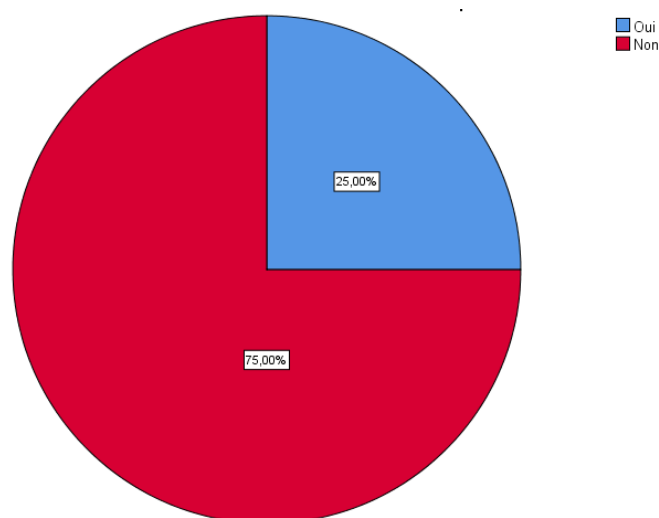
L'étude exige de discriminer les entrepreneurs ayant bénéficié d'un enseignement entrepreneurial, des entrepreneurs ayant acquis une expérience professionnelle avant la création de leurs entreprises.

Tableau 27 : Répartition de l'échantillon selon la formation entrepreneuriale et l'expérience professionnelle

Variables	Items	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide
Formation entrepreneuriale	Oui	30	25.0	25
	Non	90	75	75
	Total	120	100,0	100,0
Expérience professionnelle	Oui	99	82,5	82,5
	Non	21	17,3	17,3
	Total	120	100,0	100,0

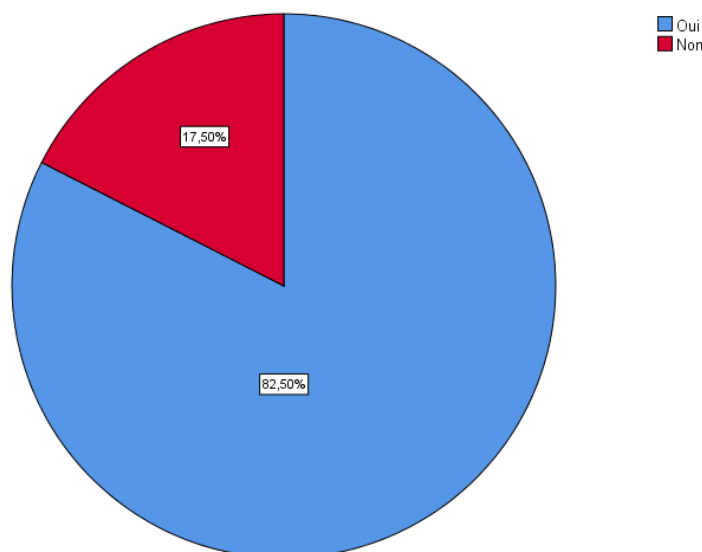
Source : IBM SPSS Statistics 25

Figure 14 : Répartition de l'échantillon selon l'acquisition d'un enseignement entrepreneurial



Source : IBM SPSS Statistics 25

Figure 15 : Répartition de l'échantillon selon l'acquisition d'une expérience professionnelle



Source : IBM SPSS Statistics 25

En comparant le taux de réponse, il semble que le taux d'entrepreneurs diplômés d'un cursus entrepreneurial représente seulement le quart de l'échantillon. D'autre part, le pourcentage des entrepreneurs ayant une expérience professionnelle dépasse 80 % de la totalité des réponses. Le faible taux de réponse quant à la formation entrepreneuriale peut être source d'ambiguïté dans l'analyse de données.

Ces résultats indiquent que la majorité des créateurs-gérant de PME est dotée d'expérience professionnelle. D'autre part, il est possible de noter que le taux de lancement d'entreprises par les diplômés de la spécialité entrepreneuriat n'est pas consistant. Ces résultats peuvent refléter l'orientation des diplômés de la spécialité vers le salariat.

1.2.7. Formation entrepreneuriale

Cette analyse s'intéresse à l'étude des niveaux de l'enseignement entrepreneuriale ainsi que le degré de satisfaction des répondants vis-à-vis de leur formation.

a. Niveau de formation entrepreneuriale

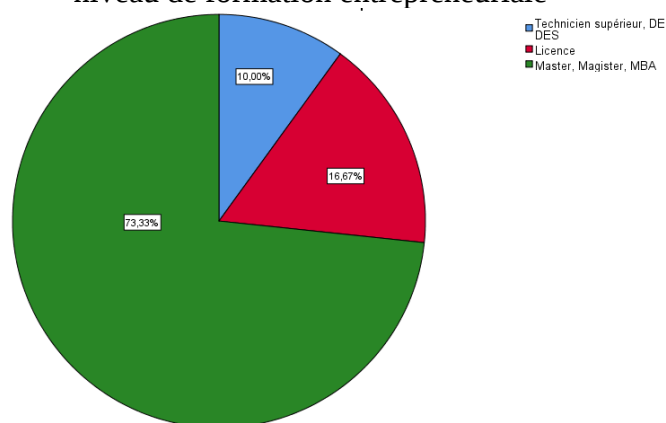
Afin d'étudier la variable indépendante relative à la formation entrepreneuriale et son impact sur la performance de l'entreprise, il est nécessaire de décrire à priori le niveau de formation entrepreneuriale du groupe de l'échantillon concerné par cette analyse. Le tableau suivant regroupe les résultats relatifs aux niveaux de formation entrepreneuriale.

Tableau 28 : Statistiques descriptives du niveau de la formation entrepreneuriale

Variables	Items	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide
Niveau de formation entrepreneuriale	Technicien supérieur, DEUA, DES	3	2.5	10
	Licence	5	4.2	16.7
	Master, Magister, MBA	22	18.3	73.3
	Total	30	25	100
Non concerné		30	75	
Total		120	100	-

Source : IBM SPSS Statistics 25

Figure 16 : Répartition du groupe d'échantillon des diplômés en entrepreneuriat selon le niveau de formation entrepreneuriale



Source : IBM SPSS Statistics 25

Comme cité auparavant, environ le quart des répondants sont diplômés d'une formation entrepreneuriale. La distribution de ceux-ci selon le niveau d'étude indique que presque trois quarts des diplômés d'un enseignement entrepreneurial ont le niveau « Master, Magister, MBA ». La catégorie « Licence » représente vers un sixième des diplômés de la spécialité seulement. Ce qui signifie que le cursus *Master Entrepreneuriat* est le plus répondu.

b. Niveau de satisfaction vis-à-vis de la formation entrepreneuriale

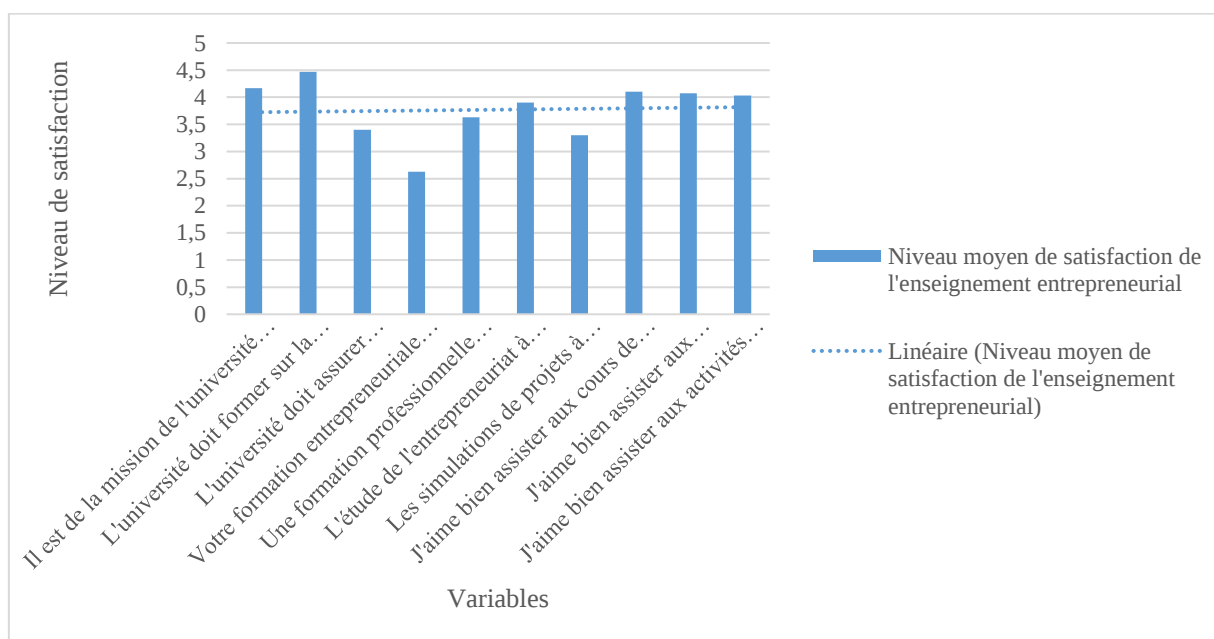
Une mesure de niveau de satisfaction de la formation entrepreneuriale ainsi que la perception de l'enseignement entrepreneuriale à l'université est réalisée. Les résultats sont présentés ci-après.

Tableau 29 : Niveau de satisfaction vis-à-vis de la formation entrepreneuriale

Item	Pas d' accord	Peu d' accord	Neutre	D' accord	Très d' accord	Total	Moyenne	Ecart type	Signification
Il est de la mission de l'université de sensibiliser autour de l'entrepreneuriat	1	3	-	12	14	30	4.17	1.085	Fort
L'université doit former sur la création et la gestion d'entreprise	1	1	-	11	17	30	4.47	0.730	Très fort
L'université doit assurer l'accompagnement entrepreneurial	2	4	8	12	4	30	3.40	1.102	Fort
Votre formation entrepreneuriale à l'université est suffisante pour affronter le monde de l'entreprise	7	8	7	5	3	30	2.63	1.299	Moyen
Une formation professionnelle qualifiante est nécessaire pour affronter le monde de l'entreprise	2	5	5	8	10	30	3.63	1.299	Fort
L'étude de l'entrepreneuriat à l'université est bénéfique pour moi	2	3	1	14	10	30	3.90	1.185	Fort
Les simulations de projets à l'université sont bénéfiques pour moi	4	6	3	11	6	30	3.30	1.368	Moyen
J'aime bien assister aux cours de l'entrepreneuriat	2	1	1	14	12	30	4.10	1.094	Moyen
J'aime bien assister aux formations entrepreneuriales organisées par les maisons de l'entrepreneuriat et les incubateurs universitaires	2	1	3	11	13	30	4.07	1.143	Moyen
J'aime bien assister aux activités entrepreneuriales, séminaires, challenges des clubs universitaires	4	3	-	11	12	30	4.03	1.033	Moyen

Source : IBM SPSS Statistics 25

Figure 17 : Niveaux de satisfaction moyens vis-à-vis de la formation entrepreneuriale



Source : IBM SPSS Statistics 25 et Excel

Les résultats indiquent un intérêt moyennement important pour l'enseignement entrepreneurial. Les répondants concernés par la formation entrepreneuriale considèrent le rôle important de l'université dans le processus entrepreneurial. Néanmoins, leur niveau de satisfaction de la formation reçu est moyen. Ce qui indique qu'une évaluation subjective du taux de satisfaction vis-à-vis de l'enseignement entrepreneurial renvoie à des résultats non satisfaisants.

1.2.8. Expérience professionnelle et entrepreneuriale

L'analyse de la seconde variable indépendante ainsi que son impact est élaborée à travers une analyse univariée.

a. Type et durée d'expérience

Les résultats sont catégorisés en fonction de la durée d'expérience. La variable expérience considérée, regroupe l'expérience professionnelle, l'expérience dans un poste de responsabilité en qualité de cadre supérieur, manager, superviseur ou autre et l'expérience en création et gestion d'entreprise.

Les résultats sur le graphique ci-dessous indiquent que les entrepreneurs ayant une expérience avant la création de leurs entreprises représentent plus de 80 % de l'échantillon, dont presque la moitié marque une expérience entre 01 et 05 ans. Les catégories ayant 06 à 10 ans et plus de 10 ans représentent chacune, entre le quart et le cinquième des entrepreneurs

avec expérience. Les entrepreneurs ayant une expérience de moins d'une année avant la création de leurs entreprises, représentent le pourcentage le plus faible (11.1%).

Quant à l'expérience dans un poste de responsabilité avant la création de l'entreprise, plus que la moitié des répondants concernés marque une expérience entre 01 à 05 ans. Ces observations s'appliquent ainsi, au même ordre décroissant quant à l'expérience en création et gestion d'entreprise. En effet, plus de la moitié des répondants concernés par cette variable, sont dotés d'une expérience en création et gestion d'entreprise allant de 01 année à 05 ans.

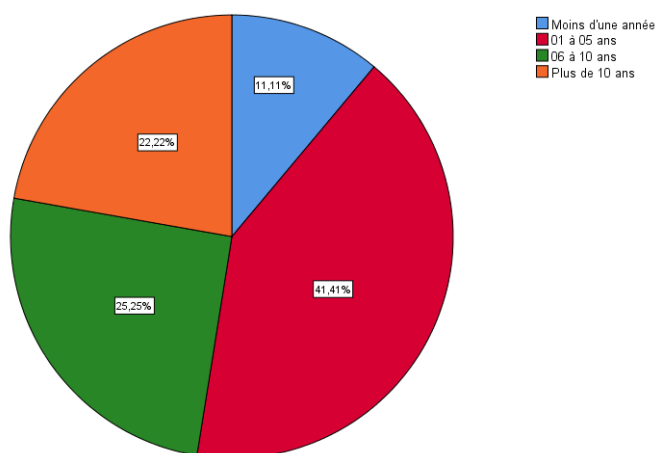
Ces résultats signifient que les individus s'orientent vers l'entrepreneuriat après l'acquisition de 01 à 05 ans d'expérience professionnelle en entreprise, y compris une expérience dans un poste de responsabilité.

Tableau 30 : Statistiques descriptives de la durée et la nature de l'expérience de l'échantillon

Items	Expérience professionnelle			Expérience dans un poste de responsabilité avant création d'entreprise			Expérience en création et gestion d'entreprise		
	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide
Moins d'une année	11	9.2	11,1	15	12.5	16,7	11	9.2	11,1
01 à 05 ans	41	34.2	41,4	50	41.7	55,6	58	48.3	58,6
06 à 10 ans	25	20.8	25,3	16	13.3	17,8	20	16.7	20,2
Plus de 10 ans	22	18.3	22,2	9	7.5	10,0	10	8.3	10,1
Total	99	82.5	100	90	75.0	100	99	82.5	100
Non concerné	21	17.5	-	30	25.0	-	21	17.5	-
Total	120	100	-	120	100	-	120	100	-

Source : IBM SPSS Statistics 25

Figure 18 : Répartition du groupe d'échantillon doté d'expérience professionnelle selon la durée de l'expérience professionnelle



Source : IBM SPSS Statistics 25

b. Rapport entre l'expérience professionnelle et l'activité de l'entreprise

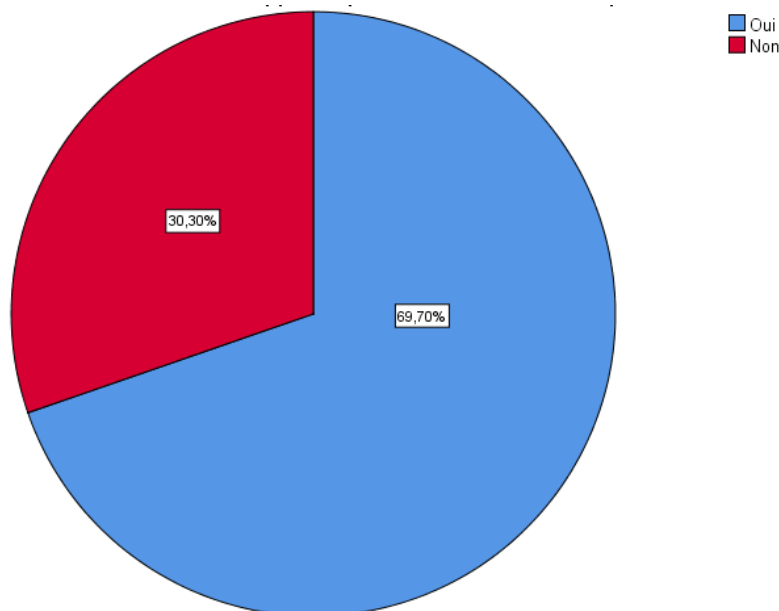
Une mesure de la cohérence entre le secteur d'activité de l'entreprise et l'expérience professionnelle de l'entrepreneur est effectuée. Les résultats sont regroupés dans le tableau ci-après.

Tableau 31 : Rapport entre l'expérience professionnelle et l'activité de l'entreprise

Items	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage réel
Oui	69	57,5	69,7
Non	30	25,0	30,3
Total avec expérience	99	82,5	100,0
Non concerné	21	17,5	
Total	120	100,0	

Source : IBM SPSS Statistics 25

Figure 19 : Rapport entre expérience professionnelle et secteur d'activité d'entreprise



Source : IBM SPSS Statistics 25

La lecture du graphique ci-dessus indique que plus du tiers des entrepreneurs avec expérience professionnelle exerce une activité entrepreneuriale associée à leur expérience professionnelle. Ce résultat démontre une relation étroite entre l'expérience professionnelle et le secteur d'activité de l'entreprise.

c. Perception de l'expérience professionnelle et entrepreneuriale

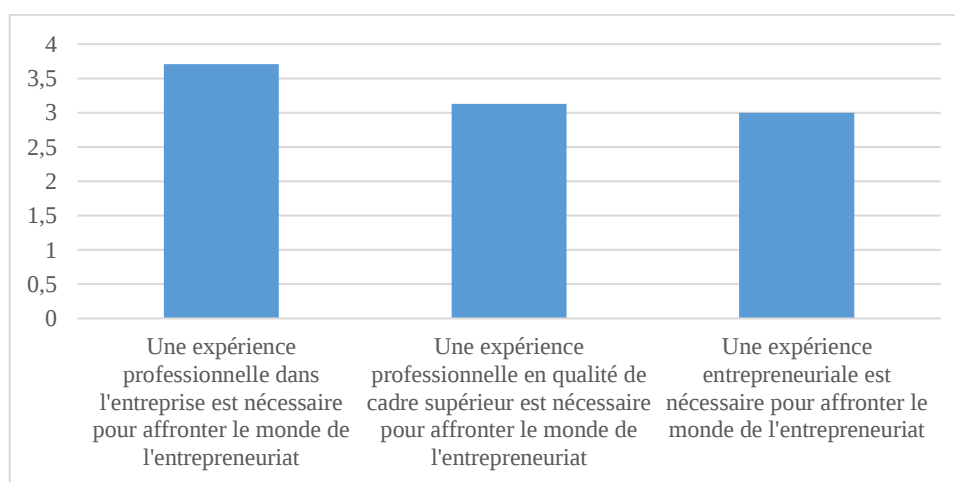
Afin de mieux apprécier les résultats de cette enquête, une analyse subjective sur l'importance de l'expérience dans le processus entrepreneurial est établie. Les résultats sont présentés ci-après.

Tableau 32 : Niveaux de perception de l'expérience

Item	Pas d' accord	Peu d' accord	Neutre	D' accord	Très d' accord	Total	Moyenne	Ecart type	Signification
Une expérience professionnelle dans l'entreprise est nécessaire pour affronter le monde de l'entrepreneuriat	7	20	6	28	38	99	3.71	1.35	Fort
Une expérience professionnelle en qualité de cadre supérieur est nécessaire pour affronter le monde de l'entrepreneuriat	10	27	16	32	14	99	3.13	1.25	Modéré
Une expérience entrepreneuriale est nécessaire pour affronter le monde de l'entrepreneuriat	13	24	15	33	14	99	3.00	1.29	Modéré

Source : IBM SPSS Statistics 25

Figure 20 : Niveaux de perception de l'expérience professionnelle et entrepreneuriale



Source : IBM SPSS Statistics 25 et Excel

Les résultats de l'analyse portent sur la perception de l'expérience dans l'entrepreneuriat. Ils indiquent une forte importance de l'expérience professionnelle avant la création de l'entreprise. Par contre, il semble que l'expérience dans un poste de responsabilité et l'expérience entrepreneuriale ne sont pas sur la même échelle d'importance.

1.2.9. Modes d'acquisition de compétences entrepreneuriales

Des questions directes portant sur le mode d'apprentissage privilégié par les entrepreneurs sont posées ainsi que son impact sur la performance d'entreprise.

a. Mode d'acquisition de compétences privilégié

Afin d'apprécier le mode d'apprentissage privilégié chez les entrepreneurs et d'estimer son efficacité d'une manière subjective, une analyse descriptive est établie. Les résultats sont regroupés ci-après.

La lecture des résultats indique qu'une grande partie de l'échantillon étudiée dispose de compétences entrepreneuriales à travers l'expérience professionnelle. Une partie assez

importante est autodidacte. Par contre, il s'avère que le taux d'acquisition de compétences entrepreneuriale à travers la formation entrepreneuriale et l'incubation n'est pas assez important. D'où, le mode d'acquisition de compétence le plus répandu est l'expérience du terrain.

Le mode d'apprentissage jugé efficace est aussi l'expérience du terrain, en plus des formations, stages et séminaires. L'efficacité de la formation entrepreneuriale est jugée comme étant moyenne. Par conséquent, le mode d'acquisition de compétence le plus privilégié est l'expérience professionnelle.

Tableau 33 : Perception des modes d'acquisition de compétence

Variable	Item	Pas d'accord	Peu d'accord	Neutre	D'accord	Très d'accord	Total	Moyenne	Ecart type	Signification
Mode d'acquisition de compétences entrepreneuriales	Formation dans la spécialité entrepreneuriat à l'université/école supérieure	23	25	23	35	14	120	2.93	1.32	Modéré
	Expérience du terrain	2	10	6	30	72	120	4.33	1.015	Très fort
	Séminaires, stages de formation, formation professionnelle	11	16	31	35	27	120	3.43	1.234	Fort
	Programme d'incubateur	30	19	51	11	9	120	2.58	1.178	Modéré
	Autodidacte	8	15	16	31	50	120	3.83	1.279	Fort
Mode d'acquisition de compétences le plus efficace	Formation dans la spécialité entrepreneuriat à l'université/école supérieure	10	22	24	41	23	120	3.38	1.223	Modéré
	Expérience du terrain	3	9	4	26	78	120	4.39	1.031	Très fort
	Séminaires, stages de formation, formation professionnelle	4	18	24	45	29	120	3.64	1.106	Fort
	Programme d'incubateur	13	19	36	37	15	120	3.18	1.174	Modéré
	Autodidacte	9	14	20	34	43	120	3.73	1.268	Fort

Source : IBM SPSS Statistics 25

b. Modes d'acquisition de compétences et performance de l'entreprise

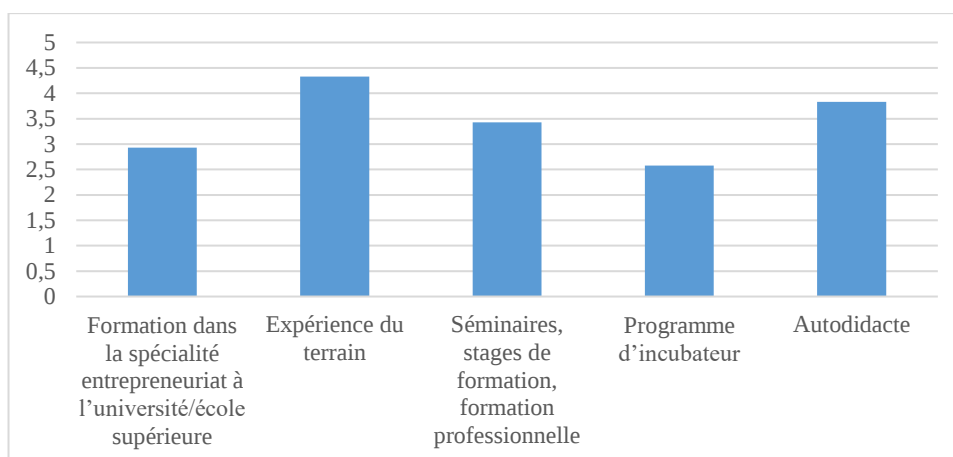
Un tri à plat est effectué sur les variables portants sur la relation entre le mode d'acquisition de compétence et la performance de l'entreprise. Les résultats sont regroupés dans ce qui suit.

Tableau 34 : Relation entre les modes d'acquisition de compétences et performance de l'entreprise

Item	Pas d'accord	Peu d'accord	Neutre	D'accord	Très d'accord	Total	Moyenne	Ecart type	Signification
Formation dans la spécialité entrepreneuriat à l'université/école supérieure	15	25	28	31	21	120	3.15	1.288	Modéré
Expérience du terrain	2	10	9	30	69	120	4.28	1.030	Très fort
Séminaires, stages de formation, formation professionnelle	5	21	26	45	23	120	3.50	1.115	Fort
Programme d'incubateur	21	22	46	20	11	120	2.82	1.181	Modéré
Autodidacte	9	15	22	36	38	120	3.66	1.254	Fort

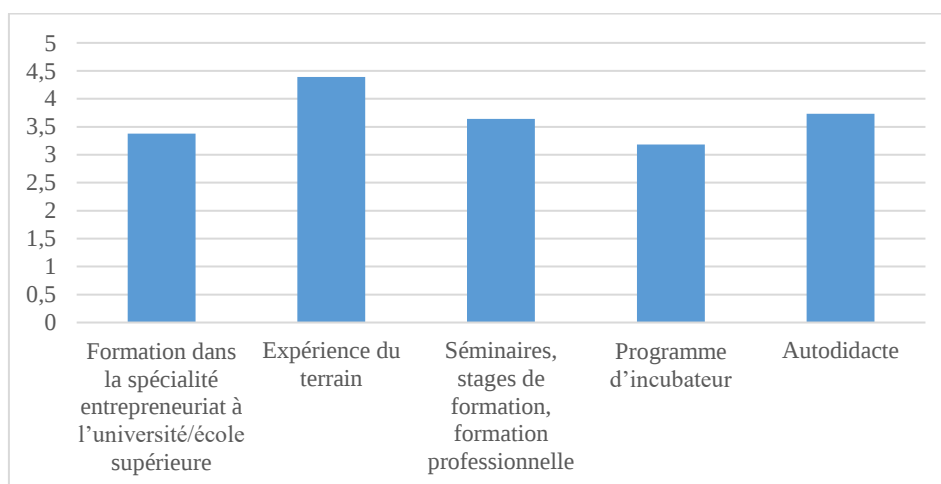
Source : IBM SPSS Statistics 25

Figure 21 : Modes d'acquisition de compétences entrepreneuriales moyens



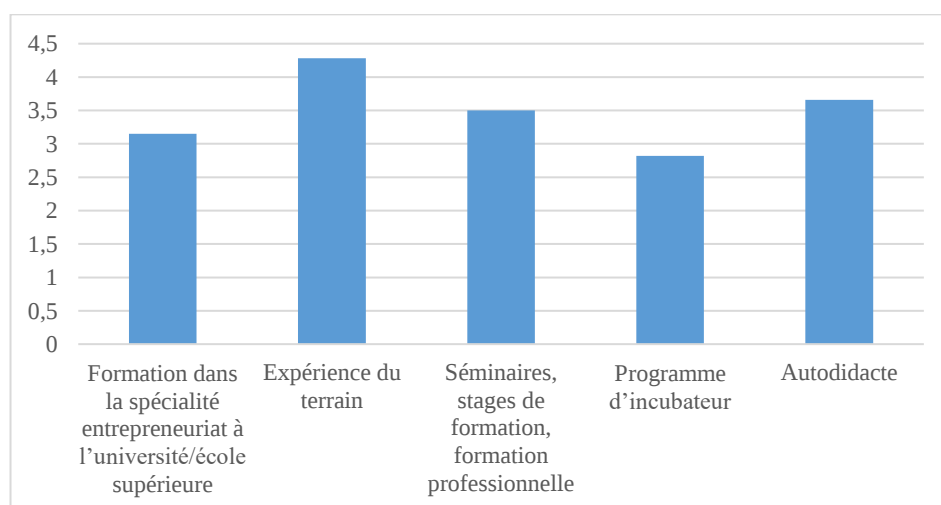
Source : IBM SPSS Statistics 25 et Excel

Figure 22 : Modes d'acquisition de compétences entrepreneuriales les plus efficaces



Source : IBM SPSS Statistics 25 et Excel

Figure 23 : Modes d'acquisition de compétences entrepreneuriales influençant la performance de l'entreprise



Source : IBM SPSS Statistics 25 et Excel

La lecture du tableau ci-après permet de déduire qu'une grande partie de l'échantillon considère qu'il existe une relation favorable entre l'expérience professionnelle et la performance de l'entreprise. Toutefois, l'effet de la formation sur la performance n'est pas assez important.

Ces résultats permettent d'avoir un aperçu sur la validité des hypothèses posées. Une analyse approfondie permet de mieux apprécier ces résultats.

1.2.10. Impact sur les types de performances d'entreprise

Afin de déduire le type de performance d'entreprise influencé par le mode d'acquisition de compétences, des questions directes à choix multiples sont posées. Le tableau suivant représente le taux de réponses relatif à l'impact de la formation sur les sous-variables de la performance de l'entreprise.

Tableau 35 : Statistiques descriptives de l'impact de la formation entrepreneuriale et l'expérience professionnelle sur la performance d'entreprise

Variables	Items	Impact			Aucun impact		
		N	Pourcentage	Pourcentage d'observations	N	Pourcentage	Pourcentage d'observations
Impact de l'enseignement entrepreneurial	Evolution du chiffre d'affaires	6	10.3	30.0	24	19.7	88.9
	Amélioration de la rentabilité	9	15.5	45.0	21	17.2	77.8
	Evolution des parts de marché	10	17.2	50.0	20	16.4	74.1
	Amélioration de la qualité des produits/services	15	25.9	75.0	15	12.3	55.6
	Amélioration de la capacité de production et la maîtrise de délais	10	17.2	50.0	20	16.4	74.1
	Création de plus d'emploi	8	13.8	40.0	22	18.0	81.5
	Total avec impact	58	100.0	290.0	122	100	451.9
Impact de l'expérience professionnelle	Evolution du chiffre d'affaires	24	11.5	30.4	75	19.5	81.5
	Amélioration de la rentabilité	26	12.4	32.9	73	19.0	79.3
	Evolution des parts de marché	34	16.3	43.0	65	16.9	70.7
	Amélioration de la qualité des produits/services	59	28.2	74.7	40	10.4	43.5
	Amélioration de la capacité de production et la maîtrise de délais	40	19.1	50.6	59	15.3	64.1
	Création de plus d'emploi	26	12.4	32.9	73	19.0	79.3
	Total	209	100.0	264.6	385	100.0	418.5

Source : IBM SPSS Statistics 25

Ces observations démontrent que le taux de réponse indiquant l'absence d'impact est plus important que les réponses stipulant l'existence d'un impact de la formation et de l'expérience sur la performance d'entreprise. Toutefois, une lecture à plat de ces données n'est pas pertinente. Une analyse approfondie est nécessaire pour apprécier ces résultats.

1.4. Résultats et interprétation de l'analyse bi-dimensionnelle

Un test de Khi-deux est effectué afin de vérifier l'existence d'une association entre la performance de l'entreprise et l'enseignement entrepreneuriale d'une part, et entre la performance de l'entreprise et l'expérience entrepreneuriale d'une autre part. Les résultats sont présentés ci-après.

1.4.1. Analyse de la relation entre la formation entrepreneuriale et la performance de l'entreprise

La relation entre la formation entrepreneuriale et la performance de l'entreprise est mesurée dans le tableau ci-dessous. L'analyse vise à déterminer l'existence d'une association significative entre la formation en qualité d'un mode d'acquisition de compétences entrepreneuriales et la performance de l'entreprise. Pour ce faire, le test de Khi-deux est établi entre la variable dépendante du niveau de performance d'entreprise grâce à la formation entrepreneuriale avec la variable indépendante relative à l'acquisition de compétences entrepreneuriales à travers la formation entrepreneuriale.

Tableau 36 : Test de Khi-deux sur la relation entre la formation entrepreneuriale et la performance de l'entreprise

	Valeur	Ddl	Signification
Khi-carré de Pearson	93,421 ^a	16	,000
Rapport de vraisemblance	86,984	16	,000
Association linéaire par linéaire	41,307	1	,000
N d'observations valides	120		
14 cellules (56,0%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 1.75.			

Source : IBM SPSS Statistics 25

La lecture du tableau indique une valeur de Khi-deux très importante. Le degré de significativité étant nul ($P\text{-value} < 0.05$), ce qui permet de rejeter l'hypothèse supposant la non existence d'une association significative entre la formation entrepreneuriale et la performance de l'entreprise.

Ces résultats permettent de confirmer partiellement l'hypothèse 01, en affirmant l'existence d'une corrélation entre l'enseignement entrepreneurial et la performance de l'entreprise. Afin de tester l'hypothèse, une étude de variance est effectuée dans ce qui suit.

1.4.2. Analyse de la relation entre l'expérience professionnelle et la performance de l'entreprise

Afin de se rapprocher de la seconde hypothèse, le test de Khi-deux est effectué entre la variable affirmant l'impact de l'expérience sur la performance de l'entreprise avec la variable relative à l'acquisition de compétences entrepreneuriales à travers l'expérience. Les variables étant de nature qualitative, les résultats sont présentés dans le tableau ci-après

Tableau 37 : Test de Khi-deux sur la relation entre l'expérience professionnelle et la performance de l'entreprise

	Valeur	Ddl	Signification
Khi-carré de Pearson	118,414 ^a	16	,000
Rapport de vraisemblance	72,595	16	,000
Association linéaire par linéaire	47,508	1	,000
N d'observations valides	120		
18 cellules (72.0%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 0,03.			

Source : IBM SPSS Statistics 25

Il en résulte une signification nulle ($P\text{-value} < 0.05$). De plus, la valeur du Khi-deux est très importante. La lecture des résultats démontre l'existence d'une relation étroite entre l'expérience professionnelle et la performance de l'entreprise.

Ces résultats justifient l'existence d'une relation étroite entre la formation entrepreneuriale et la performance de l'entreprise d'une part, et d'autre part, entre l'expérience professionnelle et la performance de l'entreprise.

Néanmoins, ils ne permettent pas d'expliquer la nature de cette relation. C'est pourquoi, une analyse plus approfondie est établie, afin de justifier l'impact supposé exister entre ces variables.

1.5. Justification de la nature d'impact sur la performance de l'entreprise

Afin de comprendre la relation entre les variables dépendantes et indépendantes, il semble cohérent de mesurer le type de performance influencé par les variables indépendantes.

1.5.1. Analyse préliminaire de distribution de données

Il semble convenable de vérifier la quasi normalité des observations à travers les tests de Skewness et Kurtois réalisés avec des statistiques descriptives. Les résultats sont présentés dans le tableau ci-après.

Tableau 38 : Test de distribution quasi normale des données des variables dépendantes

Indicateurs de variables dépendantes		Moyenne statistique	Ecart type statistique	Variance statistique	Skewness		Kurtosis	
					Statistiques	Erreur standard	Statistiques	Erreur standard
Impact de la formation entrepreneuriale sur la performance	Evolution du chiffre d'affaires	1,76	,431	,186	-1,221	,243	-,521	,481
	Amélioration de la rentabilité	1,74	,442	,196	-1,095	,243	-,817	,481
	Evolution des parts de marché	1,66	,477	,228	-,670	,243	-1,584	,481
	Amélioration de la qualité des produits/services	1,40	,493	,243	,397	,243	-1,881	,481
	Amélioration de la capacité de production et la meilleure maîtrise de délais	1,60	,493	,243	-,397	,243	-1,881	,481
	Création de plus d'emploi	1,74	,442	,196	-1,095	,243	-,817	,481
Impact de l'expérience professionnelle sur la performance	Evolution du chiffre d'affaires	1,80	,407	,166	-1,580	,427	,527	,833
	Amélioration de la rentabilité	1,70	,466	,217	-,920	,427	-1,242	,833
	Evolution des parts de marché	1,67	,479	,230	-,745	,427	-1,554	,833
	Amélioration de la qualité des produits/services	1,50	,509	,259	,000	,427	-2,148	,833
	Amélioration de la capacité de production et la meilleure maîtrise de délais	1,67	,479	,230	-,745	,427	-1,554	,833
	Création de plus d'emploi	1,73	,450	,202	-1,112	,427	-,824	,833

Source : IBM SPSS Statistics

Ces résultats sont acceptables et interprètent une quasi normalité de la distribution des données. Dans la mesure où le test d'asymétrie indique des valeurs comprises entre -2 et +2, et le test de Kurtois indique des résultats compris entre -10 et +10.

1.5.2. Analyse factorielle des composantes

La littérature considérée repose sur l'utilisation des outils de régression ou des tests paramétriques pour déterminer l'impact des variables indépendantes sur la variable dépendante. L'utilisation de cette méthode, implique le regroupement des sous-variables dépendantes sous l'analyse des correspondances multiples ACM. Néanmoins, vue la distribution non cohérente des observations, les résultats de l'analyse ACM ne sont pas adaptés et représentent des anomalies. C'est pourquoi, l'étude fait recours à un regroupement des sous-variables à travers une analyse factorielle. Cette méthode est adaptée, vue la nature qualitative nominale des variables en question. Les résultats sont estimés par la suite à travers les méthodes ANOVA.

a. *Analyse factorielle de l'impact de la formation entrepreneuriale sur la performance de l'entreprise*

Les sous-variables dépendantes concernent la performance financière, commerciale, organisationnelle et sociale. La sélection de ces indicateurs repose sur la littérature. Afin de mieux apprécier l'impact de la formation entrepreneuriale sur celles-ci, l'analyse factorielle des correspondances AFC est utilisée via une factorisation sur axes principaux. Le

regroupement des sous-variables en paire est basée sur la distribution de celles-ci et leur significativité. L'analyse AFC donne les résultats suivants. Les résultats des matrices de corrélation sont détaillés dans l'annexe D.

Le facteur 01 représente le regroupement de l'indicateur de l'évolution du chiffre d'affaires et l'évolution de la rentabilité de l'entreprise sous l'effet de la formation entrepreneuriale. Le second facteur relatif à la variable dépendante concerne le regroupement des indicateurs de l'évolution des parts de marchés et du nombre de salarié. Le dernier facteur combine les indicateurs de performance organisationnelle. Il s'agit de l'indicateur de l'évolution de la qualité de produit et l'évolution de la capacité de production. Les résultats sont regroupés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 39 : Analyse factorielle des composantes des variables dépendantes relative à l'impact de la formation entrepreneuriale sur la performance de l'entreprise

Facteur	Indicateurs	Matrice de facteur	Taux de variation
Facteur 01	KMO		,500
	Test de sphéricité de Bartlett	Khi-carré approx.	11,369
		Ddl	1
		Signification	,001
	Taux de variance		58,096
	Amélioration de la rentabilité	Matrice facteur	,762
	Evolution du chiffre d'affaires		,762
Facteur 02	KMO		,500
	Test de sphéricité de Bartlett	Khi-carré approx.	17,989
		Ddl	1
		Signification	,000
	Taux de variance		58,096
	Evolution des parts de marché	Matrice facteur	,832
	Création de plus d'emploi		,832
Facteur 03	KMO		,500
	Test de sphéricité de Bartlett	Khi-carré approx.	10,606
		Ddl	1
		Signification	,001
	Taux de variance		56,473
	Amélioration de la capacité de production et la maîtrise de délais	Matrice facteur	,751
	Amélioration de la qualité des produits/services		,751

Source : IBM SPSS Statistics 25

Les résultats de l'analyse factorielle indiquent une significativité qui est égale ou se rapproche du 0 du test de Barlett pour les 03 facteurs. Ce qui signifie que le regroupement des deux sous-variables est cohérent. La valeur de Khi-deux est approximative mais démontre une forte corrélation entre les variables. L'indice de Kaiser-Meyer-Olkin KMO est de 0.50. Ce dernier est dans la limite de l'acceptabilité du facteur.

Les sous-variables combinées indiquent un pourcentage de variance entre 56% et 58 % pour les trois facteurs. Le pourcentage d'information est de 76.2 %, 83.2 %, 75.1 %

respectivement. Ces résultats sont considérés comme acceptables dans la mesure où le pourcentage d'information extrait des variables est jugé suffisant pour chaque facteur. Ces facteurs sont retenus pour la suite de l'analyse.

b. Analyse factorielle de l'impact de l'expérience sur la performance de l'entreprise

La même démarche est appliquée pour les variables dépendantes servant à tester la seconde hypothèse. Les résultats de l'analyse factorielle sont présentés ci-après. Le complément de résultats des matrices de corrélation dans regroupés dans l'annexe D.

Tableau 40 : Analyse factorielle des composantes des variables dépendantes de l'impact de l'expérience professionnelle sur la performance de l'entreprise.

Facteur	Indicateurs	Matrice de facteur	Taux de variation
Facteur 01'	KMO		.500
	Test de sphéricité de Bartlett	Khi-carré approx.	17.976
		Ddl	1
		Signification	.000
	Taux de variance		41.131
	Amélioration de la rentabilité	Matrice facteur	64.1%
	Evolution du chiffre d'affaires		64.1%
Facteur 02'	KMO		.500
	Test de sphéricité de Bartlett	Khi-carré approx.	26.100
		Ddl	1
		Signification	.000
	Taux de variance		48.582%
	Evolution des parts de marché	Matrice facteur	69.7%
	Création de plus d'emploi		69.7%
Facteur 03'	KMO		.500
	Test de sphéricité de Bartlett	Khi-carré approx.	6.676
		Ddl	1
		Signification	.010
	Taux de variance		25.8%
	Amélioration de la capacité de production et la maîtrise de délais	Matrice facteur	50.8%
	Amélioration de la qualité des produits/services		50.8%

Source : IBM SPSS Statistics 25

L'analyse factorielle est jugée satisfaisante. Dans la mesure où l'indice KMO se retrouve dans la limite de l'acceptabilité. La significativité du test de Barlett se rapproche du zéro pour le 3^e facteur et égale à 0 pour les deux premiers facteurs. Ce résultat indique une significativité acceptable. L'indice Khi-deux approximatif démontre une forte corrélation entre les variables en question dans les 03 cas.

Le taux d'information généré par les deux premiers facteurs est supérieur à 50 %. Ainsi, le taux de variance étant supérieur à 60 %, le résultat est jugé comme favorable. Néanmoins, pour le facteur 03, le taux de variance se rapproche de 30%, le résultat est considérée satisfaisant vue que la matrice des facteurs génère un pourcentage de 50.8%. Ces résultats permettent d'adopter ces facteurs pour la suite de l'analyse.

1.5.3. Conditions de distribution des données

L'application des méthodes ANOVA paramétriques nécessite la vérification des conditions d'indépendance des données, de la loi normale et l'homogénéité des données. La vérification de la loi normale est effectuée à travers les tests de Kolmogorov-Smirnov KS et Shapiro-Wilk SW. Les résultats de ces tests sont présentés dans l'annexe B.

Les résultats indiquent un taux de significativité des variables relatives à l'impact de la formation sur la performance de l'entreprise supérieures à 5%. D'où, l'hypothèse nulle est rejetée. La distribution de données ne respecte pas la loi normale.

Les résultats relatifs à l'impact de l'expérience sur la performance de l'entreprise indiquent un indice de signification nulle quant aux facteurs 01 et 02. La significativité dans le cas du facteur 3 est supérieure à 5%. D'où, la condition de normalité n'est pas vérifiée.

Les résultats du test d'homogénéité représenté en annexe C, indiquent un taux de significativité supérieur à 5% sauf dans le cas du facteur 01. C'est pourquoi, la condition d'homogénéité n'est pas vérifiée. Ces résultats sont dû à la taille de l'échantillon, ainsi que la construction de la variable dépendante dans le questionnaire.

1.5.4. Impact sur la performance d'entreprise

Etant donné que les conditions de normalité et d'homogénéité ne sont pas vérifiées. C'est pourquoi, il semble nécessaire d'opter pour une analyse ANOVA non paramétrique.

a. *Impact du niveau de la formation entrepreneuriale sur la performance de l'entreprise*

Le modèle de Kruskal-Wallis est utilisé pour tester l'hypothèse 01 affirmant l'existence d'un impact de la formation entrepreneuriale sur la performance de l'entreprise. Le test est réalisé en considérant le niveau de formation entrepreneuriale comme variable de groupement constituée de 03 modalités. A savoir : le niveau « Technicien supérieur, DEUA, DES », le niveau « licence » et le niveau « Master, magister, MBA ». Les variables dépendantes relatives aux indicateurs de performance de l'entreprise sont issues de l'analyse factorielle. D'où, 03 facteurs constituent les variables dépendantes de l'analyse. L'application du test paramétrique de K-échantillons indépendants donne les résultats suivants.

Tableau 41 : Résultats du test statistique de Kruskal Wallis

	Facteur 01	Facteur 02	Facteur 03
H de Kruskal-Wallis	2,021	1,660	,638
Ddl	2	2	2
Sig. Asymptotique	,364	,436	,727

Source : IBM SPSS Statistics 25

Le test de KW indique une significativité supérieure à 5% pour les trois facteurs constituant les variables dépendantes. Ces résultats signifient qu'il n'y a pas de différence significative entre l'impact des modalités des variables indépendantes sur les variables dépendantes.

Les résultats du test non paramétrique sont regroupés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 42 : Résultats du test non paramétrique de l'impact de la formation entrepreneuriale sur la performance de l'entreprise

Variables dépendantes	Niveau de formation entrepreneuriale	N	Rang moyen
Facteur 01	Technicien supérieur, DEUA, DES	3	20,50
	Licence	5	17,00
	Master, Magister, MBA	22	14,48
	Total	30	
Facteur 02	Technicien supérieur, DEUA, DES	3	15,33
	Licence	5	11,60
	Master, Magister, MBA	22	16,41
	Total	30	
Facteur 03	Technicien supérieur, DEUA, DES	3	16,83
	Licence	5	17,80
	Master, Magister, MBA	22	14,80
	Total	30	

Source : IBM SPSS Statistics 25

La lecture des résultats indique que la formation entrepreneuriale avec ses différents niveaux n'a pas d'impact significatif sur les types de performance d'entreprise considérés.

b. Impact de niveaux de l'expérience entrepreneuriale sur la performance de l'entreprise

La variable indépendante considérée afin de tester l'hypothèse 02 est la relation entre l'expérience professionnelle et le secteur d'activité de l'entreprise. La variable est constituée de 02 modalités. Ce qui permet de distinguer 02 groupes : le groupe des entrepreneurs ayant une expérience dans le même secteur d'activité que leur entreprise et un groupe dont l'expérience professionnelle n'est pas dans le même secteur d'activité que leur entreprise.

Les variables dépendantes sont issues de l'analyse factorielle présentée auparavant. Les résultats de l'analyse non paramétrique sont regroupés dans le tableau 43 ci-dessous.

Tableau 43 : Résultats du test statistique de Mann-Whitney

	Facteur 01'	Facteur 02'	Facteur 03'
U de Kruskal-Wallis	788,000	888,500	859,000
W de Wilcoxon	3203,00	3303,500	3274,00
Z	-2,191	-1,256	-1,398
Sig. Asymptotique (bilatérale)	0,028	0,209	0,162

Source : IBM SPSS Statistics 25

Le test de MW indique une significativité inférieure à 5 % ($P\text{-value} < 0.05$) uniquement dans le cas du premier facteur. Le facteur 01 est constitué de l'indicateur d'évolution du chiffre d'affaires et la rentabilité de l'entreprise. Ces résultats permettent de rejeter l'hypothèse nulle

quant au premier facteur affirmant l'égalité de distribution. Ce qui signifie que l'impact de l'expérience professionnelle est significatif sur la performance financière de l'entreprise.

La significativité est erronée pour les deux autres facteurs, puisqu'elle indique une valeur supérieure à 5 % ($P\text{-value} > 0,05$). D'où, l'impact de l'expérience sur les autres facteurs constituant la performance organisationnelle, commerciale et sociale de l'entreprise, n'est pas significatif.

Les résultats des classements des rangs sont regroupés dans le tableau ci-après.

Tableau 44 : Résultats du test non paramétrique de l'impact de l'expérience professionnelle sur la performance de l'entreprise

Variables dépendantes	Rapport expérience-activité de l'entreprise	N	Rang moyen	Somme des rangs
Facteur 01'	Oui	69	46,42	3203,00
	Non	30	58,23	1747,00
	Total	99		
Facteur 02'	Oui	69	47,88	3303,50
	Non	30	54,88	1645,50
	Total	99		
Facteur 03'	Oui	69	47,45	3274,00
	Non	30	55,87	1676,00
	Total	99		

Source : IBM SPSS Statistics 25

Cet impact se traduit par la relation entre l'expérience professionnelle et le secteur d'activité de l'entreprise. Une variation de la performance financière de l'entreprise est observée entre les deux groupes de l'échantillon. Il semble que le rang moyen du groupe « Non » est plus important que le rang moyen du groupe « Oui ». Cette variation signifie que les entrepreneurs dont l'expérience professionnelle ne correspond pas au secteur d'activité enregistre une meilleure performance financière que le groupe d'entrepreneurs dont les deux secteurs sont cohérents.

La lecture des résultats ci-dessus, indique l'existence d'un impact de l'expérience professionnelle sur la performance de l'entreprise. Néanmoins, le type de performance dépendant concerne seulement la performance financière de l'entreprise.

Ces résultats permettent de valider l'hypothèse affirmant que l'expérience a un impact sur la performance de l'entreprise. Cet impact se traduit par le rapport entre le secteur d'activité de l'entreprise et l'expérience professionnelle.

2. Discussions

La présente étude répond aux perspectives de la littérature relevant de l'analyse de l'impact socio-économique de l'enseignement entrepreneurial (Nabi, Linan, Fayolle, Krueger, & Walmsley, 2017). L'objectif principal est de déduire l'existence d'un impact sur la performance d'entreprise de l'enseignement entrepreneurial d'une part, et de l'expérience

professionnelle des entrepreneurs d'une autre part (Dyaz & Fouad, 2020; Renon, 2018; Zhao, et al., 2022; Nabi, Linan, Fayolle, Krueger, & Walmsley, 2017; Tounés, Lassas-Clerc, & Fayolle, 2015; Loi & Fayolle, 2021; Alarpe, 2007; Gordon, Hamilton, & Jack, 2012; Matlay, 2008; Singock Sotong & Um-Ngouem, 2021).

Les principaux résultats de cette étude sont justifiés et discutés dans ce qui suit.

2.1. Caractéristiques de l'unité de l'échantillon

La distribution de l'échantillon quant aux secteurs d'activité, statuts et régions d'implantation est cohérente avec la distribution des PME dans les statistiques du ministère des industries (2021). Le faible taux de femmes entrepreneurs s'explique ainsi par les résultats l'ONS (2019) dont le taux d'entrée des femmes représente moins de 20 % des entrepreneurs en Algérie (Cherif et al., 2021). Le recours des chefs d'entreprise à l'ANADE peut être justifié par le besoin en financement. Le manque de sensibilisation quant aux organes d'accompagnement peut ainsi justifier le faible taux d'orientation vers les incubateurs. A quoi se rajoute le faible taux des incubateurs étatiques existant sur le territoire national (Mouloud, 2021; Bekaddour, 2021).

2.2. Relation entre la formation de base et l'activité entrepreneuriale

Les résultats portant sur le taux d'entrepreneurs issus de formation commerciales et techniques convergent avec les observations d'Alarpe (2007) sur la spécialité technique de la majorité des entrepreneurs étudiés. En plus des résultats de Singock Sotong & Um-Ngouem (2021), qui indiquent un taux élevé des entrepreneurs issus de formation commerciale, technique et industrielle. D'autre part, une faible densité de création d'entreprise chez les diplômés des spécialités scientifiques et les diplômés de la post graduation est à noter (Alarpe, 2007). Par contre, d'après Singock Sotong & Um-Ngouem (2021) les diplômés des formations professionnelles sont les plus orientés vers l'entrepreneuriat.

Cette interprétation peut être justifiée par le fait que l'université algérienne est orientée vers l'employabilité. De plus, le manque de sensibilisation et d'information vis-à-vis de l'entrepreneuriat dans l'université peut être l'origine de cette faiblesse. C'est pourquoi, la majorité des diplômés opte pour le salariat au début de leurs carrières (Bekaddour, 2021; Mouloud, 2021; Mancier, 2021; Lazreg, 2020).

De plus, le taux faible des entrepreneurs ayant moins d'une année d'expérience ou sans expérience renforce ce constat. Ceci, signifie que les efforts de l'université pour développer l'intention entrepreneuriale ne représentent pas une efficacité totale. L'université étant

orientée vers l'employabilité, pousse les nouveaux diplômés vers le salariat. (Bekaddour, 2021; Mouloud, 2021; Mancér, 2021; Lazreg, 2020).

De plus, il semble qu'une forte corrélation existe entre la nature de la formation de base des entrepreneurs et le secteur d'activité de leurs entreprises. Ces résultats convergent avec les résultats de (Singock Sotong & Um-Ngouem (2021).

2.3. Formation entrepreneuriale et niveau de satisfaction

Le faible taux d'entrepreneurs diplômés d'une spécialité entrepreneuriale est dû au fait que l'enseignement entrepreneurial en Algérie est dans ses phases précoces. La spécialité n'est pas suffisamment dispensée par les établissements d'enseignement supérieur. Dans la mesure où elle est intégrée uniquement dans les universités et écoles supérieures des sciences économiques, sciences commerciales et gestion. De plus, la dimension théorique de cet enseignement peut être la cause d'un faible taux de lancement (Mancér, 2021; Kouraiche, 2018).

C'est pourquoi, la littérature attire l'attention sur la nécessité d'intégrer plusieurs spécialités dans le cadre de l'enseignement entrepreneurial, dans tous les établissements d'enseignement supérieur algériens. D'autre part, il est nécessaire d'adopter des méthodes d'enseignement par la pratique (Mancér, 2021; Kouraiche, 2018).

La disposition des données selon le niveau d'éducation entrepreneurial est dominée par les cursus de Masters et Licence. Cela est dû au modèle de l'enseignement entrepreneurial en Algérie. En effet, les cursus « *Licence* » et « *Master* » sont les seuls cursus dispensés par les établissements universitaires et écoles supérieures (Mancér, 2021; Kouraiche, 2018).

Les résultats relatifs au niveau de satisfaction modéré des entrepreneurs diplômés de la spécialité peuvent être expliqués par la dimension théorique de l'enseignement d'une part. Cet enseignement n'est pas impliqué suffisamment dans les compétences fonctionnelles du processus entrepreneurial. D'autre part, les méthodes d'enseignement traditionnelles mises en œuvre dans certains établissements à travers des cours magistraux, en plus du manque de ressources et outils pédagogiques peuvent être la source de cette insatisfaction. En effet, les méthodes pédagogiques et outils à mettre en œuvre doivent être cohérents avec le mode d'apprentissage de l'entrepreneuriat (Mancér, 2021 ; Kouraiche, 2018 ; El Boury & Qafas, 2021.A ; Fayolle, 2013 ; Bornard, Verzat, & Gaujard, 2014 ; Fayolle, 2008 ; Fayolle, 2013 ; Dyaz & Fouad, 2020).

Par ailleurs, la littérature attire l'attention d'une part sur le manque d'enseignants expérimentés en la matière. De plus, l'absence de collaboration entre les universités des différentes spécialités semble être parmi les raisons qui freinent le développement de l'enseignement entrepreneurial (Mancer, 2021 ; Kouraiche, 2018 ; El Boury & Qafas, 2021.A ; Fayolle, 2013 ; Bornard, Verzat, & Gaujard, 2014 ; Fayolle, 2008 ; Fayolle, 2013 ; Dyaz & Fouad, 2020).

2.4. L'expérience professionnelle comme mode d'acquisition de compétence privilégié

Le taux important des entrepreneurs ayant une expérience professionnelle explique l'effet de l'environnement professionnel des individus sur l'acte d'entreprendre. En effet, ces observations convergent partiellement avec les résultats de Singock Sotong & Um-Ngouem (2021), dont la plus grande partie de l'échantillon dispose d'une expérience professionnelle entre 6 à 10 ans.

L'expérience est considérée dans la littérature comme un des leviers du processus entrepreneurial. L'interaction avec des entrepreneurs et des managers développent une « *reproduction sociale* », où l'environnement professionnel influence le comportement entrepreneurial de la personne (El Boury & Qafas, 2021.a; Solofomiarana Rapanoel & Ramanankonena, 2021; Renon, 2018; Tounés, Lassas-Clerc, & Fayolle, 2015).

La corrélation entre la nature de l'expérience professionnelle et l'activité d'entreprise renforcent la notion de l'apprentissage par expérience, comme étant le mode d'apprentissage le plus favorable. Ces résultats sont ainsi projetables sur les résultats de Singock Sotong & Um-Ngouem (2021), qui indiquent que l'expérience directe est le mode privilégié d'acquisition de compétences.

En effet, les situations professionnelles vécues par l'individu, influencent ainsi son comportement. Dans la mesure où, l'expérience professionnelle développe un aperçu profond sur le déroulement des activités professionnelles liées à l'entreprise. Elle incite par conséquent l'individu vers la création de l'entreprise (El Boury & Qafas, 2021.a; Solofomiarana Rapanoel & Ramanankonena, 2021; Renon, 2018; Tounés, Lassas-Clerc, & Fayolle, 2015).

Les résultats relatifs au mode d'apprentissage utilisé et au mode d'apprentissage privilégié indiquent que les entrepreneurs sont orientés vers un apprentissage à travers l'expérience directe. Ces résultats renforcent ainsi la position de l'expérience professionnelle dans le processus entrepreneurial. Ils permettent de confirmer que le mode d'apprentissage le plus

favorable dans le processus entrepreneurial est l'expérience directe. Un concept démontré dans les résultats de Singock Sotong & Um-Ngouem (2021). D'après Gordon et al. (2012) l'expérience est le mode privilégié d'acquisition de compétences. Son effet est observé sur le développement des capacités d'apprentissage des individus.

2.5. Impact de la formation entrepreneuriale sur la performance de l'entreprise

Les résultats démontrent une association significative entre l'enseignement entrepreneurial et la performance de l'entreprise. Ce qui est cohérent avec les résultats de l'analyse de la littérature de Nabi et al. (2017). En effet, diverses études stipulent l'existence d'une relation positive entre la formation entrepreneuriale et la performance de l'entreprise. La littérature définit un impact favorable de l'enseignement entrepreneurial sur le développement du capital humain de l'entrepreneur et ses compétences entrepreneuriales. Un impact très important est observé sur l'intention d'entreprendre (Renon, 2018).

Selon les résultats de la présente étude, aucun impact directe n'est déterminé sur la performance d'entreprise. Ce constat est renforcé par les résultats de Singock Sotong & Um-Ngouem (2021) qui considèrent que l'impact du mode d'acquisition de compétences sur la performance de l'entreprise est non significatif.

Les résultats de l'étude de (Zhao, et al., 2022) admettent que l'effet positif observé sur la performance d'entreprise est dû seulement à l'incubation. Par contre les cours magistraux et les activités entrepreneuriales n'ont pas d'impact significatif sur la performance d'entreprise. Dans leurs résultats (Zhao, et al., 2022) se focalisent sur la performance financière et sociale des entreprises.

Ce constat va à l'encontre des résultats d'Alarpe (2007), qui démontre que la participation aux programmes de formation entrepreneuriale a un impact sur la performance financière de l'entreprise.

Le résultat obtenu peut être justifié par l'absence d'un modèle pour la mesure de l'impact de l'enseignement entrepreneurial au niveau macro (Loi & Fayolle, 2021). En effet, les modèles existants permettent de mesurer l'impact de l'enseignement à long terme à l'instar du nombre de lancement et des compétences développées (Nabi et al., 2017).

Les résultats obtenus peuvent se projeter sur la dimension théorique de l'enseignement entrepreneurial existant. En effet, l'absence de Masters professionnels adoptant les aspects pratiques de la création et la gestion d'entreprise peut justifier ce résultat (Mancer, 2021; Kouraiche, 2018). Le modèle de l'enseignement entrepreneurial de Fayolle (2008) distingue

l'enseignement entrepreneurial destiné à créer des entrepreneurs de l'enseignement entrepreneurial destiné à créer des formateurs et chercheurs en la matière.

L'enseignement académique considère l'entrepreneuriat comme un paradigme de recherche. Il est basé sur un modèle didactique. Par contre, l'enseignement destiné à la création de chefs d'entreprises est basé sur le concept du « *learning by doing* ». La littérature démontre que le l'enseignement entrepreneurial efficace est un enseignement basé sur l'apprentissage par la pratique. Car, il doit être adapté aux objectifs visés selon les catégories de public concernées (Fayolle, 2008; El Boury & Qafas, 2021.A; Fayolle, 2011; Dyaz & Fouad, 2020; Fayolle & Verzat, 2009).

2.6. Impact de l'expérience professionnelle sur la performance de l'entreprise

Les résultats démontrent une corrélation étroite entre l'expérience professionnelle et la performance de l'entreprise. En effet, de nombreuses études admettent l'apport de l'expérience sur la réussite entrepreneuriale. Cette relation est justifiée par le développement des compétences entrepreneuriales de l'individu et ses capacités décisionnelles (Toutain & Fayolle, 2012).

Cette relation est justifiée par un impact significatif sur la performance financière de l'entreprise. Alarpe (2007) indique que les entrepreneurs dotés d'expérience représentent une meilleure efficacité managériale. C'est pourquoi leurs entreprises sont plus performantes.

Ces résultats renforcent le concept de l'apprentissage de Kolb (1984). La littérature considère que l'apprentissage par action est plus efficace car il permet de consolider les compétences entrepreneuriales. Gordon et al. (2012) ainsi stipulent que l'expérience améliore l'efficacité de l'enseignement et permet de développer les capacités d'apprentissage des individus.

Cependant, d'autres travaux ne déterminent pas d'impact directe de l'expérience sur la performance de l'entreprise (Toutain & Fayolle, 2012). Le modèle d'analyse de Singock Sotong & Um-Ngouem (2021) indique que l'impact sur la performance de l'entreprise est issu du mode de mise en œuvre des acquis de cette expérience et sa transformation.

En effet, l'évolution du chiffre d'affaires et de la rentabilité s'avère fortement influencée par le rapport entre l'expérience professionnelle et le secteur d'activité d'entreprise. La lecture à plat de ces résultats indique qu'il s'agit majoritairement d'entrepreneurs ayant 1 à 5 ans d'expérience, issues des sciences sociales, économiques, commerciales et des sciences de

l'ingénieur. La majorité de ces entrepreneurs mutent leurs métiers vers le secteur des services.

En projetant ce constat sur les modèles de transformation de l'expérience de Kolb (1984), il est possible de noter que les entrepreneurs exerçants dans le même secteur d'activité que leur expérience professionnelle, développent un mode de transformation de l'expérience par exploitation. Ils s'inspirent des situations vécues lors de leurs parcours professionnelles pour gérer leur expérience entrepreneuriale, en exerçant une activité similaire. Par contre, les entrepreneurs qui optent pour des secteurs d'activité différents, utilisent en plus de l'exploitation, des modes de transformation via exploration, car ils se retrouvent dans des nouvelles situations. Cette catégorie d'entrepreneurs, a une préférence pour la prise de risque et pour l'innovation (Singock Sotong & Um-Ngouem , 2021; Alarpe, 2007). Alarpe (2007) note que le meilleur mode de transformation consiste à combiner les deux, c'est pourquoi, ces entrepreneurs génèrent plus de réussite entrepreneuriale.

CONCLUSION

1. Synthèse et aperçu

La présente recherche étudie l'apport de l'enseignement entrepreneurial dans les établissements d'enseignement supérieur et de l'expérience professionnelle d'entrepreneur sur la réussite entrepreneuriale. Elle vise à déterminer l'impact de ces modes d'apprentissage sur la performance des PME algériennes.

La question de recherche se voit combiner deux modes d'acquisition de compétences différents dans un contexte socio-économique. Il s'agit de l'apprentissage entrepreneurial cognitif, basé sur la formation entrepreneuriale et l'apprentissage expérientiel qui se nourrit de l'expérience directe de l'entrepreneur.

Afin de répondre à cette problématique, l'étude adopte une démarche d'analyse post-positiviste. Les résultats obtenus ne peuvent être généralisés. Ils permettent néanmoins de vérifier les hypothèses posées.

Pour ce faire, le modèle d'analyse apporte un agencement entre la réflexion théorique portant sur l'enseignement entrepreneurial et son impact aux niveaux macro et micro, avec le modèle de l'apprentissage expérientiel.

L'enseignement entrepreneurial à l'université est apprécié suivant l'axe de l'écosystème entrepreneurial d'une part, et comme une source d'acquisition de compétences nécessaires à la réussite entrepreneuriale d'une autre part.

A partir de l'analyse de la théorie, il semble cohérent de noter que la littérature portant sur l'enseignement de l'entrepreneuriat à l'université algérienne est fortement orientée vers le développement de l'intention entrepreneuriale. Les travaux portants sur les structures d'accompagnement en Algérie et les incubateurs en particulier, sont axés principalement sur des méthodes de prospection.

L'étude pratique est basée sur une méthode d'analyse quantitative. Afin d'apprécier l'apport des variables explicatives, l'analyse tend à discriminer les groupes de l'échantillon selon leurs modes d'acquisition de compétences. La variable dépendante, dite la performance de l'entreprise, se retrouve estimée suivant plusieurs axes d'évaluation et à travers des indicateurs de mesure subjectifs.

Sur le premier axe de l'analyse, les résultats démontrent une satisfaction modérée des entrepreneurs diplômés de la spécialité entrepreneuriat. Il en résulte l'existence d'une relation étroite entre l'enseignement entrepreneurial à l'université et la performance de

l'entreprise. Néanmoins, aucun impact significatif n'est déterminé. Ces résultats se traduisent par le modèle pédagogique de l'enseignement entrepreneurial en Algérie. Ce dernier se caractérise par une dimension principalement théorique. La littérature projette ce type de modèle d'enseignement entrepreneurial vers des fins académiques, visant la création de formateurs-chercheurs de la spécialité.

Les résultats du second axe de l'analyse indiquent que le mode d'apprentissage privilégié des entrepreneurs est l'expérience professionnelle directe. Les résultats prévoient ainsi l'existence d'une relation entre l'expérience professionnelle d'entrepreneur et la performance d'entreprise. Ce résultat se traduit par un impact significatif du rapport entre le secteur d'activité de l'entreprise et la nature de l'expérience professionnelle sur la performance financière.

Ce résultat se projette sur les fondements de la théorie de l'apprentissage expérientiel. Les entrepreneurs activant dans des secteurs d'activité différents de leur expérience, se retrouvent dans une démarche de transformation de l'expérience à travers l'exploration en plus de l'exploitation. Ce qui favorise l'innovation et la prise de risque. Leur permettant ainsi, d'acquérir de meilleures capacités entrepreneuriales. En revanche, leurs entreprises génèrent de meilleurs résultats.

A ce titre, l'hypothèse 01 portant sur l'existence d'un impact significatif de l'enseignement entrepreneurial sur la performance de l'entreprise est rejetée. Toutefois, l'hypothèses 02 indiquant l'existence d'un impact significatif de l'expérience professionnelle sur la performance de l'entreprise est partiellement validée, à travers des résultats axés sur la performance financière.

2. Apport théorique

La présente recherche est distinguée par l'interaction de deux modèles théoriques. Chaque modèle s'intéresse à un mode d'apprentissage différent et est considéré séparément comme une ressource du capital humain de l'entrepreneur.

L'étude se projette dans une réflexion d'étude d'impact de l'enseignement entrepreneurial. Elle apporte au contexte algérien une analyse au niveau macro, dans la mesure où elle adopte la performance de l'entreprise comme un indicateur d'analyse. Elle tend à développer un modèle reliant l'enseignement entrepreneurial à l'université algérienne avec la réussite entrepreneuriale. Un axe de recherche qui se retrouve un peu négligé dans la littérature. D'autre part, elle offre un aperçu empirique du modèle de l'apprentissage expérientiel.

3. Limites de la recherche

Les principales limites de la recherche concernent le manque du fondement théorique relatif aux analyses pédagogiques et aux modèles d'enseignement entrepreneurial en Algérie. D'autre part, une analyse d'impact sur une échelle socio-économique s'intéresse aux résultats à long terme. Or que, la genèse de l'enseignement entrepreneurial en Algérie est récente.

L'utilisation d'indicateurs de mesure subjectifs et de données qualitatives implique une certaine difficulté dans l'observation d'une relation de cause à effet entre les variables. Une analyse objective à travers les données quantitatives des résultats financiers des entreprises permet d'avoir de meilleures observations.

Par ailleurs, le nombre faible de l'échantillon étudié en plus de la différence de taille entre les deux groupes de l'échantillon ne permet pas d'établir des analyses statistiques précises, ce qui affecte la fiabilité des résultats. De plus, le choix d'une autre méthode statistique pour l'analyse peut faire apparaître des résultats plus pertinents.

Sur un axe conceptuel, le modèle d'analyse isole l'entrepreneur et l'entreprise de son environnement. Il ne considère pas d'autres facteurs pouvant influencer les variables étudiées.

4. Prolongements possibles de la recherche

Une analyse de la pédagogie de l'éducation entrepreneuriale en Algérie semble nourrir la littérature. Et permet ainsi d'enrichir le contexte théorique autour de l'enseignement à l'entrepreneuriat.

Les résultats de la présente recherche peuvent faire objet d'un complément visant à expliquer le comportement des entrepreneurs avec leur expérience professionnelle, afin de mieux cerner les observations obtenues. Ils peuvent être orientés vers des études qui retracent le parcours des diplômés de la spécialité entrepreneuriat à l'université en utilisant en parallèle des indicateurs de nombre de lancement.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Articles de périodiques

- Aggoun, A. (2018, Juin 30). Technology incubators and their impact on the performance of industrial companies. *Revue de l'économie et du développement humain*, 9(2), pp. 204-216.
- Ahmed Mili, S. (2020, 10 01). The role of business incubators in establishing small and medium enterprises (the case of Algeria). *Al-Afak Journal for Economic Studies*, 5(2), pp. 39-57.
- Ait Abbas, H. (2020, Juin). L'intention entrepreneuriale des étudiants : Cas pôle universitaire de Koléa (EHEC, ESC, ENSM). *Revue des Sciences Commerciales*, 19(1), pp. 51-65.
- Alarpe, A. (2007). Entrepreneurship programs, operational efficiency and growth of small business. *Journal of Enterprising Communities : People and Places in the Global Economy*, 1(3), pp. 222-239. doi:10.1108/17506200710779530
- Ayache, Z., & Boudab, S. (2019, Décembre 30). The importance of technical business incubators in supporting and promoting small and medium enterprises. *Revue des études économiques et financières*, 12(1), pp. 118-133.
- Bedarnia, H., & Benhamadi, A. (2020, 09 15). Business incubators in Algeria : challenges and issues. *Finance & Market Review*, 7(2), pp. 292-310.
- Bekaddour, A. (2021, Janvier 31). start-up et écosystème d'accompagnement en Algérie. *Annales de l'Université de Bechar en Sciences Economiques*, 7(3), pp. 532-547.
- Benai, M., Bouchair, L., & Merzoug, F. (2020). La contribution des incubateurs d'entreprises à la promotion des activités de contractualisation en Algérie - Une étude de cas de l'incubateur d'entreprises à Biskra. *Revue Etudes en Economie et Commerce et Finances*, 9(1), pp. 579-596.
- Benkaddour, A., & Benhabib, A. (2021, Mars). Le rôle du capital humains et des motivations personnelles de l'entrepreneur dans la croissance de la start-up : Cas d'entrepreneurs algériens. *Les Cahiers du MECAS*, 17(1), pp. 145-160.
- Boudaoud, F. (2022, 03 31). The role of incubators in promoting entrepreneurship in Algeria. *Contemporary Economic Researches Issue*, 4(1), pp. 300-318.
- Boudiaf, A. (2021, 07 15). The role of business incubators in promoting entrepreneurship among university circles. *The journal of Teacher Researcher of Legal and Political Studies*, 6(1), pp. 1720-1739.
- Boutaky, S., & Sahib Eddine, A. (2021, Octobre). Entrepreneurship education, self-efficacy and entrepreneurial intention : a conceptual modeling essay. *Alternatives Managériales et Economiques AME*, 3(4), pp. 163-182.
- Boutellaa, M., & Bendebiche, N. (2018, Mars 31). L'impact de l'utilisation des incubateurs d'entreprises sur la durabilité des PME algériennes. *Journal of Business and Finance Economy JFBE*, 2(1), pp. 38-51.

- Chekroune, N., & Abedou, A. (2020, Janvier 05). Profils et accompagnement en situation entrepreneuriale des porteurs de projets TIC. *Revue Organisation et Travail*, 8(3), pp. 125-144.
- Dyaz, G., & Fouad, M. (2020, Decembre). La pédagogie entrepreneuriale au sein de l'université marocaine. *Revue de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation*, 3(4), p. 16.
- El Boury, M., & Qafas, A. (2021b, Aout). Regards croisés sur la pédagogie de l'éducation à l'entrepreneuriat. *African Scientific Journal*, 3(7), pp. 114-141.
- El Boury, M., & Qafas, A. (2021a, Aout). L'influence de l'éducation à l'entrepreneuriat sur l'intention d'entreprendre au Maroc : Proposition d'un modèle conceptuel. *International Journal of Financial Accountability, Economics, Management, and Auditing*, 3(4), pp. 581-601.
- El Ganich, S., Elyoussoufi Attou, O., Arouch, M., Oulhadj, B., & Taouaf, I. (2019, Avril). L'orientation entrepreneuriale des étudiants au Maroc : Quels apports pour les programmes de formation en entrepreneuriat ? *International Journal of Innovation and Applied Studies*, 26(1), pp. 262-278.
- Fayolle, A. (2008, April). Three types of learning processes in entrepreneurship education. *International Journal of Business and globalisation*, 2(2), pp. 198-207. doi:10.1504/IJBG.2008.016627
- Fayolle, A. (2011). Enseignez, enseignez l'entrepreneuriat, il en restera toujours quelque chose ! *Entreprendre & Innover*, 3(11-12), pp. 147-158. doi:10.3917/entin.011.0147
- Fayolle, A. (2013). Personal views on the future of entrepreneurship education. *Entrepreneurship & Regional Development*, 25(7-8), pp. 692-701. doi:http://dx.doi.org/10.1080/08985626.2013.821318
- Fayolle, A., & Verzat, C. (2009). Pédagogies actives et entrepreneuriat : Quelle place dans nos enseignements ? *Revue de l'Entrepreneuriat*, 8(2), pp. 1-15. doi:DOI 10.3917/entre.082.0002
- Gavard-Perret, M.-L., Gotteland, D., Haon, C., & Jolibert, A. (2012). Inscrire son projet de recherche dans un cadre épistémologique. Dans *Méthodologie de la recherche en sciences de gestion* (éd. 2°, pp. 11-62). Paris, France: Pearson.
- Gordon, I., Hamilton, E., & Jack, S. (2012, Décembre). A study of a university-led entrepreneurship education programme for small business owner/managers. *Entrepreneurship and Regional Development*, 24(9-10), pp. 767-805. doi:10.1080/08985626.2011.566377
- Harrar, S. (2021a, Juin 03). Dynamique entrepreneuriale en Algérie, quel role des institutions ? *Revue d'excellence pour la recherche en économie et en gestion*, 5(1), pp. 429-441.
- Harrar, S. (2021b, Juin 30). Ecosystème d'accompagnement entrepreneurial en Algérie : Etat des lieux. *Revue Abaad Iktissadia*, 11(1), pp. 391-418.
- Kouraiche, N. (2018, Juin). Promotion de l'entrepreneuriat dans l'enseignement supérieur en Algérie. *Revue académique des études humaines et sociales*(20), pp. 40-50.

- Lahrach, R., Moumni, B., & Tamouh, N. (2021, Aout). Impact de l'enseignement de l'entrepreneuriat chez les étudiants de l'université Mohammed 1^{er}. *African Scientific Journal*, 3(7), pp. 023-046.
- Lazreg, M. (2020, Septembre). Contribution à une réflexion ayant trait à l'émergence de l'entrepreneuriat comme levier d'action économique dans les pays en voie de développement : Cas de l'Algérie. *North African Review of Economics and Management*, 7(2).
- Loi, M., & Fayolle, A. (2021). Impact of entrepreneurship education : a review of the past, overview of the present. Dans C. Matthews, & E. Liguori, *Annals of Entrepreneurship Education and Pedagogy* (pp. 170–193). Elgaronline. doi:<https://doi.org/10.4337/9781789904468>
- Makina, J. (2021, Mai). Série d'obstacles à la création d'une entreprise par les jeunes dans un pays en développement : Le cas de jeunes diplômés congolais. *International Journal of Innovation and Applied Studies*, 32(4), pp. 457-470.
- Mancer, I. (2021, Décembre). L'université algérienne et la transition vers le paradigme entrepreneurial : un diagnostic. *Revue Innovation*, 11(2), pp. 439-453.
- Matlay, H. (2008). The impact of entrepreneurship education on entrepreneurial outcomes. *Journal of Small Business and Enterprise Development*, 15(2), pp. 382-396. doi:10.1108/14626000810871745
- Meziane, A., & Hebri, N. (2021, Décembre). The importance of university incubators in supporting and accompanying entrepreneurial business and startups - In reference to the Algerian reality. *Revue d'études sur les institutions et le développement*, 7(8), pp. 94-135.
- Miloudi, M., & Boumediene, Y. (2021). L'influence de la politique d'aide à l'entrepreneuriat sur l'intention entrepreneuriale des jeunes promoteurs, Cas : ANSEJ de la wilaya de Tipaza. *Revue Académique des Etudes Sociales et Humaines*, 13(01), pp. 12-24.
- Moumni, B., Lahrach, R., & Tamouh, N. (2021, Septembre). L'enseignement de l'entrepreneuriat dans les établissements marocains : quelle approche pour quelles compétences ? *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics IJAFAME*, 2(5), pp. 289-304.
- Nabi, G., Linan, F., Fayolle, A., Krueger, N., & Walmsley, A. (2017, Juin). The impact of Entrepreneurship education in higher education : A systematic review and research agenda. *Academy of Management Learning & Education*, 16(2), pp. 277-299.
- Nasroun, N., & Belattaf, M. (2015). L'entrepreneuriat et l'innovation : les facteurs stimulant l'innovation dans les PME du secteur agroalimentaire de Bejaia. *Revue EcoNature*(2).
- Nkakene Molou, L., Sangue Fotso, R., & Tchankam, J.-P. (2020, Décembre). Risque d'échec entrepreneurial des PME : une explication en contexte de pays en développement. *Revue Management & Avenir*(120), pp. 67-88.

- Omrane, A., Fayolle, A., & Zeribi-BenSlimane, O. (2011, Septembre - Octobre). Les compétences entrepreneuriales et le processus entrepreneurial : une approche dynamique. *Revue des Sciences de Gestion, Direction et Gestion*(251), pp. 91-101.
- Pittway, L., & Cope, J. (2007, October). Entrepreneurship education : a systematic review of the evidence. *International Small Business Journal*, p. 34. doi:10.1177/0266242607080656
- Redjeb, L., Zerrougui, R., & Yahiaabey, N. (2020, Septembre 26). Adopting business incubators to support small and medium enterprises, an essential entry point for the success of country's economic development path. *Journal of Economic Growth and Entrepreneurship JEGE*, 4(2), pp. 15-32.
- Renon, F. (2018). Les limites de l'étude du capital humain dans le champs de l'entrepreneuriat : Une analyse critique de l'influence des formations en entrepreneuriat sur la réussite future. *Vie & Science de l'Entreprise VSE*, 205(1), pp. 71-85. doi:<https://doi.org/10.3917/vse.205.0071>
- Retal, F., & Bachiri, M. (2021, Janvier). Quel écosystème pour une université entrepreneuriale ? *Alternatives managériales et économiques AME*, 3(1), pp. 224-244.
- Rouveure, T. (2020). Processus heuristique d'apprentissage de l'intervenant-chercheur en entrepreneuriat. *Revue Recherche en Sciences de Gestion*, 140(5), pp. 337-362. doi:<https://doi.org/10.3917/resg.140.0337>
- Sahli, F., & Houarbi, S. (2021, Janvier). L'étudiant entrepreneur en Tunisie : Quelles dimensions contextuelles favorisent le lancement de sa start-up ? *Alternatives Managériales et Economiques AME*, 3(1), pp. 245-266.
- Salhi, S. (2022, 01 09). Study the reality of business incubators in supporting and accompanying small and medium enterprises in Algeria. *The journal of contemporary business and economic studies*, 5(1), pp. 367-386.
- Sarkar, S., Coelho, D., & Maroco, J. (2016, Octobre). Strategic orientations, dynamic capabilities, and firm performance : an analysis for knowledge intensive business services. *Journal of the Knowledge Economy*, 7(4), pp. 1000-1020. doi:10.1007/s13132-016-0415-3
- Sellama, S. (2021, juin 08). Business incubators, the way to support and develop entrepreneurship - Incubator Milla as a model. *Revue des sciences sociales*, 21(1), pp. 584-599.
- Singock Sotong, C., & Um-Ngouem, M.-T. (2021, Mai). Processus d'acquisition des compétences entrepreneuriales et performance de la PME. *Revue Internationale des Sciences de Gestion*, 4(2), pp. 1249-1274.
- Solofomiarana Rapanoel, T., & Ramanankonena, T. (2021, Juillet). Entrepreneuriat, les facteurs déterminants, cas d'entrepreneurs malgaches. *Akademia Malagasy*, II(26), pp. 111-116.

- Tabet Aoul, W., & Hadj Slimane, H. (2019). L'enseignement de l'entrepreneuriat en Algérie pour quelle vocation ? Dans A. Abderrahmane, A. Bouyacoub, & E. Hammache, *L'entrepreneuriat : de l'intention à la réalisation* (pp. 21-37). CREAD.
- Thabet, K., Afif, H., & Lebbou, M. (2021, 04 14). Business Incubator as a mechanism to raise the competitiveness of emerging small and medium-sized enterprises under the investment climate in Algeria, analytical study. *Al Bashaer Economic Journal*, 7(1), pp. 487-504.
- Tounés, A., Lassas-Clerc, N., & Fayolle, A. (2015, Septembre - Decembre). Effets comparés de deux pédagogies de plans d'affaires sur l'apprentissage entrepreneurial des étudiants : Une approche par les compétences. *La Revue des Sciences de Gestion, Direction et Gestion*(275-276), pp. 13-21. doi:10.3917/rsg.275.0013
- Toutain, O., & Fayolle, A. (2012). Apprentissage expérientiel et éducation entrepreneuriale : Etat de l'art et perspectives nouvelles. *Cahiers du CEREN*, 38, pp. 43-56.
- Verstraete, T., & Fayolle, A. (2005). Paradigmes et entrepreneuriat. *Revue de l'Entrepreneuriat*, 4(1), pp. 33-52.
- Zhao, Y., Zhao, X., Shi, J., Du, H., Marjerison, R., & Peng, C. (2022, Mars 13). Impact of entrepreneurship education in colleges and universities on entrepreneurial entry and performance. *Economic Research-Ekonomska Istrazivanja*, p. 20. doi:10.1080/1331677X.2022.2048189

Ouvrages

- Fayolle, A. (2012). *Entrepreneuriat : Apprendre à entreprendre* (éd. 2). Paris, France : Dunod.

Travaux académiques

- Meghari, R. (2020). *Les déterminants du choix d'une carrière entrepreneuriale*. Ecole des Hautes Etudes Commerciales HEC Alger.
- Poidi, K. (2019). *Processus d'innovation dans l'entrepreneuriat : la place des artefacts dans l'activité en équipe-projet*. France : Université de Lyon 2.

Rapports

- Cherif, A., Rabrebe Ouadah, S., Belaidi, A., Larabi, R., & Ben Tloufa, D. (2021). *Femme entrepreneure en Algérie entre exigence et réalité*. Laboratoire de Statistiques Appliquée LASAP.
- GEM. (2011). *L'entrepreneuriat en Algérie : Global Entrepreneurship Monitor*. Coopération allemande au développement, Programme Développement Economique Durable DEVED, Centre de Recherche en Economie Appliquée pour le Développement CREAD.
- Ministère de l'industrie. (2021). *Bulletin d'information statistique de la PME N°39*.
- Ziane, S., Abdou, A., Bensedik, A., Doumandji, G., Hammache, E., & Cherabta, H. (2018). *Accompagnement entrepreneurial et création d'entreprises en Algérie : Une*

approche pluridisciplinaire. Centre de Recherche en Economie Appliquée pour le Développement – CREAD. Programme National de la Recherche – PNR.

Textes de loi

Loi N° 01-18. (s.d.). *du 30 Ramadhan 1422 correspondant au 15 décembre 2001 portant loi d'orientation sur la promotion de la petite et moyenne entreprise PME.* Journal Officiel de la République Algérienne N°77.

ANNEXES

ANNEXE A - QUESTIONNAIRE

Cher(e)s entrepreneur(e)s,

Ce questionnaire est dans le cadre de la réalisation de notre projet de fin d'étude, dans la spécialité Entrepreneuriat et Management de Projet, à l'Ecole Nationale Supérieure de Management ENSM, pôle universitaire de Koléa.

L'enquête vise à retracer la relation entre la formation de l'entrepreneur, son expérience professionnelle et la réussite entrepreneuriale.

Votre réponse à ce questionnaire, prendra 5 à 7 minutes.

Les informations recueillies via ce questionnaire sont anonymes, confidentielles et n' seront utilisées que pour des fins purement scientifiques.

Nous vous remercions pour votre aide.

Ad. Admissibilité à l'enquête

Ad.01. Etes-vous entrepreneur créateur-dirigeant d'une entreprise ?

Une seule réponse possible

- ☐ Oui *Passer à la question A.01*
- ☐ Non *Terminer*

A. Formation de base de l'entrepreneur

A.01. Quelle est votre formation de base ? *Une seule réponse possible*

- ☐ Sciences sociales, sciences de gestion, sciences économiques
- ☐ Sciences de l'ingénieur, spécialités techniques
- ☐ Sciences médicales, pharmaceutiques, biologiques
- ☐ Formation professionnelle

A.02. Quel est votre niveau d'étude de base à la création de votre entreprise ?

Une seule réponse possible

- ☐ Primaire, moyen, secondaire
- ☐ Technicien supérieur, DEUA, DES
- ☐ Licence
- ☐ Ingéniorat
- ☐ Master, Magister, MBA
- ☐ Doctorat

A.03. Dans quel type d'université/école supérieure avez-vous étudié ?

Une seule réponse possible

- ☐ Etablissement privé
- ☐ Etablissement publique
- ☐ Non concerné

A.04. L'établissement où vous avez étudié est : *Une seule réponse possible*

- ☐ National
- ☐ Etranger
- ☐ Mixte
- ☐ Non concerné

A.05 Est-ce que votre formation de base est en rapport avec l'activité de votre entreprise ?

Une seule réponse possible

- ☐ Oui
- ☐ Non

Ad.02. Admissibilité à la formation universitaire dans la spécialité Entrepreneuriat

Ad.02. Etes-vous diplômé d'un cursus universitaire en spécialité Entrepreneuriat/Création et gestion d'entreprise (d'une université ou école supérieure) ? *Une seule réponse possible*

- ☐ Oui *Passer à la question B.01*
- ☐ Non *Passer à la question Ad.03*

B. Formation universitaire dans la spécialité entrepreneuriat

B.01. Quelle est la nature de votre formation entrepreneuriale ? *Une seule réponse possible*

- ☐ Technicien supérieur, DEUA, DES
- ☐ Licence
- ☐ Ingéniorat
- ☐ Master, Magister, MBA
- ☐ Doctorat

B.02. A quel point êtes-vous d'accord avec les déclarations suivantes ?

Une seule réponse possible par ligne

	Pas d'accord	Peu d'accord	Neutre	D'accord	Très d'accord
B.02.01. Il est de la mission des universités/écoles supérieures de sensibiliser autour de l'entrepreneuriat					
B.02.02. L'université/école supérieure doit former sur la création et la gestion d'entreprise					
B.02.03. L'université/école supérieure doit assurer l'accompagnement entrepreneurial					
B.02.04. Votre formation dans la spécialité entrepreneuriat à l'université/école supérieure est suffisante pour affronter le monde de l'entreprise					
B.02.05. Une formation professionnelle qualifiante est nécessaire pour affronter le monde de l'entreprise					

B.03. A quel point êtes-vous d'accord avec les déclarations suivantes ?

Une seule réponse possible par ligne

	Pas d'accord	Peu d'accord	Neutre	D'accord	Très d'accord
B.03.01. L'étude de l'entrepreneuriat à l'université/école supérieure est bénéfique pour moi					
B.03.02. Les simulations de projets organisés au sein de l'université/école supérieure sont bénéfiques pour moi					
B.03.03. J'aime bien assister au cours de l'entrepreneuriat					
B.03.04. J'aime bien participer aux formations se rapportant à l'entrepreneuriat organisés par la maison d'entrepreneuriat et les incubateurs universitaires					
B.03.05. J'aime bien participer aux activités entrepreneuriales, séminaires et challenges des clubs de notre université/école supérieure					

B.04. Grâce à ma formation dans la spécialité Entrepreneuriat/Création et gestion d'entreprise à l'université/école supérieure :

Plusieurs réponses possibles

- ☐ J'ai une meilleure visibilité de mon business
- ☐ Mon chiffre d'affaires a nettement évolué
- ☐ Mon entreprise est plus rentable
- ☐ Mon entreprise est plus stable
- ☐ Je me suis fait une place importante sur le marché
- ☐ J'ai amélioré la qualité de mes produits/services
- ☐ J'ai une meilleure capacité de production et une meilleure maîtrise de délais
- ☐ J'ai embauché plus d'effectif (j'ai créé des emplois)
- ☐ Aucun

Ad.03. Admissibilité à l'expérience professionnelle

Ad.03. Avez-vous travaillé dans une ou plusieurs entreprises avant la création de votre entreprise ? *Une seule réponse possible*

- ☐ Oui *Passer à la question C.01*
- ☐ Non *Passer à la question Ad.04*

C. Expérience professionnelle de l'entrepreneur

C.01. Quel est le nombre d'années d'expérience acquises avant la création de votre entreprise ?
Une seule réponse possible

- ☐ Moins d'une année
- ☐ 01 à 05 ans
- ☐ 06 à 10 ans
- ☐ Plus de 10 ans

C.02. Avez-vous occupé un poste de responsabilité (chef d'équipe, superviseur, manager...) avant la création de votre entreprise ? *Une seule réponse possible*

- ☐ Oui
- ☐ Non

C.03. Quel est le nombre d'années d'expérience acquis dans un poste de responsabilité avant la création de votre entreprise ? *Une seule réponse possible*

- ☐ Moins d'une année
- ☐ 01 à 05 ans
- ☐ 06 à 10 ans
- ☐ Plus de 10 ans
- ☐ Non concerné

C.04. Est-ce que votre expérience professionnelle est en rapport avec l'activité de l'entreprise ? *Une seule réponse possible*

- ☐ Oui
- ☐ Non

C.05. Quel est le nombre d'années d'expérience acquis dans la création et gestion de votre l'entreprise ? *Une seule réponse possible*

- ☐ Moins d'une année
- ☐ 01 à 05 ans
- ☐ 06 à 10 ans
- ☐ Plus de 10 ans

C.06. A quel point êtes-vous d'accord avec les déclarations suivantes ? *Une seule réponse possible par ligne*

	Pas d'accord	Peu d'accord	Neutre	D'accord	Très d'accord
C.06.01. Une expérience professionnelle au sein de l'entreprise est nécessaire pour affronter le monde de l'entrepreneuriat					
C.06.02. Une expérience en qualité de cadre supérieur (responsable, manager, chef d'équipe...) au sein de l'entreprise est nécessaire pour affronter le monde de l'entrepreneuriat					
C.06.03. Une expérience dans la création et la gestion d'entreprise est nécessaire pour affronter le monde de l'entrepreneuriat					

C.07. Grâce à ma formation dans la spécialité Entrepreneuriat/Création et gestion d'entreprise à l'université/école supérieure :

Plusieurs réponses possibles

- ☐ J'ai une meilleure visibilité de mon business
- ☐ Mon chiffre d'affaires a nettement évolué
- ☐ Mon entreprise est plus rentable
- ☐ Mon entreprise est plus stable
- ☐ Je me suis fait une place importante sur le marché
- ☐ J'ai amélioré la qualité de mes produits/services
- ☐ J'ai une meilleure capacité de production et une meilleure maîtrise de délais
- ☐ J'ai embauché plus d'effectif (j'ai créé des emplois)
- ☐ Aucun

Ad.04. Admissibilité à l'accompagnement

Ad.04. Avez-vous bénéficié d'un ou de plusieurs programmes d'accompagnement entrepreneurial lors de la création de votre entreprise (pépinière d'entreprise, incubateur, ANSEJ, ANGEM, CNAC, ANADE, ...) ? *Une seule réponse possible*

- ☐ Oui *Passer à la question Ad.05*
- ☐ Non *Passer à la question E.01*

Ad.05. Admissibilité à l'incubation

Ad.05. Si oui, de quel(s) programme (s) avez-vous bénéficié parmi les programmes suivants ? *Plusieurs réponses possibles*

- ☐ Pépinière d'entreprise
- ☐ Accélérateur
- ☐ ANGEM
- ☐ ANADE (ex- ANSEJ)
- ☐ CNAC
- ☐ Autre :

Ad.06. Avez-vous bénéficié d'un programme d'accompagnement d'un d'incubateur ?

Une seule réponse possible

- ☐ Oui *Passer à la question D.01*
- ☐ Non *Passer à la question E.01*

D. Accompagnement entrepreneurial (incubation)

D.01. Durant le programme d'incubation, vous avez bénéficié d'un mode d'accompagnement : *Une seule réponse possible*

- ☐ En interne (entreprise hébergée)
- ☐ En externe (entreprise non hébergée)
- ☐ En interne et en externe

D.02. L'incubateur vous a accompagné durant la phase de : *Plusieurs réponses possibles*

- ☐ Préincubation (avant la création d'entreprise, élaboration du business plan)
- ☐ Incubation (passage à la création)
- ☐ Post-incubation (accompagnement post création)

D.03. Quelle est la durée de l'incubation ? *Une seule réponse possible*

- ☐ Moins de 03 mois
- ☐ 03 à 12 mois
- ☐ 12 à 36 mois

D.04. Les services offerts par l'incubateur sont : *Plusieurs réponses possibles*

- ☐ Conférences, ateliers sur la création d'entreprise, stratégies de démarrage de projet
- ☐ Intervention d'experts en finances, fiscalité, domaines techniques et académiques, experts juridiques...
- ☐ Conseil, orientations, formation et coaching en sciences de management, finances, fiscalité, marketing, droit des affaires, production...
- ☐ Mise en réseau avec les acteurs économiques, participation aux foires, séminaires, concours, insertion dans les réseaux d'affaires et professionnels...
- ☐ Aide au développement personnel, motivation et support
- ☐ Autre :

D.05. J'ai opté pour l'incubation principalement pour : *Plusieurs réponses possibles*

- ☐ Emergence de l'idée et la définition du projet (étape préliminaire du projet)
- ☐ Evolution et maturation de l'idée du projet en un projet construit et planifié
- ☐ Accélérer la maturation du projet de création d'entreprise
- ☐ Murissement du projet
- ☐ Réorientation du Business Model et reconstitution du Business Plan
- ☐ Coaching du projet
- ☐ Autre :

D.06. Grâce à l'accompagnement de l'incubateur : *Plusieurs réponses possibles*

- ☐ J'ai une meilleure visibilité de mon business
- ☐ Mon chiffre d'affaires a nettement évolué
- ☐ Mon entreprise est plus rentable
- ☐ Mon entreprise est plus stable
- ☐ Je me suis fait une place importante sur le marché
- ☐ J'ai amélioré la qualité de mes produits/services
- ☐ J'ai une meilleure capacité de production et une meilleure maîtrise de délais
- ☐ J'ai embauché plus d'effectif (j'ai créé des emplois)
- ☐ Aucun

E. Mode d'apprentissage privilégié

E.01. Parmi les modes d'apprentissage suivants, lesquels vous ont permis d'acquérir au mieux vos compétences entrepreneuriales ? *Une seule réponse possible par ligne*

	Pas d'accord	Peu d'accord	Neutre	D'accord	Très d'accord
E.01.01. Par votre formation dans la spécialité Entrepreneuriat/Création et gestion d'entreprise à l'université/école supérieure (diplôme en licence, master, MBA..., filière Entrepreneuriat/Création et gestion d'entreprise)					
E.01.02. Par la pratique (expérience du terrain)					
E.01.03. Par les séminaires et stages de formation, formations professionnelles					
E.01.04. Par un programme d'incubateur					
E.01.05. Autodidacte					

E.02. Parmi ces modes d'apprentissage, lesquels selon vous, sont les plus efficaces pour l'acquisition de compétences entrepreneuriales ? *Une seule réponse possible par ligne*

	Pas d'accord	Peu d'accord	Neutre	D'accord	Très d'accord
E.02.01. Par votre formation dans la spécialité Entrepreneuriat/Création et gestion d'entreprise à l'université/école supérieure (diplôme en licence, master, MBA..., filière Entrepreneuriat/Création et gestion d'entreprise)					
E.02.02. Par la pratique (expérience du terrain)					
E.02.03. Par les séminaires et stages de formation, formations professionnelles					
E.02.04. Par un programme d'incubateur					
E.02.05. Autodidacte					

E.03. Parmi les modes d'apprentissage suivants, lesquels ont plus d'effet favorable sur la performance de votre entreprise ? *Une seule réponse possible par ligne*

	Pas d'accord	Peu d'accord	Neutre	D'accord	Très d'accord
E.03.01. Par votre formation dans la spécialité Entrepreneuriat/Création et gestion d'entreprise à l'université/école supérieure (diplôme en licence, master, MBA..., filière Entrepreneuriat/Création et gestion d'entreprise)					
E.03.02. Par la pratique (expérience du terrain)					
E.03.03. Par les séminaires et stages de formation, formations professionnelles					
E.03.04. Par un programme d'incubateur					
E.03.05. Autodidacte					

F. Informations sur l'entreprise

F.01. Quel est le statut de votre entreprise ? *Une seule réponse possible*

- ☐ SARL
- ☐ EURL
- ☐ SPA
- ☐ SNC
- ☐ Activité libérale
- ☐ Personne physique
- ☐ Autres

F.02. Quel est le secteur d'activité de votre entreprise ? *Une seule réponse possible*

- ☐ Agriculture et pêche
- ☐ Bâtiments ; Travaux Publics, Hydraulique
- ☐ Industrie manufacturières (matériaux, chimie, cuir, papier, agroalimentaire, et autres)
- ☐ Hydrocarbures, Energie, mines et services liés
- ☐ Santé, industrie pharmaceutique
- ☐ Transport (Frigorifique, marchandise et tourisme)

- ☐ Hôtellerie, restauration et tourisme
- ☐ Commerce
- ☐ TIC
- ☐ Services (services fournis aux entreprises, aux ménages, aux collectivités...)
- ☐ Profession libérale
- ☐ Activité artisanale

F.03. Quel est le nombre de salariés dans votre entreprise ? *Une seule réponse possible*

- ☐ 1 à 9 salariés
- ☐ 10 à 49 salariés
- ☐ 50 à 249 salariés
- ☐ Plus de 250 salariés

F.04. Quel est l'âge de votre entreprise ?

- ☐ Moins de 06 mois
- ☐ 06 mois à 01 année
- ☐ 01 à 03 ans
- ☐ 03 à 05 ans
- ☐ Plus de 05 ans

F.05. Quel est le montant du chiffre d'affaires moyen réalisé par votre entreprise durant t les 05 dernières années ? (En Dinars)

F.06. Quel était votre âge à la création de l'entreprise ? *Une seule réponse possible*

- ☐ Moins de 25 ans
- ☐ 26-35 ans
- ☐ 36-45 ans
- ☐ 46-55 ans
- ☐ Plus de 55 ans

G. Fiche signalétique

G.01. Vous êtes : *Une seule réponse possible*

- ☐ Un homme
- ☐ Une femme

G.02. Quel est votre âge ? *Une seule réponse possible*

- ☐ Moins de 25 ans
- ☐ 26-35 ans
- ☐ 36-45 ans
- ☐ 46-55 ans
- ☐ Plus de 55 ans

G.03. Quelle est votre wilaya de résidence ? *Une seule réponse possible*

1. Adrar
2. Chlef
3. Laghouat
4. Oum El Bouaghi
5. Batna
6. Bejaïa
7. Biskra
8. Bechar
9. Blida
10. Bouira
11. Tamanrasset
12. Tébessa
13. Tlemcen
14. Tiaret
15. Tizi Ouzou
16. Alger
17. Djelfa
18. Jijel
19. Sétif
20. Saïda

21. Skikda
22. Sidi Bel Abbès
23. Annaba
24. Guelma
25. Constantine
26. Médéa
27. Mostaganem
28. M'sila
29. Mascara
30. Ouargla
31. Oran
32. El Bayedh
33. Illizi
34. Bourdj Bou Arreridj
35. Boumerdès
36. El Tarf
37. Tindouf
38. Tissemsilt
39. El Oued
40. Khenchla
41. Souk Ahras
42. Tipaza
43. Mila
44. Ain Defla
45. Naâma
46. Ain Temouchent
47. Ghardaïa
48. Relizane
49. Timimoun
50. Bordj Badji Mokhtar
51. Ouled Djellal
52. Béni Abbès
53. In Salah
54. In Guezzam

55. Touggourt

56. Djanet

57. El M'Ghair

58. El Menia

G.04. Quel est votre revenu mensuel ? *Une seule réponse possible*

- ☐ Moins de 30000 DA/mois
- ☐ 30000 à 99999 DA/mois
- ☐ 100000 à 299999 DA/mois
- ☐ 300000 à 599999 DA/mois
- ☐ Plus de 600000 DA/mois

ANNEXE B - RÉSULTATS DES TESTS DE NORMALITÉ

Tableau 45 : Test de normalité pour les données relatives à l'impact de la formation entrepreneuriale

Variables dépendantes	Niveau de formation entrepreneuriale	Kolmogorov-Smirnov			Shapiro-Wilk		
		Statistiques	Ddl	Sig.	Statistiques	Ddl	Sig.
Facteur 1	Technicien supérieur, DEUA, DES	.	3	.	.	3	.
	Licence	,473	5	,001	,552	5	,000
	Master, Magister, MBA	,360	22	,000	,709	22	,000
Facteur 2	Technicien supérieur, DEUA, DES	,385	3	.	,750	3	,000
	Licence	,243	5	,200*	,821	5	,118
	Master, Magister, MBA	,414	22	,000	,632	22	,000
Facteur 3	Technicien supérieur, DEUA, DES	,385	3	.	,750	3	,000
	Licence	,347	5	,048	,769	5	,045
	Master, Magister, MBA	,292	22	,000	,740	22	,000
*. Il s'agit de la borne inférieure de la vraie signification.							
a. Correction de signification de Lilliefors							

Source : IBM SPSS Statistics 25

Tableau 46 : Test de normalité pour les données relatives à l'impact de la l'expérience professionnelle

Rapport expérience-activité de l'entreprise		Kolmogorov-Smirnov			Shapiro-Wilk		
		Statistiques	Ddl	Sig.	Statistiques	Ddl	Sig.
Facteur 1'	Oui	,350	69	,000	,723	69	,000
	Non	,476	30	,000	,516	30	,000
Facteur 2'	Oui	,334	69	,000	,734	69	,000
	Non	,425	30	,000	,624	30	,000
Facteur 3'	Oui	,218	69	,000	,805	69	,000
	Non	,254	30	,000	,794	30	,000
a. Correction de signification de Lilliefors							

Source : IBM SPSS Statistics 25

**ANNEXE C - RÉSULTATS
DE L'ANALYSE DE L'HOMOGÉNÉITÉ
DES VARIANCES**

Tableau 47 : Test d'homogénéité pour les données relatives à l'impact de la formation entrepreneuriales

		Statistique de Levene	Ddl1	Ddl2	Sig.
Facteur 1	Basé sur la moyenne	4,304	2	27	,024
	Basé sur la médiane	,779	2	27	,469
	Basé sur la médiane avec ddl ajusté	,779	2	24,768	,470
	Basé sur la moyenne tronquée	3,650	2	27	,040
Facteur 2	Basé sur la moyenne	,503	2	27	,610
	Basé sur la médiane	,330	2	27	,722
	Basé sur la médiane avec ddl ajusté	,330	2	23,203	,722
	Basé sur la moyenne tronquée	,503	2	27	,610
Facteur 3	Basé sur la moyenne	1,600	2	27	,220
	Basé sur la médiane	1,468	2	27	,248
	Basé sur la médiane avec ddl ajusté	1,468	2	15,219	,261
	Basé sur la moyenne tronquée	1,647	2	27	,211

Source : IBM SPSS Statistics 25

Tableau 48 : Test d'homogénéité pour les données relatives à l'impact de la l'expérience professionnelle

		Statistique de Levene	Ddl1	Ddl2	Sig.
Facteur 1'	Basé sur la moyenne	11,328	1	97	,001
	Basé sur la médiane	4,708	1	97	,032
	Basé sur la médiane avec ddl ajusté	4,708	1	92,349	,033
	Basé sur la moyenne tronquée	13,179	1	97	,000
Facteur 2'	Basé sur la moyenne	1,983	1	97	,162
	Basé sur la médiane	1,906	1	97	,171
	Basé sur la médiane avec ddl ajusté	1,906	1	96,204	,171
	Basé sur la moyenne tronquée	2,580	1	97	,111
Facteur 3'	Basé sur la moyenne	,248	1	97	,620
	Basé sur la médiane	,132	1	97	,718
	Basé sur la médiane avec ddl ajusté	,132	1	96,993	,718
	Basé sur la moyenne tronquée	,264	1	97	,609

Source : IBM SPSS Statistics 25

**ANNEXE D - RÉSULTATS
DE L'ANALYSE FACTORIELLE**

Tableau 49 : Matrice de corrélation des variables du facteur 01 : impact de la formation entrepreneuriale sur la performance financière

		Evolution du chiffre d'affaires grâce à la formation entrepreneuriale	Amélioration de la rentabilité grâce à la formation entrepreneuriale
Corrélation	Evolution du chiffre d'affaires grâce à la formation entrepreneuriale	1,000	,582
	Amélioration de la rentabilité grâce à la formation entrepreneuriale	,582	1,000
Signification (unilatéral)	Evolution du chiffre d'affaires grâce à la formation entrepreneuriale		,000
	Amélioration de la rentabilité grâce à la formation entrepreneuriale	,000	

Source : IBM SPSS Statistics 25

Tableau 50 : Matrice de corrélation des variables du facteur 02 : impact de la formation entrepreneuriale sur la performance commerciale et sociale

		Evolution des parts de marché grâce à la formation entrepreneuriale	Création de plus d'emploi grâce à la formation entrepreneuriale
Corrélation	Evolution des parts de marché grâce à la formation entrepreneuriale	1,000	,693
	Création de plus d'emploi grâce à la formation entrepreneuriale	,693	1,000
Signification (unilatéral)	Evolution des parts de marché grâce à la formation entrepreneuriale		,000
	Création de plus d'emploi grâce à la formation entrepreneuriale	,000	

Source : IBM SPSS Statistics 25

Tableau 51 : Matrice de corrélation des variables du facteur 02 : impact de la formation entrepreneuriale sur la performance commerciale et sociale

		Amélioration de la qualité des produits/services grâce à la formation entrepreneuriale	Amélioration de la capacité de production et la maîtrise de délais grâce à la formation entrepreneuriale
Corrélation	Amélioration de la qualité des produits/services grâce à la formation entrepreneuriale	1,000	,566
	Amélioration de la capacité de production et la maîtrise de délais grâce à la formation entrepreneuriale	,566	1,000
Signification (unilatéral)	Amélioration de la qualité des produits/services grâce à la formation entrepreneuriale		,001
	Amélioration de la capacité de production et la maîtrise de délais grâce à la formation entrepreneuriale	,001	

Source : IBM SPSS Statistics 25

Tableau 52 : Matrice de corrélation des variables du facteur 01' relatif à l'impact de la l'expérience professionnelle sur la performance financière

		Evolution du chiffre d'affaires grâce à l'expérience professionnelle	Amélioration de la rentabilité grâce à l'expérience professionnelle
Corrélation	Evolution du chiffre d'affaires grâce à l'expérience professionnelle	1,000	,412
	Amélioration de la rentabilité grâce à l'expérience professionnelle	,412	1,000
Signification (unilatéral)	Evolution du chiffre d'affaires grâce à l'expérience professionnelle		,000
	Amélioration de la rentabilité grâce à l'expérience professionnelle	,000	

Source : IBM SPSS Statistics 25

Tableau 53 : Matrice de corrélation des variables du facteur 02' relatif à l'impact de la l'expérience professionnelle sur la performance commerciale et sociale

		Evolution des parts de marché grâce à l'expérience professionnelle	Création de plus d'emploi grâce à l'expérience professionnelle
Corrélation	Evolution des parts de marché grâce à l'expérience professionnelle	1,000	,487
	Création de plus d'emploi grâce à l'expérience professionnelle	,487	1,000
Signification (unilatéral)	Evolution des parts de marché grâce à l'expérience professionnelle		,000
	Création de plus d'emploi grâce à l'expérience professionnelle	,000	

Source : IBM SPSS Statistics 25

Tableau 54 : Matrice de corrélation des variables du facteur 03' relatif à l'impact de la l'expérience professionnelle sur la performance organisationnelle

		Amélioration de la qualité des produits/services grâce à l'expérience professionnelle	Amélioration de la capacité de production et la meilleure maitrise de délais grâce à l'expérience professionnelle
Corrélation	Amélioration de la qualité des produits/services grâce à l'expérience professionnelle	1,000	,258
	Amélioration de la capacité de production et la meilleure maitrise de délais grâce à l'expérience professionnelle	,258	1,000
Signification (unilatéral)	Amélioration de la qualité des produits/services grâce à l'expérience professionnelle		,005
	Amélioration de la capacité de production et la meilleure maitrise de délais grâce à l'expérience professionnelle	,005	

Source : IBM SPSS Statistics 25